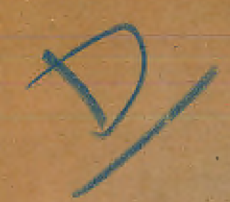


MÉMOIRES

PRÉSENTÉS

A L'INSTITUT D'ÉGYPTE

ET PUBLIÉS SOUS LES AUSPICES

DE

SA MAJESTÉ FAROUK Ier, ROI D'ÉGYPTE

TOME CINQUANTE

LOUIS KEIMER

HISTOIRES DE SERPENTS

DANS

L'ÉGYPTE ANCIENNE ET MODERNE

LE CAIRE
IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

MCMXLVII



MÉMOIRES

DE

L'INSTITUT D'ÉGYPTE

TOME CINQUANTE

MÉMOIRES

PRÉSENTÉS

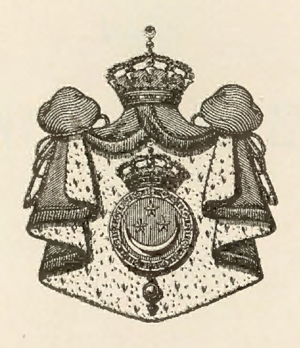
A L'INSTITUT D'ÉGYPTE

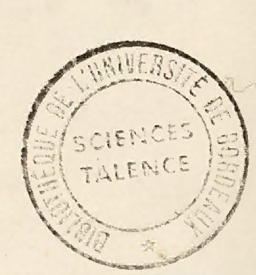
ET PUBLIÉS SOUS LES AUSPICES

DE

SA MAJESTÉ FAROUK I[ER], ROI D'ÉGYPTE

TOME CINQUANTE





LE CAIRE

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS

D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1947

LOUIS KEIMER

HISTOIRES DE SERPENTS

DANS

L'ÉGYPTE ANCIENNE ET MODERNE

AVANT-PROPOS.

Lorsque j'ai lu à la séance du 5 février 1945 ma communication *Histoires de Serpents dans l'Égypte ancienne et moderne,* je pensais qu'elle serait publiée, comme la plupart des communications présentées à l'*Institut d'Égypte,* dans le *Bulletin* de notre savante compagnie. Puisque le comité des publications de l'*Institut* m'a fait l'honneur d'imprimer ces *Histoires de Serpents* dans la série des *Mémoires,* il me paraît nécessaire de préciser la raison qui a présidé à cette décision.

La dite communication, de même que ma toute récente étude sur l'hiéroglyphe 𓆑 [1], ne constitue en somme qu'une faible partie des notes et des observations que j'ai réunies depuis longtemps sur les *Serpents de l'Égypte ancienne et moderne.*

J'avais toujours espéré pouvoir les publier dans le grand ouvrage projeté traitant des animaux égyptiens depuis les temps préhistoriques jusqu'à nos jours. Puis vint Hitler et avec son nazisme la situation fut vite modifiée : copies et papier décuplèrent de prix.

Mes matériaux sur les «charmeurs» de Serpents égyptiens des époques modernes étant fort volumineux, j'ai fait part, un jour de mars 1945, à M. Wiet, secrétaire général de l'*Institut d'Égypte,* de l'impossibilité de publier, comme notes au-dessous du texte ou en annexe, une quantité aussi grande de matériaux et tout particulièrement les citations des voyageurs, naturalistes, etc., modernes concernant les «charmeurs» de Serpents de l'Égypte, ses Serpents sacrés, etc.

---

[1] L. Keimer, *Notes au sujet de l'hiéroglyphe* 𓆑 *et des Vipères dans l'Égypte ancienne* (*Études d'égyptologie,* fasc. VII), 1945 (cf. p. 42, note 3. Ma communication du 5 février 1945 est, comme nous venons de le voir, imprimée comme *Mémoire*).

J'ajoutais aussi qu'il serait grand dommage de passer outre à la publication de cette documentation dans mes *Histoires de Serpents*, car personne n'entreprendrait de longtemps la tâche ingrate de parcourir des centaines d'ouvrages, pour la plupart rares, et de copier les passages ayant rapport aux «charmeurs» de Serpents, aux Serpents sacrés, etc., de l'Égypte contemporaine.

M. Wiet me conseilla alors — et il maintint plus tard ce point de vue au comité des publications — d'imprimer ma communication telle que je l'avais lue en séance du 5 février courant et d'y ajouter comme annexe la documentation précitée. J'ai accepté avec joie cette suggestion tout en objectant que le cadre limité du *Bulletin* ne se prêterait probablement pas à une publication dépassant une centaine de pages. Le comité des publications, étant du même avis, décida d'imprimer ma communication comme *Mémoire*.

Tout en exprimant à mes confrères du dit comité, surtout à M. G. Wiet, ma profonde gratitude pour leur précieux encouragement, je me sens pourtant obligé d'insister sur le fait que les *Mémoires de l'Institut d'Égypte* devraient, à mon avis, être réservés plutôt aux études de synthèse qu'aux travaux de documentation. Je me rends également compte qu'une documentation comme celle sur les «charmeurs» de Serpents, les Serpents sacrés de l'Égypte contemporaine, etc., sans parler des sources arabes, ne pourra jamais être exhaustive. Ceci est inévitable et, en somme, sans importance.

Mais ce qu'un lecteur critique de ce *Mémoire* pourrait me reprocher à juste titre, c'est — et je souligne que cette omission est voulue — de ne pas avoir donné nettement mon opinion sur les pratiques des «charmeurs» de Serpents égyptiens. Possédaient-ils, possèdent-ils encore des dons surnaturels, étaient-ils et sont-ils actuellement encore des prestidigitateurs très adroits ou tout simplement des charlatans? J'avoue sur ce fait ma parfaite ignorance ! Mais s'il est permis d'exprimer dans cet ouvrage scientifique une impression personnelle, je déclare avec franchise avoir obtenu, après une expérience de quinze ans, la conviction que des «charmeurs» de Serpents de tout genre ont existé et existent encore en Égypte, que les véritables initiés étaient et sont probablement excessivement rares par rapport aux charlatans, que la question dans son ensemble est si complexe que de très longues études seront nécessaires pour

arriver à de vrais résultats. Puissent les opinions de nombreux auteurs, que j'ai textuellement cités dans l'*Annexe* de ce *Mémoire*, venir en aide aux chercheurs sérieux. Pour ceux qui sont trop sceptiques, qui prennent la question toute entière pour du charlatanisme, je ne puis m'empêcher de placer sous leurs yeux un passage écrit en 1851, à Damiette, par William Arnold Bromfield : «Were the art of serpent-charming a mere juggling deception, how could it for so many ages have been exercised as a profitable employment by a particular tribe?;—it being, in fact, customary in Cairo to send to the serpent-charmer when a house is much infested with serpents, just as we should require the services of a rat-catcher, to rid our premises of those destructive animals. The extreme antiquity of serpent-charming is much in favour of its honesty as an art.»[1]

J'ai enfin l'impression, — sur laquelle j'insiste beaucoup —, que le Serpent, animal maudit par l'Éternel depuis le premier péché, a été toujours et partout un être portant cette malédiction spéciale, une créature inspirant la peur, que l'homme a essayé et essaie encore de rendre inoffensif, de pacifier, de «charmer».

Si les pages suivantes peuvent éveiller l'intérêt sur ces questions, le but de ce travail qui fut parfois pénible à rédiger, quels que soient ses modestes résultats, sera parfaitement atteint.

Alexandrie, 21 juin 1945.

L. Keimer.

P.S. Par suite de la pénurie de papier et de la surabondance des travaux confiés aux presses de l'*Institut français d'Archéologie orientale du Caire*, on a dû encore une fois remettre l'impression de ce *Mémoire*. J'ai bénéficié de ce laps de temps pour compléter ma documentation et mettre ma bibliographie au courant des dernières publications.

Le Caire, 1er octobre 1946.

L. Keimer.

---

[1] Cf. *infra*, p. 63-64, où l'on trouvera le passage tout entier.

LISTE

DES ABRÉVIATIONS EMPLOYÉES DANS CE MÉMOIRE.

Abbas Bayoumi, 1931 et 1937 = Abbas Bayoumi, *Survivances égyptiennes*, dans *Revue de l'Égypte ancienne*, t. III, fasc. 1-2, 1931, p. 115-116 («IV. — Le serpent Apophis») = *Bulletin de la Soc. Roy. de Géogr. d'Égypte*, t. XIX, 3e fasc., 1937, p. 286-287.

Abbate, 1909 = Dr O. Abbate pacha, *Aegyptiaca*, 1909, p. 504-516 : *Les psylles d'Égypte. Charmeurs de Serpents* (*Société Khéd. de Géographie*, conférence du 16 mai 1908).

Alpinus, 1735 = *Prosperi Alpini historiæ Aegypti naturalis. Pars prima*, 1735 (cf. p. 207-215 = *De Serpentibus Aegyptiis familiaribus*).

Amélineau, 1905 = É. Amélineau, *Du rôle des Serpents dans les croyances religieuses de l'Égypte*, dans *Revue de l'histoire des religions*, 1905, t. II (*Annales du Musée Guimet*, t. LI), p. 335-360, p. 1-57 du tiré à part.

Ampère, 1881 = J.-J. Ampère, *Voyage en Égypte et en Nubie*, nouv. éd., 1881.

Ancient Egypt, 1920 = *Ancient Egypt. Editor Prof. Flinders Petrie*, année 1920.

Anderson, 1898 = John Anderson, *Zoology of Egypt : Volume First, Reptilia and Batrachia*, 1898.

Andrae, voir Schäfer und Andrae, 1925.

Andrews, 1901 = Chas. W. Andrews, *Preliminary Note on some Recently Discovered Extinct Vertebrates from Egypt* (*Part I*), dans *The Geological Magazine*, t. VIII, 1901.

——, 1906 = Charles William Andrews, *A descriptive Catalogue of Tertiary Vertebrata of the Fayûm, Egypt*, 1906.

Antes, 1800 = John Antes, *Observations on the Manners and Customs of the Egyptians*....., 1800.

Belloc, 1890 = J.-T. de Belloc, *Le pays des Pharaons*, 1890.

Belzoni, 1821 = G. Belzoni, *Voyages en Égypte et en Nubie... traduits de l'Anglais et accompagnés de notes par G. B. Depping*, 2 vols., 1821.

Bénédite, 1918 = G. Bénédite, *The Carnavon Ivory*, dans *The Journal of Egyptian Archaeol.*, t. V, 1918, p. 1-15, 225-241.

Beth-Pelet, I = Flinders Petrie, *Beth-Pelet*, I (*Tell Fara*), (*Brit. School of Archaeol. in Egypt*), 1930.

Beth-Pelet, II = *Beth-Pelet*, II. *Prehistoric Fara by Eann Macdonald. Beth-Pelet Cemetery by J. L. Strackey and Lankaster Harding* (*Brit. School of Archaeol. in Egypt*), 1932.

Bissing, 1938, *Text* = Fr. W. Freiherr v. Bissing, *Aegyptische Kunstgeschichte*, *Lieferung 4*, *Text : Seite 177-236*, 1938.

BISSING, 1938, *Erläuterungen* = Fr. W. Freiherr v. BISSING, *Aegyptische Kunstgeschichte, Lieferung 4, Erläuterungen : Seite* 97-236.

BLACKMAN, 1918 = A. M. BLACKMAN, *The Funerary Papyrus of Nespeher'an*, dans *The Journal of Egyptian Archaeol.*, t. V, 1918, p. 24-35.

BOEHMER, 1745 = J. B. BOEHMER, *Disquisitio de Psyllorum, Marsorum et ophiogenum adversus serpentes eorumque ictus virtute*, Lipsiae, 1745.

BREHM, 1862 = A. E. BREHM, *Reiseskizzen aus Nord-Ost-Afrika...* (2e éd.), *Zweiter Theil : Aufenthalt und Reisen in Egypten*, 1862.

—— 1869 = A. E. BREM, *Illustrirtes Thierleben. Eine allgemeine Kunde des Thierreichs*, t. V, 1869.

BREMOND, 1679 = Gabrielle BREMOND, *Viaggi fatti nell'Egitto superiore e inferiore*, etc., 1679.

BREUIL, 1928, voir KEMAL EL DINE, Prince, et H. BREUIL, 1928.

—— 1931 = H. BREUIL dans L. FROBENIUS et H. BREUIL, *Afrique*. Éditions *Cahiers d'Art*, 1931.

BROMFIELD, 1856 = William Arnold BROMFIELD, *Letters from Egypt and Syria*, 1856.

BROWNE, 1799 = W. G. BROWNE, *Travels in Africa, Egypt, and Syria, from the Year 1792 to 1798*, Londres, 1799.

BRUCE, 1790 = *Bruce's Travels*. Vol. V. *Select Specimens of Natural History, collected in Travels to discover the Source of the Nile*, etc., 1790.

BRUNS, voir *Erdbeschreibung*, 1799.

BUCHER, 1932 = P. BUCHER, *Les textes des tombes de Thoutmosis III et d'Aménophis II*, dans *Mém. Inst. franç. Archéol. orient.*, t. LX, 1932.

BUDGE, 1904 = E. A. W. BUDGE, *The Gods of the Egyptians*, ..., 2 vol., 1904.

—— 1906 = E. A. W. BUDGE, *The Egyptian Heaven and Hell*, 1906.

BUSCH, 1858 = Dr Moritz BUSCH, *Aegypten. Reisehandbuch für Aegypten...* (*Lloyd's Illustrirte Reisebibliothek. Der Orient. I. Aegypten*), Trieste, 1858.

BUTCHER, 1913 = E.-L. BUTCHER, *En Égypte. Choses vues*, 1913.

CALICE, 1936 = Franz CALICE †, *Herausgegeben von H. Balcz, Grundlagen der ägyptisch-semitischen Wortvergleichung*, 1936.

CALMETTE, 1894 = A. CALMETTE, *Contribution à l'étude du venin des serpents. Immunisation des animaux et traitement de l'envenimation*. Extrait des *Annales de l'Institut Pasteur*, mai 1894, Sceaux, 1894, p. 275(1)-291(17).

—— 1896 = Dr A. CALMETTE, *Le venin des Serpents. Physiologie de l'envenimation, traitement des morsures venimeuses par le sérum des animaux vaccinés*, Paris, 1896, 72 pages.

—— 1901 = A. CALMETTE, *Notice sur le sérum antivenimeux et sur le traitement des morsures de serpents*, Lille, 1901, 45 pages.

CAPART, 1900-1901 = J. CAPART, *Une déesse thébaine, Miritskro*, dans *Revue de l'Université de Bruxelles*, t. VI, 1900-1901, avril, 18 pages.

—— 1904 = J. CAPART, *Les débuts de l'art en Égypte*, 1904.

—— 1905 = J. CAPART, *Primitive Art in Egypt* ...., 1905.

—— 1937 = J. CAPART, dans *Chronique d'Égypte*, n° 23, XIIe année, p. 60.

CARRÉ, 1932 = J.-M. CARRÉ, *Voyageurs et écrivains français en Égypte*, 2 vols., 1932.

CARTER, 1933 = HOWARD CARTER, *The Tomb of Tut-Ankh-Amen*, t. III, 1933.

CHABROL, 1826 = DE CHABROL DE VOLVIE, *De l'art des ophiogènes, ou enchanteurs des serpents*, t. XVIII (texte) de la *Description*, éd. Panckoucke, 1826, p. 333-340.

CHAUTARD, 1914 = LE R. P. E. CHAUTARD, *Au pays des Pyramides, 3e édition, considérablement augmentée*, 1914.

CLERGET, 1934 = M. CLERGET, *Le Caire*, 2 vols., 1934.

CLOT BEY, 1840 = A.-B. CLOT BEY, *Aperçu général sur l'Égypte*, 2 vols. 1840.

CONTENEAU, 1931 = Dr G. CONTENEAU, *Manuel d'archéologie orientale*, II, 1931.

COPPIN, 1720 = J. COPPIN, *Relation des voyages faits dans la Turquie, la Thébaïde*, ... Lyon, 1720.

CORKILL, 1939 = N. L. CORKILL, *Snake specialists in Iraq*, dans *Iraq*, t. VI, 1re partie, 1939, p. 46-52.

COUR, 1911 = A. COUR, *Le culte du serpent dans les traditions populaires du Nord-Ouest algérien*, dans *Bulletin trimestriel de la Société de Géographie et d'Archéologie d'Oran*, 1911, p. 57-75.

Courier de l'Égypte, 1799 = *Courier de l'Égypte, n° 81. Le 3 Complémentaire, VIIIe année de la République.*

—— 1800 = *Courier de l'Égypte, n° 83. Le 15 Vendémiaire, IXe année de la République* (Lancret). [Les différents numéros de cette revue portent en général le titre *Courrier de l'Égypte*, mais parfois également celui de *Courier de l'Égypte*. Ceci est le cas des numéros 81 et 83.]

CRUM, 1939 = *A Coptic Dictionary compiled with the help of many scholars* by W. E. CRUM, 1939.

CURRAN et KAUFFELD, 1937 = CH. CURRAN et C. KAUFFELD, *Les Serpents* (Payot, Paris), 1937.

DAPPER, 1686 = O. DAPPER, *Description de l'Afrique*, etc. (trad. franç.), 1686.

DARESSY, 1906 et 1905 = G. DARESSY, *Statues de divinités* (Cat. gén. du Musée du Caire), t. Ier 1906 (texte), t. II 1905 (planches).

—— voir GAILLARD ET DARESSY, *La faune momifiée*..., 1905.

DAVITY, 1660 = Pierre DAVITY, *Description generale de l'Afrique seconde partie du monde*..., 1660.

DAWSON, 1925 = W. R. DAWSON, *The Earliest Records of the Elephant*, dans *Annals and Magazine of Natural History*, 9e série, t. XVI 1925, p. 655-659.

DENON, 1807 = Vivant DENON, *Voyages dans la Basse et la Haute Égypte, pendant les campagnes de Bonaparte*, en 1798 et 1799, Londres, 1807, 2 vols. et 1 vol. Atlas.

Description = *Description de l'Égypte*.

a) A Paris, de L'Imprimerie impériale, de 1809 à 1822, 9 vol. de texte et 11 vol. de planches;

b) A Paris, Imprimerie de C. L. F. Panckoucke, de 1821 à 1829, 26 volumes de texte in-8° et 11 vol. planches.

DITMARS, 1942 = R. L. DITMARS, *Snakes of the World*, 1942.

DJABARTI, *éd. franç.* = CHEIKH ABD-EL-RAHMAN EL DJABARTI, *Merveilles*..., 9 vol., 1888-1896.

DOZY = R. DOZY, *Supplément aux dictionnaire arabes*, t. Ier 1881.

DRIOTON, 1939 = ÉT. DRIOTON, *Une Statue de Ramsès III dans le Désert d'Almazah*, dans *La Revue du Caire*, n° 12, oct.-nov. 1939, p. 569-570.

—— 1943 = ÉT. DRIOTON, *Procédé acrophonique ou principe consonantal?*, dans *Annales du Serv. des Antiq. de l'Égypte*, t. XLIII, 1943, p. 319-349.

DU CAMP, 1853 = Maxime DU CAMP, *Le Nil — Égypte et Nubie —*, 1853.

EBERS, II, 1880 = *Aegypten in Bild und Wort*..., *beschrieben von Georg* EBERS, *Zweiter Band*, 1880.

Engelbach, 1928 = R. Engelbach, *The so-called Hyksos Monuments*, dans *Annales du Serv. des Antiq. de l'Égypte*, t. XXVIII, 1928, p. 13-28 (avec 4 planches).

—— 1946 = R. Engelbach, *Introduction to Egyptian Archaeology with special reference to the Egyptian Museum, Cairo, edited by...*, 1946.

Erdbeschreibung (Neue, systematische) von Aegypten, éditée par P. J. Bruns, 1799 (une autre édition, de la même année porte le titre Aegypten *in historischer, geographischer... Hinsicht*).

Erman, 1899 = *Ausführliches Verzeichnis der aegypt. Altertümer... Königl. Museen zu Berlin*, 2e éd., 1899 (Ad. Erman).

—— 1909 = A. Erman, *Assimilation des ʿAjin an andere schwache Konsonanten*, dans *Zeitschr. f. ägypt. Spr.*, t. XLVI, 1909, p. 96-104.

—— 1911 = Ad. Erman, *Denksteine aus der thebanischen Gräberstadt*, dans *Sitzungsberichte der Königl. Preuss. Akad. d. Wiss., Philos.-hist. Cl.*, XLIX, 1911, p. 1086-1110.

—— 1937 = Ad. Erman, *La religion des Égyptiens*. Préface de M. Ét. Drioton. Traduct. de H. Wild (Payot, Paris), 1937.

Evers, 1929 = H. G. Evers, *Staat aus dem Stein ...*, 2 vol., 1929.

Fahmy, 1936 = Dr Scandar Fahmy, *Bateleurs et charmeurs de serpents*, dans *Le Journal d'Égypte*, du 2 décembre 1936.

Fedden, 1946 A = Robin Fedden, *A Note on the Franks in Damietta*, dans *Bull. Soc. Roy. d'Archéol. Alexandrie*, no 36, années 1943-1944, Alexandrie 1946, p. 38-47.

—— 1946 B = Robin Fedden, *Notes on the British Consulate in Egypt in the XVIIth and XVIIIth centuries: 1580-1775*, dans *Bull. Inst. d'Égypte*, t. XXVII, session 1944-1945, Le Caire 1946, p. 1-21.

Figari, 1864-65 = Cav. Antonio Figari bey, *Studii scientifici sull'Egitto e sue adiacenze*, 1864 et 1865, 2 volumes.

Firth, 1911 = C. M. Firth, *The Archaeological Survey of Nubia. Bulletin, No 7 ...*, 1911.

—— 1927 = C. M. Firth, *The Archaeological Survey of Nubia. Report of 1910-1911*, Le Caire, 1927.

Fluker = Fluker (pseudonyme), *Egyptian Snakes and Snakes-charmers (s. d.)*, probablement 1917, Alexandrie.

Forskål, 1775 = P. Forskål, *Descriptiones Animalium*, 1775.

Frobenius, 1931, voir Breuil, 1931.

Frobenius, 1937 = Leo Frobenius, *Ekade Ektab. Die Felsbilder Fezzans*, 1937.

Gaillard et Daressy, 1905 = Gaillard et Daressy, *La faune momifiée de l'antique Égypte* (Cat. gén. du Musée du Caire), 1905.

Gaillard, voir Lortet et Gaillard, *La faune momifiée de l'ancienne Égypte*, t. II, 1909.

Gauthier, 1934 = H. Gauthier, *Une nouvelle statue d'Amenemḥêt Ier*, dans *Mém. Inst. franç. Archéol. orient.*, t. LXVI (*Mél. Maspero : Orient ancien*, I), 1934.

Gautier, 1937 = E. F. Gautier, *Le passé de l'Afrique du Nord* (Payot, Paris), 1937.

Geoffroy Saint-Hilaire, voir Saint-Hilaire.

Goltz, 1870 = Bogumil Goltz, *Ein Kleinstädter in Aegypten. Reise...*, 2e éd., 1870.

Gossen-Steier, 1921 = Gossen-Steier, *Schlange* dans *Paulys Real-Encyclopädie d. class. Altertumsw... Zweite Reihe [R-Z]. Dritter Halbband*, 1921, col. 494-508 et 520-557.

Granger, 1745 = *Relation du voyage fait en Égypte, par le Sieur Granger, En l'année 1730, A Paris*, 1745.

Gressmann, 1913 = Hugo Gressmann, *Der Zauberstab des Mose und die eherne Schlange*, dans *Zeitschrift des Vereins für Volkskunde*, Berlin, 1913, 23e année, p. 18-35.

Guémard, 1936 = Gabriel Guémard, *Une œuvre française. Les réformes en Égypte*, 1936.

Gunn, 1916 = B. Gunn, *The Religion of the Poor in Ancient Egypt*, dans *The Journal of Egyptian Archaeol.*, t. III, 1916, p. 81-94.

—— 1917 = B. Gunn, *The religion of the poor*, dans *The sacred books and early literature of the East*, t. II, Egypt, 1917, p. 307-323.

Hamont, 1843 *A* = P. N. Hamont, *Souvenirs d'Égypte Magiciens et Psylles*, dans *Revue de l'Orient. Bulletin de la Société Orientale..... Tome Deuxième, Cahiers* V à VIII, Paris, 1843 (trad. allem. sous le titre : *Die Magier in Aegypten*, dans *Ausland*, Stuttgart, 1843, No. 346).

—— 1843 *B* = P. N. Hamont, *L'Égypte sous Méhémet-Ali*, 1843, 2 vols.

Hasselquist, 1769 = Fr. Hasselquist, *Voyages dans le Levant, Dans les années 1749, 50, 51, 52... Traduit de l'allemand...*, 2 vol., Paris, 1769.

Hediger, 1940 = H. Hediger, *Serpents venimeux et venins de serpents*, dans *Revue Ciba*, Première année, numéro 7, Bâle, Janvier 1940, p. 207-212.

Heiberg, 1925 = I. L. Heiberg, *Geschichte der Mathematik und Naturwissenschaften im Altertum* (Iwan v. Müller, *Handbuch der Altertumswissenschaft*, t. V, 1re sect., 2e moitié), 1925.

Henniker, 1823 = Sir Frederick Henniker, *Notes during a visit to Egypt, Nubia, The Oasis, Mount Sinai and Jerusalem*, Londres, 1823.

Hercher, 1864 = Édition d'Élien de R. Hercher, accompagnée d'un commentaire de Fr. Jacobs, 3 vols., Jena, 1832.

Hess, 1915 = J. J. Hess, *Beduinisches zum Alten und Neuen Testament*, dans *Zeitschrift für die alttestamentliche Wissenschaft*, 35e année, 1915, 2e fasc., p. 120-131 (on trouvera le passage relatif aux Serpents dans L. Keimer, *Études d'égyptologie*, fasc. VII [*Zoologica* III], Le Caire, 1945, p. 48-49.

Heuglin, 1869 = M. Th. v. Heuglin, *Reise in das Gebiet des Weissen Nil und seiner westlichen Zuflüsse in den Jahren 1862-1864*, Leipzig et Heidelberg, 1869.

Hilzheimer, 1926 = M. Hilzheimer, *Säugetierkunde und Archäologie*, dans *Zeitschrift für Säugetierkunde*, t. I, 1926, p. 140-169.

Hoefer, 1865 = *Bibliothèque Historique de Diodore de Sicile traduite du grec...* par Ferd. Hoefer, t. Ier, 1865.

Hopfner, 1913 = Th. Hopfner, *Der Tierkult der alten Aegypter*, 1913.

Horapollon, *éd. Leemans*, 1835 = *Horapollonis Niloi Hieroglyphica, éd. C. Leemans*, Amsterdam, 1835.

Hornblower, 1922 = G. D. Hornblower, *Some Hyksos Plaques and Scarabs*, dans *The Journal of Egyptian Archaeol.*, t. VIII, 1922, p. 201-206.

Hoskins, 1835 = G. A. Hoskins, *Travels in Ethiopia...*, 1835.

—— 1837 = G. A. Hoskins, *Visit to the Great Oasis of the Libyan desert...*, 1837

—— 1863 = G. A. Hoskins, *A Winter in Upper and Lower Egypt*, 1863.

Ibn Ayas, cité par Abbas Bayoumi, voir Abbas Bayoumi, 1931 et 1936.

Ibn Qaff (Eilhard Wiedemann) = Wiedemann (Eilhard), *Beiträge zur Geschichte der Naturwissenschaften, L. Beschreibung von Schlangen bei Ibn Qaff.* Tiré à part des *Sitzungsberichte der physikalisch-medizinischen Sozität in Erlangen*, t. 48 (1916), p. 61-62.

Jackson, 1923 = H. C. Jackson, *The Nuer of Upper Nile Province*, dans *Sudan Notes and Records*, t. VI, 1923, p. 59-107, 123-189.

Jauna, 1785 = *Histoire générale des Roïaumes de Chypre de Jerusalem, d'Arménie et d'Egypte*, 2 vols., Leide, 1785 (cette édition ne mentionne pas le nom de l'auteur D. Jauna).

Jollois, 1826 = J. B. P. Jollois, *Des ophiogènes* (§ VI de son étude intitulée *Notice sur la ville de Rosette*), t. XVIII (texte) de la *Description*, éd. Panckoucke, 1826, p. 541-546.

Jomard, 1821 = E. Jomard, *Notice sur les antiquités que l'on trouve a Cheykh El-Harydy*, t. IV de la *Description*, éd. Panckoucke, 1821, p. 67-74.

Jones (J. Foulkes), 1860 = J. Foulkes Jones, *Egypt in its Biblical relations and Moral aspect*, 1860.

Junker, 1917 = H. Junker, *Die Onurislegende*, dans *Denkschr. Kaiserl. Akad. Wiss. Philos.-hist. Kl.*, 59. Abh., Vienne 1917.

Kauffeld, voir Curran et Kauffeld, *Les serpents*, 1937.

Keimer, 1929 = L. Keimer, *Bemerkungen und Lesefrüchte zur altaegyptischen Naturgeschichte*, dans *Kêmi*, t. II, 1929, p. 84-106.

—— 1935 = L. Keimer, *Sur un fragment* de *statuette en calcaire ayant la forme d'un oiseau* ....., dans *Annales du Serv. des Antiquit. de l'Égypte*, t. XXXV, 1935, p. 182-192.

—— 1940 = L. Keimer, *Sur un monument égyptien du Musée du Louvre*, dans *Revue d'Égyptologie*, t. IV, 1940, p. 45-65.

—— 1945 = L. Keimer, *Notes au sujet de l'hiéroglyphe* [hieroglyph], etc. *Études d'égyptologie*, n° VII, 1945.

Keller, 1909 = Otto Keller, *Die antike Tierwelt*, t. I, 1909.

—— 1913 = Otto Keller, *Die antike Tierwelt*, t. II, 1913.

Kemal el Dine Prince, et Breuil, 1928 = S. A. S. le Prince Kemal el Dine. *Description par* M. H. Breuil, *Les gravures rupestres du Djebel Ouenat*, dans *Revue Scientifique Illustrée*, 66e année, n° 4, Paris, 1928, p. 105-117.

Kleinpaul, 1879 = Dr Rudolf Kleinpaul, *Die Dahabiye. Reiseskizzen aus Aegypten*, Stuttgart, 1879.

Klunzinger, 1878 = C. B. Klunzinger, *Upper Egypt : its people and its products*, 1878.

Kremer, 1863 = Alfred von Kremer, *Aegypten. Forschungen über Land und Volk während eines zehnjährigen Aufenthalts*, 2 vol., 1863.

Lancret, voir *Courier de l'Égypte*, 1800.

Lagarenne, 1897 = Éd. L. de Lagarenne, *L'Égypte fantaisiste*, Alexandrie, 1897.

Laignel-Lavastine, 1936 = *Histoire générale de la médecine, de la pharmacie, de l'art dentaire et de l'art vétérinaire*. Ouvrage publié sous la direction du Professeur Laignel-Lavastine, t. Ier, 1936.

Lane, 1871 = E. W. Lane, *Manners and Customs of the Modern Egyptians*, 2 vol., 5e éd., 1871.

Leemans, 1835 = *Horapollinis Niloi Hieroglyphica. Editit...*, Conradus Leemans, 1835.

—— 1840 = C. Leemans, *Description raisonnée des monumens égyptiens du Musée d'antiquités des Pays-Bas à Leide*, 1840.

Lefébure, 1889 = E. Lefébure, *Les Hypogées royaux de Thèbes*, dans *Mém. Miss. archéol. franç.*, t. III, 1er et 2e fasc., 1889.

Legge, 1905 = F. Legge, *The Magic Ivories of the Middle Empire*, dans *Soc. Bibl. Archaeol. Proceedings*, mai 1905, p. 130 et suiv. décembre 1905, page 297 et suiv., juin 1906, p. 159 et suiv.

Legh, 1817 = Thomas Legh, *Narrative of a Journey in Egypt...*, 2e éd., 1817.

Lenz, 1856 = H. O. Lenz, *Zoologie der alten Griechen und Römer*, Gotha, 1856.

Leon Africain, *éd. Schefer*, 1898 = Jean Léon Africain, *Description de l'Afrique tierce partie du monde, nouvelle édition annotée par Ch. Schefer*, t. III, 1898.

Lepic, 1884 = *La dernière Égypte. Textes et dessins par* Ludovic Lepic, 1884.

Lindemann, 1937 = [Hugo Lindemann,] *Die Nilbarke mit allerhand Fracht beladen für die Deutsche Kolonie in Alexandrien, zum 1. Januar* 1937 (Buchdruckerei Safarowsky, Kairo, 54 pages, in-8°).

Lionnois, 1804 = J.-B. Lionnois (pseudonyme de J. J. Bouvier), *Explication de la fable par l'histoire et les hyérogliphes des Égyptiens, véritable source de la fable...*, An XII, 1804.

Littré, t. Ier 1848 = E. Littré, *Histoire naturelle de Pline avec traduction en français*, t. Ier 1848.

Loisel, 1912 = Gustave Loisel, *Histoire des Ménageries de l'antiquité à nos jours*, 3 vol., 1912.

Lortet et Gaillard, 1905 = Le Dr Lortet et M. C. Gaillard, *La faune momifiée de l'ancienne Égypte...* (Extrait des *Archives du Museum d'histoire naturelle de Lyon*), t. Ier, 1905.

Lortet et Gaillard, 1909 = Le Dr Lortet et M. C. Gaillard, *La faune momifiée de l'ancienne Égypte...* (Extrait des *Archives du Museum d'histoire naturelle de Lyon*), t. II, 1909.

Lucas, 1709 = *Voyage du Sieur Paul Lucas au Levant ..*, 2 vols., La Haye, 1709.

—— 1719 = *Troisième Voyage du Sieur Paul Lucas fait en MDCCXIV*, &c., ... t. II, 1719.

Maciver, 1910, voir Woolley and Maciver, *Karanòg*, 1910.

Macmichael, 1922 = H. A. Macmichael, *History of the Arabs in the Sudan*, 1922, t. I.

Mc Pherson, 1940 = J. W. Mc Pherson, *The Moulids of Egypt*, 1940.

Maillet et Mascrier, 1740 = *Description de l'Égypte ... Composée sur les Mémoires de Monsieur de Maillet, Ancien Consul de France au Caire, Par M. l'Abbé Le Mascrier*, 2 vol., 1740.

Malosse, 1896 = Louis Malosse, *Impressions d'Égypte*, 1896.

Malouf, 1932 = Maj.-General Amin Malouf, *An Arabic Zoological Dictionary*, 1932.

Manning, 1875 = Samuel Manning, *The Land of the Pharaohs* [1875].

Mascrier, voir Maillet et Mascrier, 1740.

Maspero, 1893 = G. Maspero, *De quelques cultes et de quelques croyances populaires des Égyptiens, ... § 4. — Quelques serpents fabuleux de l'Égypte moderne*, dans *Biblioth. égyptolog.*, t. II, ... *Études mythol. et d'archéol.*, II, Paris, 1893, p. 411-414.

—— 1911 = G. Maspero, *Égypte* (*Ars Una*), 1911.

Maspero et Gauthier, 1939 = G. Maspero et H. Gauthier, *Sarcoph. des époq. Persane et ptolém.*, 1939 (Cat. gén.).

Maystre et Piankoff, 1939 et 1944 = Ch. Maystre et A. Piankoff, *Le Livre des Portes*, I Texte (1er fasc.), 1939, II, Texte (2e fasc.), 1944, dans *Mém. Inst. franç. Archéol. orient.*, t. LXXIV, 1939 et 1944.

Mercier, 1927 = Louis Mercier, *La Chasse et les Sports chez les Arabes*, 1927.

Meyerhof, 1915 = M. Meyerhof, *Soldatendirnen im alten und neuen Aegypten*, dans *Mitteilungen zur Geschichte der Medizin u. der Naturwissenschaften*, n° 64, t. XIV, n° 5, 1915, p. 323-329.
—— 1917 = Max Meyerhof, *Beiträge zum Volksheilglauben der heutigen Aegypter*, dans *Der Islam*, t. VII, 1917, p. 307-344.
—— 1942 = M. Meyerhof, *Schlangenbändiger in Aegypten*, dans *Ciba Zeitschrift*, 8e année, n° 85, Bâle, septembre 1942, p. 2992-2993.
—— 1945 = Max Meyerhof, *Charmeurs de Serpents en Égypte*, dans *Revue Ciba*, n° 48, Bâle, décembre 1945, p. 1710-1711.
Minutoli, 1824 = Heinrich Freiherr von Minutoli, *Reise zum Tempel des Jupiter Ammon in der Libyschen Wüste und nach Ober-Aegypten in den Jahren 1820 und 1821*, Berlin, 1824.
—— 1827 = The Baroness von Minutoli, *Recollections of Egypt*, Londres, 1827.
Montet, 1946 = Pierre Montet, *La vie quotidienne en Égypte au temps des Ramsès* (*XIIIe-XIIe siècles avant J.-C.*), 1946.
Morgan, H. de, 1909 = Henry de Morgan, *Étude sur l'Égypte primitive*, dans *Rev. de l'École d'Anthropologie de Paris*, t. XIX, 1909.
Morgan, J. de, 1926 = Jacques de Morgan, *La préhistoire orientale*, t. II, 1926.
Newberry, 1925 = P. E. Newberry, *Egypt as a field for Anthropological research* dans *The Smithsonian Report for 1924*, p. 435-459.
Niebuhr, 1776 = C. Niebuhr, *Voyage en Arabie et en d'autres Pays circonvoisins*, t. Ier, 1776.
Norden, 1755 = F. L. Norden, *Voyage d'Égypte* et *de Nubie*, Copenhague, 2 vol., 1755.
Pasig, 1896 = P. Pasig, *Aegyptische Schlangenkünstler*, dans *Natur*, t. 44, 1896, p. 229-231. Voir également P. Pasig, *Die Derwische in Aegypten*, dans *Aus allen Weltteilen*, 23, 1892, p. 118-122.
Paumier, 1896 = *Relations du royaume d'Égypte écrittes par le P. S. François Paumier... qui demeuroit dans le dit Royaume dès les années 1710, 1711 et 1712...*, dans *Revue d'Égypte* (publiée sous la direction de Ch. Gaillardot Bey), 3e année, t. III, 6e et 7e livraisons, nov.-déc. 1896, p. 344-345.
Pavie, 1840 = Th. Pavie, *Les Harvis de l'Égypte et les Jongleurs de l'Inde*, dans *Revue des Deux Mondes*, 1er août 1840 (on corrigera le mot *Harvis* en *Ḥâwis*).
Peet, 1914 = T. E. Peet, *The Year's Work at Abydos*, dans *The Journal of Egyptian Archaeol.*, t. Ier 1914, p. 39.
Petrie, 1896 = W. M. F. Petrie, *Koptos*, Londres, 1896.
Petrie and Quibell, 1896 = W. M. F. Petrie and J. E. Quibell *Naqada and Ballas*, 1895., Londres, 1896.
Petrie, 1927 = Flinders Petrie, *Objects of daily Use*, 1927.
Pettigrew, 1834 = Th. J. Pettigrew, *History of Egyptian Mummies*, 1834.
Philumenos, éd. *Wellmann*, 1908 = *Philumeni de venenatis animalibus eorumque remediis ex codice Vaticano primum edidit Maximilianus Willmann*, Leipzig et Berlin, 1908 (*Corpus mediorum graecorum X, 1,1 Philumeni de venenatis animalibus eorumque remediis capita XVII*, éd. M. Wellmann).
Piankoff, voir Maystre et Piankoff, 1939 et 1944.

Piankoff, 1940 = A. Piankoff, *Les différents 'Livres' dans les tombes royales du Nouvel Empire*, dans *Annales du Serv. des Antiq. de l'Égypte*, t. XL, 1940, p. 283-289.
—— 1942 = A. Piankoff, *Le Livre des Quererts*, dans *Bull. Inst. franç. Archéol. orient.*, t. XLI, 1942, p. 1-11 et t. XLII, 1944, p. 1-62.
—— 1942 *A* = A. Piankoff, *La descente aux Enfers dans les textes égyptiens et dans les apocryphes coptes*, dans *Bull. Soc. archéol. copte*, t. VII, 1942, p. 33-46.
—— 1942 *B* = A. Piankoff, *Le Livre du Jour et de la Nuit* (*Inst. franç. Archéol. orient. du Caire, Biblioth. d'étude*, t. XIII), 1942.
Pococke, 1743 = R. Pococke, *A description of the East...*, 3 vol. (le volume II comprend 2 tomes.), 1743.
Price, 1897 = *A Catalogue of Egyptian Antiquities in the possession of F. G. Hilton Price*, 1897.
Pugnet, 1804 = J. Fr. X. Pugnet, *Mémoires sur les fièvres de mauvais caractère... avec un aperçu physique et médical du Sayd*, An XII, 1804 (sur les différentes éditions de cet ouvrage rarissime, voir H. Munier, *Tables de la description de l'Égypte*, etc., 1943, p. 357, n° 564).
Pyr. éd. Sethe = K. Sethe, *Die altägyptischen Pyramidentexte*, 4 vol., 1908-1922.
Quatremère, 1811 = Ét. Quatremère, *Mémoires géographiques et historiques sur l'Égypte...*, 2. vol. Paris, 1811.
Quibell, 1900 = J. E. Quibell, *Hierakonpolis*, I, 1900.
Quibell, voir Petrie and Quibell, *Nagada and Ballas*.
Ranke, 1910 = H. Ranke, *Keilschriftliches Material zur altägyptischen Vokalisation*, dans *Abhandl. Königl. Preuss. Akad. Wiss., Philos.-hist. Kl.*, Abh. n° 2, Berlin 1910.
Rifaud, 1830 = J.-J. Rifaud, *Tableau de l'Égypte, de la Nubie et des lieux circonvoisins...*, 1830.
Reisner, 1907 = G. A. Reisner, *Amulets* (*Cat. gén. du Musée du Caire*), 1907.
Romer, Mrs., 1846 = Mrs. Romer, *A pilgrimage to the temples and tombs of Egypt, Nubia and Palestine, in 1845-1846*, 2 vol., Londres, 1846.
Saint-Hilaire, Geoffroy, 1829 = Geoffroy Saint-Hilaire, t. XXIV de la *Description*, éd. Panckoucke, 1829, p. 81-84.
St. John (James Augustus), 1834 = James Augustus St. John, *Egypt and Mohamed Ali; or travels in the Valley of the Nile*, 2 vols., 1834.
—— 1845 = James Augustus St. John, *Egypt and Nubia, their scenery and their people...*, 1845.
—— 1853 = James Augustus St. John, *Isis : An Egyptian Pilgrimage*, 2 vols., 1853.
Savary, An VII (1798) = C. É. Savary, *Lettres sur l'Égypte*, t. I à IV en 2 vol., Paris, An VII (1798).
Sayce, 1893 = A. H. Sayce, *Serpent-worship in ancient and modern Egypt*, dans *Contemporay Review* octobre 1893, p. 523-530.
—— 1902 = A. H. Sayce, *The Religions of Ancient Egypt and Babylonia*, 1902.
Sbordone, 1940, voir Walle, 1941.
Schäfer, 1904 = H. Schäfer, *Zur Geschichte des Uräus am Kopfschmucke des Königs*, dans *Zeitschr. f. ägypt. Spr.*, t. XLI, 1904, p. 62-65.
Schäfer und Andrae, 1925 = H. Schäfer und W. Andrae, *Die Kunst des Orients*, 1925.
Schoelcher, 1846 = Victor Schoelcher, *L'Égypte en 1845*, Paris, 1846.

Schweinfurth, 1912 = G. Schweinfurth, *Ueber alte Tierbilder und Felsinschriften bei Assuan*, dans *Zeitschrift für Ethnologie*, 1912, fasc. 3 et 4, p. 627-658.
—— 1922 = G. Schweinfurth, *Im Herzen von Afrika*, 4e éd., 1922.
Sethe und Genossen, 1925 = *Die Sprüche für das Kennen der Seelen der heiligen Orte . . . . . herausgegeben von* Kurt Sethe (tirage à part de la *Zeitschr. f. ägypt. Spr.*, t. 57-59), 1925.
Sethe, *Übers. u Komm.* = † Kurt, Sethe, *Übersetzung und Kommentar zu den altägyptischen Pyramidentexten*, 4 vol. (*s. d.*)
Shaw, 1757 = Thomas Shaw, *Travels, or Observations relating to several parts of the Barbary and the Levant*, Londres, 1757.
Shorter, 1932 = A. W. Shorter, *Two Statuettes of the goddess Sekhmet-Ubastet*, dans *The Journal of Egyptian Archaeol.*, t. XVIII, 1932, p. 121-124.
Stochove, 1643 = *Voyage du Sieur de Stochove faict es Années 1630. 1631. 1632. 1633*, Bruxelles, 1643.
Tagher, 1942 = Jacques Tagher, *Mohamed Ali jugé par les Européens de son temps*, 1942.
Thévenot, 1665 = *Relation d'vn Voyage fait av Levant. . . par Monsieur de Thévenot*, t. Ier, 1665.
Uhlemann, 1856 = Max Uhlemann, *Drei Tage in Memphis. Ein Beitrag zur Kenntnis des Volks- und Familienlebens der alten Aegypter*, 1856.
Vallé, 1745 = *Voyages de Pietro della Vallé, . . . Dans la Turquie, l'Égypte, ... nouvelle-édition*, t. Ier, Paris, 1745.
Vandier d'Abbadie, 1937 = J. Vandier d'Abbadie, *Catalogue des ostraca figurés de Deir el Médineh . . . Documents de fouilles . . . de l'Inst. franç. d'Archéol. or. du Caire*, t. II, 2e fasc., 1937.
Vansleb, 1677 = *Nouvelle Relation En forme de Journal d'vn Voyage fait en Egypte. Par le P. Vansleb, R. D. En 1672. & 1673.* Paris, 1677.
Vergote voir Walle, 1943.
Vernier, 1927 = É. Vernier, *Bijoux et orfèvreries* (cat. gén. du Musée du Caire), 1927.
Vigouroux, 1896 = F. Vigouroux, *La Bible et les découvertes modernes . . . . .*, 6e éd., 1896.
Völter, 1921 = Daniel Völter, *Die Patriarchen Israels im Licht der aegyptischen Mythologie*, 2e éd., 1921.
Vyse, 1842 = Colonel Howard Vyse, *Appendix to operations carried on at the Pyramids of Gizeh in 1837*, vol. III, Londres, 1842.
Waddell, 1939 = *Herodotus Book II* edited by W. G. Waddell, 1939.
Walle, 1941 = B. van de Walle, *C. R. de Fr. Sbordone, Hori Apollonis Hieroglyphica, Saggio introduttivo, edizione critica del testo e commento*, 1940, dans *Chronique d'Égypte*, n° 32, juillet 1941, p. 213-221.
Walle et Vergote, 1943 = B. van de Walle et J. Vergote, *Traduction des Hiéroglyphica d'Horapollon*, dans *Chronique d'Égypte*, n° 35, janvier 1943, p. 39-89 et n° 36, juillet 1943, p. 199-239.
Wallis, 1898 = *Egyptian ceramic art. The Macgregor collection. A contribution towards the history of Egyptian pottery* by Henry Wallis with illustrations by the author, 1898.
Ward, 1902 = John Ward, *The Sacred Beetle : A popular treatise on Egyptian Scarabs in Art and History*, 1902.

Whittemore, 1914 = Thomas Whittemore, *The Ibis Cemetery at Abydos*, 1914, dans *The Journal of Egyptian Archaeol.*, t. I, 1914, p. 248-249.
Wiedemann, 1883 = A. Wiedemann, *Sammlung altägyptischer Wörter, welche von klassischen Autoren umschrieben oder übersetzt worden sind*, Leipzig, 1883.
Wiedemann (Eilhard), voir Ibn Qaff.
Wiet, 1944 = G. Wiet, *Le Caire et les voyageurs européens*, dans *La Revue du Caire*, 7e année, n° 69, août 1944, p. 342-371.
Wild, 1623 = Johann Wild, *Neue Reysbeschreibung eines Gefangenen Christen . . . .* 1623 (le titre de ce curieux récit de voyage est très long.)
Wilde, 1844 = W. R. Wilde, *Narrative of a voyage. . . including a visit to Egypt. . .*, 1844.
Wilkinson, 1843 = Sir J. Gardner Wilkinson, *Modern Egypt and Thebes : being a description of Egypt. . .*, 2 vols., 1843.
—— 1878 = Sir J. Gardner Wilkinson, *The Manners and Customs of the Ancient Egyptians*, éd. de S. Birch, 1878, 3 vol.
Winkler, 1937 = H. A. Winkler, *Völker und Völkerbewegungen im vorgeschichtlichen Oberägypten im Lichte neuer Felsbilderfunde*, 1937.
—— 1938 = H. A. Winkler, *Rock-drawings of Southern Upper Egypt I, Sir Robert Mond Desert Expedition-Season*, 1936-1937. *Preliminary Report*, 1938.
Wittman, 1803 = William Wittman, *Travels in Turkey, Asia-Minor, Syria and across the desert into Egypt during the years 1799, 1800 and 1801. . .*, Londres, 1803.
Woolley and Maciver, 1910 = C. L. Woolley and D. Randall-Maciver, *Karanòg. The Romano-Nubian Cemetery, Plates*, Philadelphia, 1910.
Wörterbuch = *Wörterbuch der ägyptischen Sprache*, Leipzig, 1926-1931.
Ziegler, 1852 = Description, par Ziegler, des fêtes célébrées à l'occasion du Mouled el-Nabi de l'année 1852 et conservée dans Jones (J. Foulkes), 1860, p. 301 (J. Foulkes Jones a emprunté ce passage à Busch, 1858, p. 54).

HISTOIRES DE SERPENTS

DANS

L'ÉGYPTE ANCIENNE ET MODERNE.

I

« L'art singulier des charmeurs de serpents d'aujourd'hui, dont on peut discuter les moyens mais dont les résultats sont indiscutables, vient en droite ligne de l'ancienne Égypte. Les secrets de famille dont ces gens se targuent, et qu'ils gardent si jalousement, sont l'héritage de la science empirique des psylles, qui devaient opérer avec la même mise en scène et au milieu du même mystère. Seules les paroles prononcées ont changé, mais cela n'a pas d'importance, puisque, des ressorts que le charmeur met en œuvre, le sens des mots est précisément le seul élément qui n'ait pas d'influence sur le serpent, qui ne les comprend pas. Ils sont destinés aux spectateurs. »[1]

---

[1] Drioton, 1939, p. 569-570. Capart, 1900-1901, p. 8 : « Le procédé de ces charmeurs de serpents consiste dans la prononciation de certains mots 'avec un son de voix particulier et des inflexions traînantes'. Les traditions relatives à cet art remontent de générations en générations, jusqu'à la plus haute antiquité. » Budge, 1904, t. I, p. 272 : « The primitive Egyptians feared snakes and propitiated them, and the earliest dynastic people of the country employed charms, and incantations, and magical formulae to keep snakes, and serpents, and reptiles of very kind from their dead... » — Une notice, glanée tout récemment dans un journal quotidien (*Le Journal d'Égypte* du 4 juillet 1946), prétend que les Serpents sont sourds : « Étrange, mais vrai... *Les serpents ne sont pas charmés par la musique*... Les savants modernes sont sans pitié pour nos plus chères illusions. Les serpents ne sont pas charmés par la musique, et cela pour une raison bien simple : ils sont sourds. Telle est la surprenante constatation que vient de faire un zoologiste new-yorkais, le professeur Clyde Gordon, qui a longuement étudié les mœurs de ces serpents. Afin de prouver aux incrédules que la musique du flûteau n'était pour rien dans la docilité des cobras en présence du fakir, il a persuadé un charmeur de serpents de prendre en mains non une flûte, mais un simple morceau de bois de même longueur et de faire avec les doigts les mêmes mouvements que s'il jouait son air habituel. À la vue de l'homme silencieux, les serpents se sont arrêtés comme à l'accoutumée et lui ont obéi tout de même comme s'il avait exécuté son morceau traditionnel. Ils étaient simplement fascinés par le mouvement

Ainsi écrivait Ét. Drioton, en 1939, lors de sa première publication d'une statue de Ramsès III découverte au printemps de 1938 près d'Almazah et sur laquelle sont inscrits des textes magiques pour la conjuration de Serpents et de Scorpions.

Drioton a parfaitement raison : l'art des charmeurs de Serpents est très ancien en Égypte ; il se perd même dans la nuit des temps préhistoriques.

L'illustre Schweinfurth m'a souvent expliqué les dessins rupestres qu'il avait découverts, au début de ce siècle, aux environs d'Assouan et qu'il a publiés en 1912.

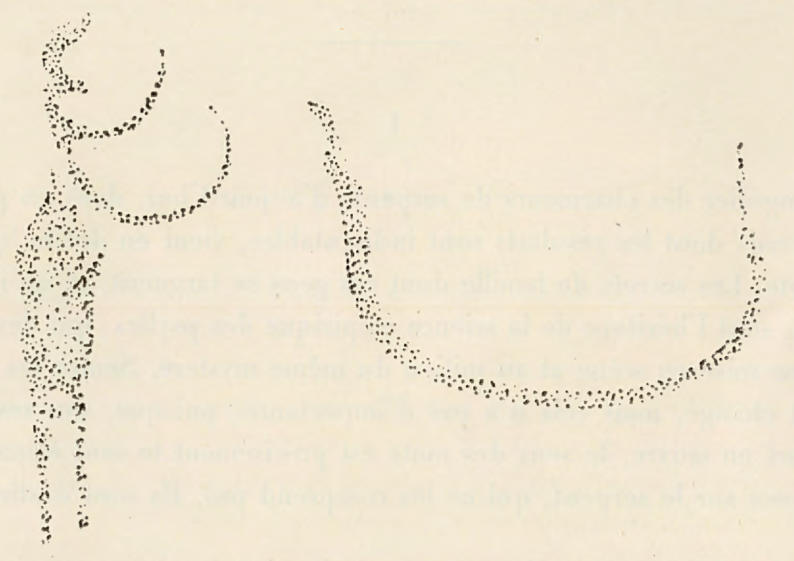


Fig. 1. — Femme charmant un Serpent. Gravure rupestre d'Assouan. D'après SCHWEINFURTH.

Parmi ces graffiti, il y en a un dans lequel Schweinfurth a voulu voir une figure humaine, debout, dans une attitude d'évocation devant le « symbole de la Barque »[1]. En effet, le dessin rupestre montre un objet semblable à de très nombreuses figurations de barques en forme de faucille (*Sickle-boats*)[2], telles que nous les rencontrons sur les

accéléré des doigts le long du bâton. » Je ne suis pas assez compétent pour me prononcer sur cette question. En tout cas, les naturalistes et les autres savants qui s'intéressent aux charmeurs de Serpents, — j'aurais peut-être bien fait de mettre toujours en guillemets le mot «charmeur» —, trouveront dans l'Annexe de ce mémoire une riche documentation. Ils jugeront si les observations et les récits des anciens voyageurs ont encore de la valeur scientifique ou s'ils ont uniquement un certain intérêt au point de vue ethnologique.

[1] SCHWEINFURTH, 1912, p. 639, fig. 5 : « Menschliche Figur in anrufender Stellung vor dem Sinnbild der Barke. »

[2] Cf. WINKLER, 1938, pl. XXXIII et XXXIV.

monuments archaïques. La figure 1 [1] représente le graffito d'Assouan, la figure 2 l'une de ces barques, si fréquentes parmi les dessins rupestres égyptiens [2] que Schweinfurth leur attribuait une signification symbolique quelconque et croyait en conséquence que la personne dressée devant la soi-disant barque était en train d'adorer son objet de culte.

Quand on est encore très jeune et très ignorant, on envisage parfois les choses d'une manière plus réaliste que le font les grands savants qui, souvent, ne regardent pas les questions qui leur sont soumises avec une objectivité suffisante. Toujours est-il que j'avais des doutes quant à l'interprétation, proposée par mon vénéré maître, du dessin rupestre d'Assouan (fig. 1) dans lequel je préférai voir un charmeur de Serpents. Beaucoup plus tard, j'ai eu la surprise et la satisfaction de constater que le plus célèbre préhistorien français, l'abbé Breuil, avait déjà exprimé le même avis : « Dans la série entièrement piquetée [des dessins rupestres d'Assouan], on trouve, dit l'abbé Breuil, une charmeuse de serpents ; elle n'a pas été comprise par Schweinfurth qui a pris le serpent pour un symbole de barque, malgré le caractère très naturaliste de la scène. » [3]

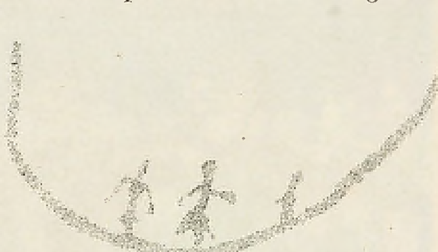


Fig. 2. — Barque. Gravure rupestre du désert Arabique. D'après H. A. WINKLER.

Jetant un coup d'œil sur la figure 1, on est, en effet, étonné par la force de ce pétroglyphe piqueté dans une roche aux environs d'Assouan. Qu'il s'agisse d'un charmeur ou d'une charmeuse — je pense avec Breuil plutôt à une charmeuse [4], — on croit entendre la voix de la personne dressée de façon rituelle devant le Cobra (ἀσπίς) et assénant ses conjurations sur un ton militaire, comme le font les charmeurs de Serpents égyptiens d'aujourd'hui : *Ya Cheikh Ahmad al Refaï*.... Le charmeur et le

[1] D'après SCHWEINFURTH, 1912, p. 639, fig. 5.

[2] D'après WINKLER, 1937, fig. 52 ; WINKLER, 1938, pl. XXXIII, 10.

[3] KEMAL EL DINE, PRINCE, et BREUIL, 1928, p. 108. Cf. également BREUIL, 1931, p. 98, fig. 93 : « Femme charmant un serpent, gravure rupestre d'Assouan (Haute Égypte). D'après Schweinfurth », et p. 97 : « ...les sujets les plus intéressants (parmi les pétroglyphes d'Assouan) sont : une femme charmant un serpent (pris pour une barque par Schweinfurth)... »

[4] Hasselquist mentionne également, en 1751, une charmeuse de serpents égyptienne, cf. *infra*, p. 44-45.

Cobra sont là, face à face (fig. 3 [1], 4 [2] et 5 [3]). Les yeux méchants du reptile ne quittent pas ceux du charmeur. Le Cobra, l'*Uraeus,* comme disent les égyptologues, employant le mot gréco-égyptien conservé chez Horapollon [4], s'est levé et a déployé sa collerette comme le font ces Serpents lorsqu'ils sont excités, furieux, sur le point de frapper. En effet, le Cobra présente la particularité de pouvoir écarter ses côtes



Fig. 3. — Charmeur de Serpents nord-africain du début de ce siècle (cf. fig. 17).

sur une certaine longueur au-dessous du cou, de sorte que cette partie du corps se dilate en un ovale allongé qui devient très impressionnant quand le Serpent avance en redressant la tête. Les anciens Égyptiens avaient pour cette attitude du Cobra l'expression , «[Serpent] à gorge élargie» [5].

[1] Photographie jadis en vente chez Lehnert et Landrock, éditeurs au Caire.

[2] D'après Butcher, 1913, p. 132.

[3] Photographie jadis en vente chez Lehnert et Landrock, éditeurs au Caire, cf. *infra,* p. 75.

[4] Cf. *infra,* p. 8.

[5] *Wörterbuch,* III, 181.



Fig. 4. — Charmeur de Serpents au Caire. Un gros Lézard accompagne les Serpents.

Quel animal magnifique qu'un Cobra levé dont le cou paraît se gonfler démesurément! Sa langue fourchue vibre, frémit. Ah! comme nous comprenons que les anciens despotes d'Égypte aient choisi comme symbole de leur toute puissance ce superbe Serpent [1].

« L'origine et la nature divines, dit Adolf Erman [2], que l'on attribue avec tant



Fig. 5. — Charmeur de Serpents au Caire.

d'insistance au roi, se manifestent... d'une manière concrète dans le fait qu'il porte, à l'exemple du dieu du soleil, le serpent uraeus qui consume ses ennemis de son haleine enflammée [3]. L'uraeus est précisément le diadème du roi égyptien; il s'enroule

(1) Cf. Sayce, 1902, p. 209 : «...when the Pharaonic Egyptians first arrived in the valley of the Nile, when the swamps were being drained, the jungle cleared away, and the land sown with the wheat of Babylonia, the serpent was still one of the perils of daily life. A folk-tale which has been appropriated and spoilt by the priestly compilers of the legend of Ra, tells how the sun-god was bitten by a venomous snake which lay in his path, and how the poison ran through his veins like fire. The symbol of royalty adopted by the earliest Pharaohs was the cobra; it symbolised the irresistible might and deadly power of the conquering chieftain which, like the dreaded cobra of the desert, overcame the inhabitants of the country, and compelled them to regard him with the same awe and terror as the serpent itself».

(2) Erman, 1937, p. 79; voir également Schäfer, 1904, p. 62-65 et Junker, 1917, p. 140-141.

(3) Il sied de rappeler ici un passage, chap. 61 du livre II de Horapollon (passage entièrement d'origine grecque, cf. Walle, 1941, p. 216) : « Voulant signifier un homme outragé par de fausses accusations et

autour de son front et de ses couronnes» [1], fait qui est même mentionné par Harapollon (I, 1) : « S'ils veulent figurer l'éternité..., ils dessinent un serpent, dont la queue est cachée par le reste du corps et que les Égyptiens appellent *Uraeus,* ce qui correspond au basilic grec. Ils le confectionnent en or et en ceignent (la tête des) dieux.» [2]

Mais n'oublions pas de souligner que la forme de l'Uraeus, c'est-à-dire celle des replis, varie perpétuellement. Plusieurs égyptologues comme Engelbach [3], Evers [4], Gauthier [5] et d'autres [6], ayant étudié cette question, ont montré par exemple que les replis (parfois nombreux) de l'Uraeus royale sont au Moyen Empire plus larges et plus serrés que sous l'Ancien Empire, que presque chaque pharaon du Moyen Empire a son Uraeus particulière qui se distingue par la forme des replis. J'aurais voulu écrire par la stylisation particulière des replis. Mais il ne s'agit ici nullement de stylisation, car il serait très facile de juxtaposer à chaque Uraeus royale représentée sur un monument égyptien, un Cobra moderne photographié dans la même attitude. Je me borne à illustrer ce fait par trois exemples : fig. 6 [7] et 7 [8], fig. 8 [9] et 9 [10], fig. 8 et 10 [11].

qui en est devenu malade, ils peignent un basilic : car celui-ci tue ceux qui s'approchent de son souffle» (cf. Walle et Vergote, 1943, p. 220-221).

(1) Ici il faut mentionner également les chapitres 59-61 du livre I d'Horapollon, où il est question du roi et du Serpent (Walle et Vergote, 1943, p. 84-87).

(2) Traduction d'après B. van de Walle et J. Vergote, 1943, p. 40; on se référera également au docte commentaire de ce passage dû à ces savants (*op. cit.,* p. 41) qui rend superflu celui de Leemans, 1835, p. 1 et 2. Je n'ai pas encore vu le commentaire de F. Sbordone, 1940, mais connais le compte rendu de cet ouvrage publié, dans la *Chronique d'Égypte,* n° 32, juillet 1941, p. 213-221, par van de Walle. Voir également Elien, VI, 38 (trad. Lenz, 1856, p. 469); Gossen-Steier, 1921, col. 529, prend le Serpent Βασιλισκος pour un être fabuleux; ceci est sans doute exact dans beaucoup de cas, mais l'Ουραῖος d'Horapollon est certainement le Cobra égyptien (*Naja haje,* Ἀσπις, *aspis*); cf. Keller, 1913, p. 297.

(3) Engelbach, 1928, p. 20 et suiv., pl. IV et Idem, 1946, p. 148.

(4) Evers, 1929, t. II, p. 26 et 27.

(5) Gauthier, 1934, p. 45.

(6) Voir par exemple Keimer, 1935, p. 183.

(7) D'après *Die Koralle,* fasc. n° 14, nouv. sér., 5e année, 11 avril 1937, p. 480.

(8) D'après Daressy, 1906 et 1905, pl. XII, n° 38231.

(9) D'après une photographie achetée à Louqsor en 1935.

(10) D'après Vandier d'Abbadie, 1937, pl. LXXIII, n° 2569, texte p. 117.

(11) *Ancient Egypt,* 1920, planche en face de la page 65.

Revenons au dessin rupestre d'Assouan qui indique clairement la coiffe élargie, ce capuchon menaçant du reptile dressé. Les anciens Égyptiens appelaient le Cobra (*Naja haje*) se trouvant en état de colère, le *iʿr·t*, *ʿr·t*, « celui qui monte » [1], mot dérivé du verbe *iʿr* « monter », et οὐραῖος n'est pas autre chose que la transcription grecque de *iʿr·t* (en démotique *ʿarʿai* [2]), fait qui, nous l'avons déjà vu, est mentionné par Horapollon : « Les Égyptiens l'appellent (Horapollon parle d'un Serpent ὄφις) Οὐραῖον » [3].

L'un des nombreux noms arabes d'Égypte du *Naje haje* — nom qui est en même temps le plus connu — est *nâšir* ناشر « celui qui se déploie, qui s'étend » [4], c'est-à-dire « celui qui élargit sa coiffe ». Cette particularité de l'élargissement du cou est-elle à la base de la conception des Serpents ailés que nous connaissons par de nombreux monuments égyptiens [5] et dont parle aussi Hérodote [6] dans un passage

---

(1) Brehm, 1869, p. 276 (renseignement sans aucun doute fourni par le grand égyptologue H. Brugsch) ; Anderson, 1898, p. 321 ; Gossen-Steier, 1921, col. 524.

(2) Hess, 1915, p. 126.

(3) Brehm, 1869, p. 276 (d'après H. Brugsch) ; Anderson, 1898, p. 321 ; Drioton, 1943, p. 344 : « ... On ne peut guère se dérober à l'étymologie, qui est le nom spécifique, οὐραῖος, de l'uréus représentée ». On a souvent rapproché (Wiedemann, 1883, p. 34, Erman, 1909, p. 102 et 103, etc.) οὐραῖος de *wrr·t* « couronne », mais cette étymologie doit être, me semble-t-il, abandonnée. Si nous connaissons depuis la XVIIIe dynastie un mot *wrr·t*, Uraeus, il me paraît être simplement une graphie erronée de l'ancien. Mais on ne peut nier l'existence de relations réciproques entre les différents mots pour couronne (*wr·t, wrr·t,* etc.) et pour Uraeus (*iʿr·t, ʿr·t*). C'est, apparemment, pour cette raison que Walle et Vergote, 1943, p. 41, dans leur commentaire à Horapollon, I, 1 s'expriment ainsi : « οὐραῖος, dérive de (*i*) *ʿr·t* (ou *wr(r)·t*, cf. A. Erman, *Ä. Z.*, 46 (1909), p. 102 et suiv.) ».

(4) Wilkinson, 1878, t. III, p. 336 ; Anderson, 1898, p. 317 ; Malouf, 1932, p. 69, etc.

(5) J'ignore si quelqu'un s'est occupé méthodiquement de ces représentations qui, si je ne me trompe, apparaissent pour la première fois sur les ivoires (soi-disant bâtons ou couteaux) magiques du Moyen et du début du Nouvel Empire. Voici un certain nombre d'exemples : Legge, 1905, pl. XI = Petrie, 1927, pl. XXXVI, 11 ; Laignel-Lavastine, 1936, p. 121 (« Ivoire magique... Louvre ») ; Vernier, 1927, pl. LXV (centre), n° 52.733 (pièce de collier, trésor de la reine Aah-hotpou) ; Budge, 1906, I, p. 75 et 242 (Am-Douat) et II, p. 266 (*Livre des Portes*) ; Wallis, 1898, p. 14, fig. 14 (pot à *kohl*) ; *Beth-Pelet* II, pl. L. 922 (52 à 55), pl. LII 934 (141-144, 146-147, 172), pl. LV 936 (292), etc. (scarabées ; des scarabées de ce genre sont fréquents au Nouvel Empire). Brugsch, *Thesaurus*, I, 18, 19, 20 ; Shorter, 1932, pl. X, fig. 1 et 3, XI, fig. 1, p. 121 et suiv. ; Maspero et Gauthier, 1939 pl. III, 1 et 2 ; Woolley and Maciver, 1910, pl. 49, 8168 (Q 301) ; voir enfin Leemans, 1835 fig. 8, 19, 20 et 21 (de la première planche annexée à cet ouvrage).

(6) II, 75 et 76.

Fig. 6. — Un Cobra indien, proche parent du Cobra égyptien, à coiffe étalée.

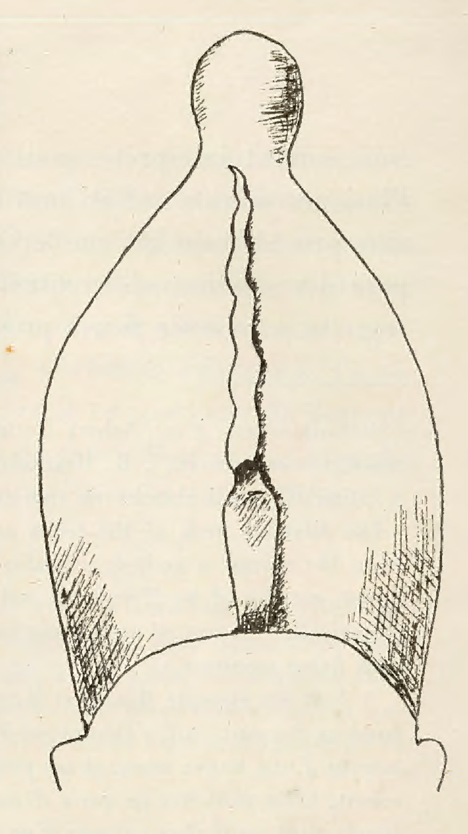


Fig. 7. — *Uraeus* fixée sur la couronne (« blanche ») d'une statue d'Osiris.

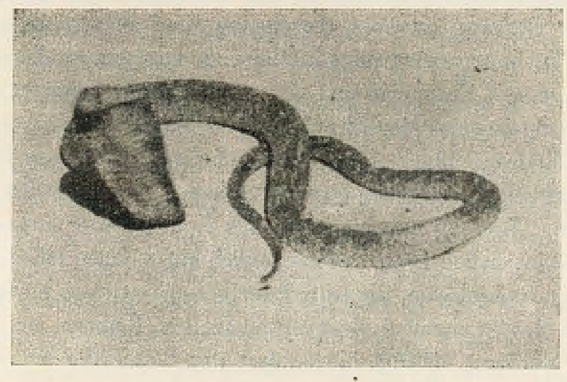


Fig. 8. — Cobra égyptien (*Naja haje*) à coiffe étalée. Louqsor, 1935.



Fig. 9. — *Uraeus* fixée sur une couronne royale. Ostracon figuré de la XIXe à XXe dynastie.



Fig. 10. — *Uraeus* en or. XIIe dynastie.

très souvent interprété, mais jusqu'à présent probablement non encore compris? Plusieurs savants ont en tout cas exprimé l'opinion que la fiction de ces Serpents ailés procédait du fait que le Cobra en colère élargisse ses côtes [1], d'autres ont proposé des solutions différentes [2]. J'avoue qu'aucune d'elles ne me satisfait, mais je regrette de n'avoir rien à proposer à ce sujet.

---

[1] Sauf erreur, c'est Robert Hartmann qui l'a proposé le premier. (Je trouve dans mes notes le renseignement suivant : R. Hartmann, *Die geflügelten Schlangen bei Herodot, K. Bl. G. R. W.*, 18, S. 466-483, mais cherche en vain cette publication.) Voir également Anderson, 1898, p. 321-322 : « The dilatable neck of the cobra and the erect attitude assumed by the anterior part of the body when the animal is excited, probably originated the myth about the existence of flying serpents in Egypt, mentioned by Herodotus and other authors, ancient and modern; but as the *Uraeus asp* was occasionally represented on the monuments with wings, this may possibly have accentuated the belief in such flying monsters. »

[2] Voir par exemple Maillet et Mascrier, 1740, t. I, p. 132 = Jauna, 1785, t. II, p. 1234 : « Il y a aussi un Serpent, qui, s'élevant sur la queue, étend des deux côtés de la gorge une espèce d'aileron de largeur d'une bonne main, et un peu plus long; cela lui sert à se soutenir, comme les ailes d'un Cerf-volant. C'est peut-être ce qui a donné lieu à l'histoire des Serpents volants, qu'on ne trouve point. » (Cerf-volant est le nom vulgaire d'un gros Coléoptère); Keller, 1913, p. 301 et suiv.; Waddel, 1939, p. 192 : « τῶν πτερωτῶν ὀφίων : 'winged serpents' are described in III, 107, 2 as guarding the frankincense trees in Arabia. The wings appear to be an addition from a traveller's tale; but cf. *O. T.*, *Isaiah,* XXX, 6 (to the south of Palestine) 'the land of trouble and anguish, from whence come... the viper and fiercy flying serpent'. Perhaps, however, the darting attack of a snake was described as 'flying' (so by modern Arabs). (A. W. Lawrence) »; Hugo Lindemann, commerçant allemand de coton et à certains moments poète et écrivain, mort à Alexandrie en 1937, voulait prouver que les serpents ailés d'Hérodote étaient des Mantes (dites vulgairement Mantes prie-dieu ou Mantes religieuses), voir Lindemann, 1937, p. 20-21 : « Was die berühmten geflügelten Schlangen anbelangt, von denen Herodot spricht, so glaube ich da eine naturwissenschaftliche Entdeckung gemacht zu haben, vorausgesebzt, dass nicht schon andere sie vor mir gemacht haben. Man hat sich oft schon den Kopf darüber zerbrochen, was es mit diesen Schlangen für eine Bewandtnis haben könne, die angeblich auf Bäumen leben, Flügel haben, nicht wie die Vögel, sonden eher wie Fledermäuse, die trotz ihrer geringen Grösse heftig beissen können und oft von Arabien her in solchen Massen einfallen, dass sie von Ibissen, Reihern, etc. bei der Ankunft erwartet und massenhaft verspeist werden. Er fügt hinzu, dass die Götter die Natur sehr weise eingerichtet haben, sodass z. B. unschädliche und für die menschliche Nahrung geeignete Tiere, wie Hasen, Kaninchen, etc., sich sehr stark vermehren, während die Vermehrung schädlicher Tiere, wie diese fliegenden Schlangen, auf Hindernisse stosse. Denn merkwürdiger Weise, sagt er, frisst bei diesen Schlangen das Weibchen unmittelbar nach der Hochzeit das kleinere Männchen, dem es mit seinen Beisszangen den Kopf abreisst, um es dann ganz zu verschlingen. Nun ist bekannt, dass die in Aegypten lebende Heuschrecke, die man « Mantis religiosa », zu deutsch « Gottesanbeterin » nennt, diese Eigentümlichkeit hat. Sie lebt auf Bäumen, hat einen sehr beweglichen Hals und entspricht auch sonst in vieler Beziehung der Beschreibung Herodots von den fliegenden Schlangen. Wenn Herodot erzählt, dass sie manchmal in

Sous toute réserve, je propose ici, et si je ne me trompe, pour la première fois, l'équation *nâšir* ناشر = *nsr·t* [hieroglyphs], nom de la déesse Sakhmet, Tefnout, et, à l'époque grecque, de Hathor [1]. Ce mot, déterminé par un Cobra dressé [hieroglyph] — déterminatif commun aux noms des déesses, — s'écrit aux époque anciennes (*Textes des Pyramides*, etc.), [hieroglyphs], mais depuis le Moyen Empire, il est rapproché, avec un changement de *s* (*z*) [hieroglyph] en *ś* [hieroglyph], de *nśr* [hieroglyphs] « brûler », « flamme ». De là proviennent les nombreuses représentations [hieroglyph], etc., et la comparaison du Serpent qui arde contre (*r*) ses ennemis, c'est-à-dire qui crache du feu [2]. Mais ce qui importe ici, est le fait qu'originairement le mot *nsr·t*, esprit ou divinité Cobra (Uraeus),

---

Massen von Arabien her in Aegypten einfällt, so scheint mir dies ein weiterer Beweis für meine Theorie. Denn da es sich um eine Heuschrecke handelt, so hatte Herodot wahrscheinlich ganz einfach diese Heuschreckenart mit einer andern, der Wanderheuschrecke, verwechselt, die ja schon seit den biblischen Zeiten zu den Plagen Aegyptens gehört. » L'interprétation de Lindemann me paraît être tout à fait fantaisiste. Comment pourrait-on expliquer le mot ὄφις « Serpent », si Hérodote avait voulu parler de la Mante religieuse?

[1] D'après le *Wörterbuch*, t. II, p. 320.

[2] On trouvera de nombreux exemples de ces Serpents dans les « Livres » funéraires sculptés ou peints sur les parois des hypogées royaux de Thèbes (voir sur ces textes Piankoff, 1940, p. 283-289; bibliographie) : 1° *Le Livre des Portes* ou *le Livre de l'Enfer* (l'édition la plus récente due à Maystre et Piankoff, 1939 et 1944, ne comprend jusqu'à présent que les trois premières divisions) est caractérisé par de grands pylônes que protègent des Serpents crachant le feu. Cf. Budge, 1904, t. I, p. 178-204, surtout p. 192 et 193 (le pylône de la huitième division appelé [hieroglyphs] est gardé par le dieu-Serpent [hieroglyphs]; un très grand Serpent au nom de [hieroglyphs] arde le feu contre les ennemis d'Osiris); 2° *Le Livre desQuererts* ou *Livre des Cavernes*. Cf. Piankoff, 1942, p. 1-11, pl. I-IX et 1944, p. 1-62, pl. X-LXXIX, et *idem*, 1942 *A*, p. 33-46. Dans ce « Livre », il est continuellement question des dieux-Serpents « dont les flammes (sortant) de leur bouche sont destinées à brûler les ennemis d'Osiris » etc.; 3° *Le Livre du Jour et de la Nuit*. Cf. Piankoff, 1942 *B*, p. 10 : (« Quatre uraei crachant le feu »); 4° *L'Amdouat* ou *Le Livre de ce qu'il y a dans l'Hadès*. Cf. Bucher, 1932, pl. XIX, XXVII, XXXIII, XXXVIII. — De l'haleine enflammée d'un grand Serpent parle également le chapitre 108 du *Livre des Morts* (cf. Sethe and Genossen, 1925, p. 118 et 127. Voir également les renseignements fournis par le *Wörterbuch* de Berlin, t. II, p. 335 et 336 : *nśr* [hieroglyphs], etc., à l'époque grecque également [hieroglyphs] (abrév. [hieroglyph]), le Serpent qui « brûle » (crache le feu) contre (*r*) les ennemis; *nśr-ḥr* [hieroglyphs], [hieroglyphs] nom d'un Serpent de l'enfer (tombes royales); *nśr* [hieroglyphs], etc., feu, flamme d'un Serpent; *nśr·t* [hieroglyphs], etc. (abrév. grecque [hieroglyph]), flamme crachée par un Serpent, et Völter, 1921, p. 106. Voir également Horapollon, II, 61 (trad. et comm. par Walle et Vergote, 1943, p. 220-221), passage d'origine grecque; Ibn Qaff (Wiedemann, Eilhard 1916), p. 61-62 : « *Al mukallala* (die am Kopf mit Juwelen geschmückte, gekrönte)...; sie verbrennt alles, was in ihre Nähe kommt. In ihrer Umgebung findet sich keine Pflanze. »

n'avait rien à faire avec *nśr* «brûler», «flamme». Le *s* (*z*) [hiéroglyphe] correspond parfois à un *š* des langues sémitiques [1].

Si ce qui précède est exact, nous aurions donc deux appellations anciennes du Cobra égyptien (Uraeus): l'une *iʿr·t* [hiéroglyphes], en démotique *ʿarʿai*, en grec Οὐραῖος, désignerait son habitude de se dresser, de «monter», tandis que le deuxième nom, *nsr·t* [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], etc., faisait allusion au Cobra à collerette élargie [hiéroglyphe], nom conservé en arabe sous le vocable *nâšir* ناشر «celui qui s'étend» ou «qui se déploie».



Fig. 11. — Statuette en bois doré trouvée dans la tombe de Toutankhamon.

La partie postérieure du Serpent du dessin rupestre (fig. 1), c'est-à-dire celle qui n'est pas dressée, repose par terre, étendue dans la presque totalité de sa longueur sans les replis, comme c'est le cas, pour ne choisir qu'un seul exemple, d'une statuette en bois doré trouvée dans la tombe de Toutankhamon (fig. 11) [2].

La photographie, reproduite à la figure 12 [3], montre Moussa el-Ḥawi, le fameux charmeur de Serpents [4] de Louqsor, mort, en avril 1937, à la suite d'une morsure de Cobra [5]. L'attitude du reptile est ici à peu près la même que celle du graffito

---

(1) Cf. par exemple Ranke, 1910, p. 85 : Anhang, *Die keilschriftliche Wiedergabe der ägyptischen Konsonanten*..., p. 91 : « [hiéroglyphe] *s*... assyrisch teils durch *s* wiedergegeben..., teils durch *š*, vgl. *Šijâutu* für *s3wt(j)*, (*u*)*mḫešu* für *m3j-ḥs3*, *ḫanšu* für *Ḥnsw*. » Calice, 1936, p. 190, n° 774) [hiéroglyphes] *zw3* fällen, abhacken—Akk. : *šebêru*, ar. : شَبَرَ.

(2) D'après Carter, 1933, pl. LIX *B* « A serpent divinity named Neter-ankh ». Le corps du Serpent est évidemment beaucoup trop court. Voir également Vernier, 1927, pl. XLII, n° 52.714.

(3) Photographie achetée, en 1935, à Louqsor.

(4) On trouvera dans l'*Annexe* (cf. *infra*, p. 41 et suiv.), une bibliographie, qui est naturellement très loin d'être complète, sur la curieuse question des charmeurs de Serpents en Égypte aux époques modernes.

(5) Cf. *La Bourse Égyptienne*, 27 avril 1937 : « Samedi, un groupe de touristes demandait au cheikh [Moussa] de faire une démonstration de son étrange pouvoir, dans l'enceinte du Temple de Karnak. Après avoir exhibé ses « pensionnaires », sortis de son sac, le roi des charmeurs déclara qu'il « sentait » la présence d'un cobra dans la faille d'un pylône. Devant l'insistance des touristes, le cheikh Moussa qui avait vainement appelé le cobra, finit par mettre la main dans la fente de la muraille pour saisir le serpent récalcitrant. Enfonçant profondément ses crocs dans la main et l'avant-bras du charmeur, la bête distilla son venin dans les plaies ainsi ouvertes. Sans sourciller, confiant dans son pouvoir, le cheikh récita une

d'Assouan (fig. 1). Mais tandis que sur ce dernier le charmeur (ou la charmeuse) conjure encore le Cobra, Moussa l'a déjà saisi (fig. 12). La photographie d'un charmeur en présence de plusieurs *Naja haje* est reproduite à la figure 13 [1]; l'enchanteur de Serpents récite encore ses conjurations.

Pour mieux comprendre la différence qui existe entre le graffito (fig. 1) et la photographie du charmeur moderne de la figure 12, une remarque s'impose. Quiconque a eu l'occasion d'observer un Cobra en pleine nature sait que ce reptile, surpris



Fig. 12. — Moussa el-Ḥawi, charmeur de Serpents à Louqsor.

---

incantation et se contenta d'essuyer le sang qui coulait de ses plaies. En vain les touristes terrifiés qui avaient assisté à la scène lui conseillèrent d'aller se faire soigner. Un sourire fut la réponse du cheikh Moussa, qui rentra chez lui au village de Karnak. Deux heures plus tard, il sentait un étourdissement et son fils allait immédiatement quérir un médecin à l'hôpital de Luxor. Après examen, ce dernier fit transporter le roi des charmeurs par une ambulance, mais ce fut en vain. Victime de son métier, le cheikh Moussa mourut en atteignant les portes de l'hôpital. Ainsi s'éteint l'une des plus pittoresques figures de la ville aux ruines glorieuses. » *La Patrie*, 27 avril 1937 : « Moussa El Haoui qui fut le plus grand charmeur de serpents de toute l'Égypte et depuis vingt ans ne cessa à Louxor et ailleurs d'amuser les princes et rois, touristes et curieux, par ses prestidigitations et ses tours fantastiques, est mort, avant-hier, pendant qu'il essayait, suivant son habitude, de charmer un reptile. Le malheureux fut mordu par le reptile qui lui injecta son venin. Il fut transporté à l'hôpital mais avant même d'y arriver rendit le dernier soupir. » Cf. également, *Annexe*, p. 80-83.

(1) D'après Chautard, 1914, planche en face de la page 160. Une représentation semblable chez Manning, 1875, et chez Ebers, II, 1880, p. 120.

par l'homme, dresse d'abord un peu sa petite tête oviforme ou plutôt triangulaire tout en essayant de fuir [1] le regard de son adversaire, car l'homme est presque toujours l'ennemi implacable du Serpent. Mais le psylle égyptien, quand il a une fois repéré le Cobra, le rappelle toujours de nouveau : *Ya cheikh Ahmad al-Rifaï* ou *B'illah, Mohammed, Salah al dine, Soliman* ou *B'amr Soliman el-hakim* ou *B'amr Soliman ibn Daoud;* les formules de conjuration, bien que variant quelque peu entre elles, sont à peu près les mêmes dans l'Égypte toute entière. Je citerai ci-après un passage dû à la plume du Père Chautard [2] :



Fig. 13. — Charmeur de Serpents en présence de plusieurs Cobras.

Le charmeur commence alors solennellement sa formule de conjuration. Le voici, telle qu'elle a été copiée par un de nos séminaristes, Michel Ghali :

«Au nom du plus grand serment et du très grand serment.

Au nom de mon cheikh et mon maître Ahmed-el-Refahi.

Au nom des quatre possesseurs de l'Univers [2], les bénis.

Au nom du cheikh Tayha Yassine, l'aide de la religion.

Au nom du livre et des porteurs du livre, du prophète exaucé, des adjurations et des signes, de celui qui occupe le lieu du grand, qui est la source de sa grandeur, qui connaît mon état, qui t'a condamné de ramper dans la poussière.

A son nom l'eau se dessèche et le feu s'éteint.

Au nom de mon seigneur Salomon :

Es-tu nuisible? ici tu me viendras. Es-tu traître? ici tu me viendras.

---

[1] Cf. Brehm, 1869, p. 279 : «Die *Haje* wird von allen Egyptern überaus gefürchtet und jederzeit umgebracht, wenn Dies möglich; und was das Nichtangreifen anbelangt, so ist dazu zu bemerken, dass sie in der Regel allerdings flüchtet, wenn sie den Menschen sieht, und zwar so eilig als möglich, sich aber sofort zur Wehre stellt, wenn Jemand ihr wirklich entgegentritt...». Hediger, 1940, p. 208-209 : «On se fait encore une fausse opinion de l'agressivité des reptiles venimeux. A quelques rares exceptions près, ils fuient presque toujours devant l'homme et disparaissent silencieusement, en quelques mouvements, à son approche.»

[2] Chautard, 1914, p. 159-160.

Si tu désobéis, tu t'en repentiras.

Au nom du plus grand serment et du très grand serment...» [1]

Alors «cet hiéroglyphe vivant et furieux» (𓆓), comme s'exprimait, en 1844, Jean-Jacques Ampère [2], s'élance vers le charmeur qui ne cesse de proférer ses incantations... le front parfois couvert de sueur froide [3], si la résistance du Cobra dure [4]. Ne doit-on pas rappeler ici le Psaume 58, 4 :

«Les méchants sont pervertis dès le sein maternel.

Les menteurs s'égarent au sortir du ventre de leur mère.

---

[1] Cf. également Fluker, p. 17-18 : «I was walking down Rue el Bawaky, Cairo; a few months ago, when my attention was attracted by a crowd of natives round the entrance of a large shop which stands at the bifurcation of this street. I could hear a loud voice speaking in a very commanding tone and caught some of the words, which still ring in my ears and are as follows : 'Ya Ta'aban ukhrug b'amr Suleiman-el-Hakim! Ukhrug, B'ism Illah-er-Rahman! Er Rahim ana rubak khadim Melik Yom-ed-Din. Isma'! Ukhrug, B'ism Illah er-Rahman-er-Rahim'. Now in English this is rendered as follows : 'Oh thou serpent! Come out! By the order of Solomon-the-wise! Come out! By the order of God! The most merciful! The most certainly merciful! I, your lord, serve the king of the judgment day! Hear! Come out! By order! By the name of God! The most merciful! The most certainly merciful». Now it is impossible to reproduce in black and white the rolling grandeur and magnificence of this Arabic poetry...»; p. 26 et 27. Voir enfin Vigouroux, 1896, p. 603-604 : «برضاى عليك Par mon bon vouloir à ton égard! قسم الله Adjuration du Dieu (Allah)! قسم شيخ Adjuration du scheickh وسيدى الرفاى et mon seigneur Rephaï واستاذى, et mon maître! بالاقسام Par les adjurations, بالاعلام par les signes, هنا تجينى tu me viendras ici! يامؤذى Ô malfaiteur! لا تؤذينى ne me fais pas de mal! تخالف تندم Si tu désobéis, tu t'en repentiras. ملعون انت الشق Maudit es-tu, serpent; تمشى على الوجه tu marches sur ta face. الافى ذ قبالها La vipère a devant elle المصطفى l'élu d'Allah [الله] (Allah!) (exclamation du charmeur au milieu de son adjuration). رايح فين Où vas-tu, ياملعون ô maudit? تخالف تندم Si tu désobéis, tu t'en repentiras. الله يحفظ Qu'Allah garde, الله يخون qu'Allah trompe الثعبان الخاين le serpent trompeur! يابركة اصحاب Par la bénédiction des maîtres الكون الاربعة de l'univers, les quatre المداركين puissants : الشيخ الرفاى Le scheickh Rephaï والسيد البدوى et Saïd el-Badaoui والسيد ابراهيم, et Saïd Ibrahim الدسوقى el-Dessouki, والكلانى et el-Kilani. مضت C'est fait».

[2] Ampère, 1881, p. 191.

[3] Cf. Fluker, p. 19 : «...I felt quite cool; but though the weather was not warm the speaker was drenched with perspiration, large drops of which fell and made blotches on the floor». Idem, p. 26 : «*I now noticed there ran through all his words a slurring hiss;* we watched with bated breath but no snake appeared. Soon the perspiration was dropping off him, louder came the words and more pronounced the slurring hiss but still no snake appeared. The man was now apparently angry and his words came like a rolling torrent, his lips were flecked with foam and his eyes strangely lighted up and as I watched the rivulets of perspiration run down his face, I could not keep from feeling a creepy sensation go all over my body and I was convinced that he had a certain power not possessed by other persons.»

[4] Cf. Chautard, 1914, p. 160 : «Si le serpent ne paraît pas, le psylle s'écrie :

'O serpent désobéissant, sors, quitte.

Au nom du plus grand serment et du très grand serment'...»

Ils ont un venin pareil au venin d'un serpent.
D'un aspic sourd qui ferme son oreille.
Qui n'entend pas la voix des enchanteurs,
Du magicien le plus habile»,

ou Jérémie, 8, 17 :

«Car j'envoie parmi vous des Serpents, des Basilics,
Contre lesquels il n'y a point d'enchantement;
Ils vous mordent, dit l'Éternel.»

Si le reptile s'entête à ne pas obéir, le psylle doit rester sur ses gardes, il se protège parfois les narines et les yeux craignant que le Cobra ne lui lance le venin en pleine figure. On peut citer ici encore un passage de l'Ancien Testament, l'*Ecclésiaste,* 10, 11 :

«Si le Serpent mord faute d'enchantement, il n'y a point d'avantage pour l'enchanteur.»

L'archaïque dessin rupestre d'Assouan (fig. 1) illustre à mon avis le stade où le charmeur (ou la charmeuse) se mesure du regard. Subitement le Cobra, subjugué, s'aplatit sur le sol. A ce moment le psylle, après avoir soufflé [1] ou craché [2] sur le Serpent, peut saisir le reptile entre ses doigts, il lui presse la nuque et immobilise inerte, flasque et impuissant cet *Uraeus* qui un moment plus tôt le bravait encore dans une attitude de furieuse colère. La transformation des bâtons en Serpents dont parle la Bible dans l'*Exode,* exécutée en même temps par Aaron et les magiciens égyptiens, s'explique probablement par l'état de catalepsie dans lequel entrent les Serpents, spécialement les *Naja haje,* quand on leur comprime les muscles de la nuque [3]. Mais comment? Au temps de Moïse on changeait donc les bâtons en Serpents, tandis que les charmeurs de l'Égypte moderne changent, comme ils disent, les Serpents en bâtons, c'est-à-dire ils les immobilisent et les étendent droits et raides comme un morceau de bois. Il s'agit à mon avis absolument de la même chose : l'enchanteur de Serpents porte presque toujours une canne (cf. fig. 12).

[1] On trouvera des exemples dans l'*Annexe* (p. 42, 65, etc.).

[2] On trouvera des exemples dans l'*Annexe* (p. 51, 63, etc.).

[3] Étant donné que toute la question n'est qu'assez peu élucidée et que les récits des différents auteurs varient beaucoup, je prie le lecteur de se référer à l'*Annexe* où il trouvera réunies les opinions des différents auteurs (cf. *infra,* p. 41 et suiv.).

Si tout ceci est exact, les charmeurs anciens [1] auraient donc déjà exercé la même pratique que les psylles de nos jours.

Voici les passages en question de l'*Exode* : 7, 8-12 :

«L'Éternel dit à Moïse et à Aaron : Si Pharaon vous parle, et vous dit : Faites un miracle! tu diras à Aaron : Prends ta verge, et jette-la devant Pharaon. Elle deviendra un Serpent. Moïse et Aaron allèrent auprès de Pharaon, et ils firent ce que l'Éternel avait ordonné. Aaron jeta sa verge devant Pharaon et devant ses serviteurs; et elle devint un Serpent. Mais Pharaon appela des sages et des enchanteurs; et les magiciens d'Égypte, eux aussi, en firent autant par leurs enchantements. Ils jetèrent tous leurs verges, et elles devinrent des Serpents.»

7, 15 :

«...Tu prendras à ta main la verge qui a été changée en Serpent...»

L'état de catalepsie passé [2], le charmeur doit, naturellement, être de nouveau sur ses gardes, car la lutte recommence.

La figure 12 montre Moussa ayant saisi d'une main un Cobra et de l'autre une grosse canne, comme s'il voulait se protéger contre le reptile. Mais ici j'ai nettement l'impression que le charmeur produit un Serpent auquel il avait arraché auparavant les dents venimeuses [3]. Je reviendrai tout à l'heure sur cette photographie (fig. 12).

C'est un fait extraordinaire et en même temps très caractéristique de l'archéologie égyptienne que les monuments nous aient laissé sur la vie privée de l'Égypte antique une documentation si riche qu'il suffit généralement de chercher peu de temps pour trouver le renseignement que l'on désire. Mais ce qui est encore plus étonnant, c'est le fait que les dessins anciens nous fournissent souvent une illustration de l'Égypte moderne.

[1] En ce qui concerne les psylles égyptiens mentionnés par les auteurs gréco-romains voir Keller, 1913, p. 295-296 et Gossen-Steier, 1921, col. 528-529 : «Auch den klassischen Völkern waren die Gaukelkünste der Aegypter bekannt. Aelian, *Hist. an. IX,* 62 erzählt eine Geschichte, die sich im Jahre 94 vor Chr. in Rom zugetragen haben soll. Damals trat ein Mann mit einer Uräus-Schlange auf», etc., cf. également Wilkinson, 1878, t. III, p. 336 et Crum, 1939, p. 740 *b,* 741 *a,* ϩⲟϥ... *serpent...* ϭⲁⲗ ϩⲟϥ (collated) *S, serpent-catcher ...»* et surtout p. xxiv : «741 *a,* 10, *serpent-charmer* confirmed by *Synax* 1, 425, ساحر حاوى». Quant à B. Boehmer, *Disquisitio de Psyllorum, Marsorum et ophiogenum adversus serpentes corumque ictus virtute,* Lipsiae, 1745, je n'ai pas pu consulter en Égypte cet ouvrage vu jadis en Europe. Il en est de même de Gressmann, 1913.

[2] Cf. *infra* (*Annexe*), p. 41, 53, 62, 63, etc.

[3] Voir de nombreux passages cités dans l'*Annexe* (p. 41 et suiv.).

La photographie de la figure 12 montre le charmeur Moussa el-Ḥawi ayant saisi un Cobra. Des scarabées représentent assez souvent, gravée sur leur plat, cette même scène ou des scènes semblables où le «charmeur» est, dans la plupart des cas, un roi ou un dieu (surtout Horus) avec une Uraeus [1]

La figure 14 en donne un exemple remontant probablement à l'époque des Hyksos [2] : un homme (roi) agenouillé ou plutôt accroupi tient une Uraeus deux autres, leurs coiffes également étalées, se voient dans le champ du chaton du scarabée. Nul doute que les figures modernes 3, 4, 5, 12 et 13 n'illustrent la scène gravée sur le scarabée (fig. 14).

Les figures 15 à 21 donnent d'autres exemples de ces représentations.

Fig. 15. — Il s'agit ici d'un scarabée trouvé en Nubie dans une tombe datant du début du Nouvel Empire [3]. Le charmeur se trouve en présence de deux Cobras (cf. fig. 13).

Fig. 16 *a* et *b*. — J'ai acheté ce scarabée, remontant à la même époque que les scarabées des figures 14 et 15, à un marchand d'antiquités de Louqsor. Le «charmeur», qui semble avoir une tête d'oiseau (tête de Faucon = Horus [4]), s'adresse, la main droite levée, à deux Cobras. Mais tandis que sur le scarabée de la figure 15 les deux Serpents se trouvent devant le charmeur, formant un beau motif symétrique, l'un des deux Cobras du scarabée de la figure 16 se dresse derrière l'homme à tête de rapace. On a évidemment affaire ici à une concession faite à la loi si universelle de la symétrie.

Le Cobra représenté derrière le «charmeur» se tient debout sur un objet difficile à interpréter. Je l'ai très souvent regardé. Mais sans être arrivé à une solution cer-

[1] *Beth-Pelet* I, p. 3 (Petrie parle de scarabées de l'époque des Hyksos trouvés à Tell Fara en Palestine) : «5. In 34 begins the uraeus type, and the same was found at Yehudiyeh. The figure looks like the falcon-headed Horus; it seems to be a mixture of the figure of eternity holding palm branches, and the king adoring the serpent goddess of north and south».

[2] D'après Hornblower, 1922, pl. XXI, 8, p. 203 : «Fig. 8 shows a man kneeling, holding a cobra, with two others in the field. It is a conventional Egyptian figure but the careful hatching, the general style and the shape of the scarab indicate the Hyksos period». Cf. également Firth, 1927, pl. 36, n° 145, homme tenant (?) deux Cobras, et Ward, 1902, pl. XIV 509, p. 110.

[3] Fig. 15 d'après Firth, 1927, pl. 36, n. 145 (cimetière n° 120, cf. Firth, 1927, p. 153 : «Early New Empire Graves» et p. 154, tombe n° 34, II, «scarab»).

[4] Voir également Ward, 1902, pl. XIV, 323, p. 110; *Beth-Pelet* I, p. 3 («the falcon headed Horus») et *Beth-Petet* II, par exemple pl. L 42, 46, LII 139, 160, 162, 164, 166 et de nombreux autres exemples.

taine, j'ai pensé que l'on pourrait y voir, sans trop de fantaisie, le panier dans lequel les charmeurs renferment leurs pensionnaires. Si le panier, qui a actuellement en Égypte presque toujours une forme arrondie (fig. 34, p. 85), produit ici l'effet d'une boîte rectangulaire, je connais cependant la photographie d'un charmeur de

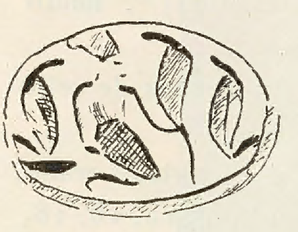

Fig. 14.


Fig. 15.


Fig. 16 *a*.


Fig. 16 *b*.


Fig. 18.


Fig. 19.


Fig. 20.


Fig. 21.

Serpents nord-africain sur laquelle on distingue un Cobra sortant d'une boîte de la même forme (fig. 17) [1]. Quoi qu'il en soit, le socle sur lequel l'Uraeus est dressée ressemble beaucoup à la boîte d'où sort le Cobra du charmeur de la figure 17.

Fig. 18 [2]. — Ce scarabée, ayant appartenu jadis à la collection F. G. Hilton Price, montre un homme qui tient de chaque main un Cobra dressé. L'attitude des deux Serpents ne correspond pas à la nature, — un coup d'œil sur la figure 18 suffit pour s'en convaincre, — mais ces deux Cobras forment de nouveau (comme c'était le cas des figures 15 et 16) un beau motif symétrique.

[1] D'après Hediger, 1940 (couverture).

[2] D'après Price, 1897, fig. 874 (en face de la page 58). La description de la scène donnée par Price, 1897, p. 90 («a man holding a branch, on the top of which is a serpent, in each hand»), est à mon avis erronée, car il ne s'agit que de Serpents et non pas de branches.

Fig. 19 [1]. — La scène de la figure 19 gravée dans un scarabée dit Hyksos, provenant de la région de Sidon (Phénicie), ressemble beaucoup à celle de la figure 14. On voit sur le scarabée phénicien un charmeur à longue chevelure tenant de la droite un Cobra à coiffe étalée, tandis qu'un autre se dresse, dans la même attitude, aux pieds du charmeur.

Fig. 20 [2]. — L'homme tient de la main gauche une fleur («Lotus») [3], tandis qu'on distingue à sa droite et à sa gauche une Uraeus dressée.

Fig. 21 [4]. — Un roi agenouillé a saisi une Uraeus dressée. Au-dessous de cette dernière, on voit le signe ǀ («fétiche» d'Osiris. Stabilité).

La plupart des «charmeurs» de Serpents représentés sur le plat de certains scarabées (remontant surtout à l'époque des Hyksos), sont donc debout (fig. 15, 16, 18, 19, 20); plus rares semblent être ceux qui figurent un charmeur agenouillé ou accroupi (fig. 14 et 21), attitude préférée des charmeurs modernes (fig. 3, 4, 5, 12, 13, 17). Ce que j'ai cherché jusqu'ici en vain, mais que je ne désespère nullement de trouver un jour, ce serait la représentation, remontant à l'époque pharaonique, d'un charmeur de Serpents ayant autour de son cou ou de son corps un ou plusieurs de ses pensionnaires, comme on le voit à la figure 22 [5].

Plus difficile à fixer par l'image serait évidemment la scène bien connue où le charmeur extrait le Serpent de son repaire. Un journal quotidien du mois d'avril 1937 [6], relatant la mort du fameux charmeur de Serpents Moussa «el-ḥawi» de Louqsor, décrit ainsi cette scène : «...le roi des charmeurs déclara qu'il «sentait» la présence d'un Cobra dans la faille d'un pylône. Devant l'insistance des touristes, le cheikh Moussa, qui avait vainement appelé le Cobra, finit par mettre la main dans la fente de la muraille pour saisir le serpent récalcitrant. Enfonçant profondément ses crocs dans la main et l'avant-bras du charmeur...»

Si Moussa mourut à la suite de cette morsure, plus heureux fut peut-être le prêtre du roi Aménophis Ier, Nekhatoum qui se vante, si toutefois cette interprétation du

[1] D'après Contenau, 1931, p. 1052, fig. 730 (premier registre, au milieu). Voir également *Beth-Pelet* II, pl. XLIV 1026 (B 69) et LII (934) 159, 162, 163, 164 ainsi que Reisner, 1907, pl. XXIII, n° 12420.

[2] D'après Price, 1897, 878. Voir également *Beth-Pelet* II, pl. LI = LII 161 (ramesside).

[3] Voir *Beth-Pelet* II, pl. LI = LII 161 et pl. XLIV 1027 (50).

[4] D'après Price, 1897, 892.

[5] D'après Lagarenne, 1897, p. 37.

[6] Cf. *supra*, p. 12, note 5, et *infra*, p. 80.



Fig. 17. — Charmeur de Serpents nord-africain (cf. fig. 3).

texte en question est possible, sur une stèle, actuellement conservée au Musée de Turin [1], d'avoir avancé sa main dans le repaire [2] d'un grand Serpent.

Mon confrère G. Wiet, dans *La Revue du Caire,* a fait, tout dernièrement, allusion aux psylles dont parlent les anciens voyageurs européens qui ont visité le Caire [3]. Quiconque voudrait écrire l'histoire des charmeurs de Serpents d'Égypte et des bateleurs en général [4], — car les premiers font en somme partie des derniers, — trouvera une foule de renseignements dans les récits de ces voyageurs européens que l'on lit, à mon avis, trop peu. Ce sont surtout les égyptologues qui devraient être

---

(1) Erman, 1911, p. 1105-1106 : « Turin, stèle, 48... *Stecke ich nicht meine Hand in eine Höhle, in der eine grosse Schlange ist? (Da) seht ihr die Kraft des Amenophis, wie er Wunder tut für seine Stadt.* Gunn, 1916, p. 90-91, qui s'est également occupé de ce passage difficile, en a proposé trois interprétations (« three ways, according as one understands the sense of the vague temporal form of the verb »). En ce qui concerne la première proposition, la seule qui nous intéresse ici, Gunn s'est exprimé ainsi : « ... Erman's translation... makes of the *stela* a thank-offering for a special gift of immunity from snake-bite for which Nekhatûm believes he has Amenophis to thank. If this is the right rendering it makes the inscription of particular interest, as containing one of the very few references to snake-charmers from Pharaonic times ». Les deux autres propositions faites par Gunn sont les suivantes : « (*b*) *'Did* I not stretch...', in which case we have a thank-offering for a danger averted by the intercession of the God-King. (*c*) *'Shall* I not stretch...', merely a figure by which is extolled the protective influence of Amenôphis, potent in death for the welfare of the citizens of Thebes. » (Je n'ai pas vu, au Caire, Gunn, 1917.)

(2) *Wörterbuch,* V, 346, et Keimer, 1945, p. 26.

(3) Wiet, 1944, p. 365.

(4) Aujourd'hui tout ce petit monde, plus ou moins en décadence, subsiste encore au Caire, mais il ne loge que dans les quartiers populeux comme par exemple à Boulaq où vivent depuis des siècles, m'a-t-on souvent assuré, les *qerudati* قرداتى, c'est-à-dire les montreurs de Singes, surtout de Babouins. Ils y pullulaient déjà lorsque Johann Wild, allemand de Nuremberg, était esclave au Caire (1604-1610), cf. Wild, 1623, p. 200-201, où il parle des bateleurs (surtout dans le faubourg de Boulaq, en allemand : « sonderlich in der Vorstadt Wullach »). Nous venons de constater qu'actuellement encore les montreurs de Singes sont à peu près tous domiciliés à Boulaq, mais on les rencontre un peu partout dans la ville au point que tout dernièrement encore les journaux se plaignirent de leur multiplication excessive, cf. par exemple *Le Progrès Égyptien* du 2 octobre 1944 : « Dans la rue. Le *Minbar Al Chark* passe en revue certaines scènes désagréables et familières aux passants dans les rues du Caire : Vous voyez les badauds attroupés autour de montreurs de singes, de mendiants, d'infirmes, de fous, de vagabonds, de ramasseurs de mégots, de marchands de loterie, de gens en guenilles, de femmes dévoyées, etc. » — J'ai vu, le 12 juillet 1946, en plein centre d'Alexandrie, se promenant boulevard Saad Zaghloul, un groupe de bateleurs bédouins avec des Ânes, des Chèvres, des Chiens, des Singes et des Serpents (fig. 23 et 24).



Fig. 22. — Charmeur de Serpents égyptien.



Fig. 23.



Fig. 24.

Fig. 23 et 24. — Bateleurs vus par l'auteur à Alexandrie (1946).

mieux familiarisés avec ces auteurs pouvant, le cas échéant, les aider dans l'interprétation de maints textes et représentations [1].

Qu'il me soit permis ici de citer seulement un passage intéressant de Léon l'Africain, géographe arabe d'Espagne, qui écrivit au début du XVIe siècle [2] : «Le Faubourg appellé Beb elloch. Beb elloch est semblablement un grand faubourg, distant des murailles du Caire environ un mille, et contient troys mille feux. Il y a plusieurs marchans et artisans, ensemble une grand'place, où se void un tresample palais et merveilleux colège, édifié par un Mammaluc, appellé Jazbachia, qui fut conseiller d'un ancien soudan, et de son nom a été appellée la place Jazbachia : là où l'oraison finie et le sermon, tout le peuple a coutume de s'assembler, pour ce qu'il y a dans ce faubourg plusieurs choses deshonnêtes, comme cabarets et femmes publiques.

«Là se retirent semblablement plusieurs bateleurs, memement ceux qui font dancer les chameaux, anes et chiens : chose certes qui apporte une grande delectation aux assistans... », etc.

Les compilateurs, aussi bien le Hollandais Dapper [3] que le Français Davity [4], qui n'ont probablement jamais voyagé, mais qui copient souvent l'Africain s'expriment de la même manière.

Si les charmeurs de Serpents ne sont pas spécialement mentionnés parmi les autres bateleurs, saltimbanques, jongleurs, etc., du Louk, quartier apparaissant sous les Ayyoubites (1171-1250), il est clair qu'ils n'y faisaient pas défaut.

Dans la partie de notre ville appelée Bab el-louk qui était jadis, — nous venons de l'apprendre, — l'un des quartiers malfamés du Caire [5], subsiste encore, mais pas

(1) Cf. KEIMER, 1940, p. 63.

(2) LEON AFRICAIN, 1898, p. 359.

(3) DAPPER, 1686, p. 56.

(4) DAVITY, 1660, p. 270.

(5) Pietro della Vallé (au Caire en 1616), Gabrielle Bresmond (en Égypte en 1666), le Père Vansleb (au Caire 1663-1664 et 1672-1673) et bien d'autres le mentionnent expressément, cf. VALLÉ, 1745, t. Ier, p. 412 : «...lieu, que les Arabes apellent *Babulluc,* et les femmes qui y demeurent Babullchi ; parole dont une Dame s'ofense davantage que si on l'apelloit putain...» ; BREMOND, 1679, p. 42 : «Questo quartiero si chiama *Babelloch,* dalle puttane che ordinarimente c'habitano» ; VANSLEB, 1677, p. 125 : «*Bab illûk* ou ...quartier des bordels». DJABARTI, éd. franç., t. II, 1889, p. 5, raconte que le Waly Abdallah pacha el Koperli mit, peu de temps après son avènement (1143 de l'hég. = 1730 cal. grég.), «un frein à la dépravation générale. A cet effet, il supprima les différents débits de boissons et fit fermer les maisons de tolérance de Boulak, de Bab el Louk, de Touloun et du Vieux Caire. Cf. également MEYERHOF, 1915, p. 324 et CLERGET, 1934, p. 184 avec note 1 «(Marmol ne fait que répéter Léon l'Africain)».

pour longtemps, comme nous le verrons tout à l'heure, la rue El-Ḥawayati. Cette dénomination, que signifie-t-elle? Plusieurs arabisants me l'ont traduit par : «la rue du *Ḥawi*», c'est-à-dire «la rue du charmeur de Serpents», «la rue du Psylle» [1]. Cette «Rue des Écoles» du Caire a tout dernièrement changé de nom et est devenue la rue Youssef el-Guindi [2]. Espérons que l'ancienne désignation qui, il est vrai, n'a plus guère de sens aujourd'hui [3], ne sera pourtant pas complètement oubliée, car il se

(1) KREMER, 1863, t. Ier, p. 155, n° 70 : «Der sonst so genaue Lane macht sich eines Irrthums schuldig, wenn er angibt, dass mit dem Worte Hāwi ausschliesslich die Taschenspieler bezeichnet werden ; die eigentliche Bedeutung ist 'Schlangenfänger', von den Wort H'ajjeh, Schlange, abgeleitet». LANE, 1871, t. II, p. 93 et suiv. et t. Ier, p. 306 (cf. *infra,* p. 56-57) ; BREHM, 1869, p. 276 ; DOZY, t. Ier, 1881, p. 343 : « حاوي non seulement *psylle,* celui qui attire les serpents, mais aussi sorcier..., joueur de *gobelets,* escamoteur... »

(2) Voir par exemple *La Bourse Égyptienne* du 21 mai 1943 : «Par arrêté du ministre des Travaux publics, la rue El Hawayati au quartier d'Abdine devient rue Youssef el Guindi.» — La presse égyptienne, aussi bien arabe qu'européenne, a souvent critiqué ces changements trop nombreux des rues des villes du pays. Voir par exemple Louis Chatterton dans *Le Journal d'Égypte,* 10 août 1945 : «La Municipalité débaptise à tour de bras un grand nombre de rues. Au point que le plus vieil Alexandrin éprouve, désormais, de la difficulté à s'orienter... Des protestations n'ont point manqué de s'élever... Hélas le Palais de l'Avenue Fouad Ier ne veut rien entendre... Dans une note, sinon officielle du moins suffisamment officieuse, on lui a demandé de s'expliquer sur les raisons qui l'ont induit à donner une nouvelle dénomination à une artère du centre. La note met en évidence, à cet égard, des considérations d'ordre moral qui doivent prévaloir en pareille conjoncture. Nous ignorons les suites auxquelles donnera lieu cette démarche... Souhaitons seulement qu'elle soit inspirée par le souci du respect que l'on doit aux choses consacrées...» *La Bourse Égyptienne* du 8 septembre 1945 : «*Un lecteur nous communique.* Un membre de la commission municipale d'Alexandrie demande depuis dix semaines invariablement l'égyptianisation du nom des rues. C'est bien. Encore que le nationalisme aurait pu se nicher ailleurs. Il y a bien en France une rue du Caire et des Pyramides. On a dit que la rue de France devait changer de nom. Permettez-moi de vous signaler avec un membre de la commission municipale que la rue de France est domaine historique. Son souvenir est rapporté dans un manuscrit du XVIe siècle. Cette rue s'appelait alors «rue des Francs». Par la suite Napoléon changea le nom de cette rue en lui donnant celui de la France. Il ne faut donc pas contrevenir aux desseins de l'histoire aussi légèrement. Un livre vient de paraître à Alexandrie sous le titre : *Ne touchez pas aux noms des rues.* Il est à lire.»

(3) *La Réforme Illustrée* (Alexandrie) du 14 octobre 1945 s'est amusée d'énumérer certains noms de rues du Caire et d'Alexandrie qui n'ont plus de signification. «*Amusants contrastes.* Il y a au Caire certaines rues qui portent des noms en flagrant contraste avec leur aspect général : Rue Beit El Mal (la maison des finances) : tous ses habitants sont fauchés et dans la purée. Rue Souk El Selah (le marché des armes) : vous n'y trouveriez pas un couteau de cuisine. Rue El Mesk (du musc) : à dégoûter un chien et pue à dix lieues à la ronde. A Alexandrie il y a une rue de la Fortune qui compte pas mal de faillis et de suicides ; une rue Halawa qui abrite des millions de mouches ; une rue Charaf (l'honneur) habitée par des receleurs et des contrebandiers ; une rue Karakish (les croquettes) où l'on crève de faim ; une rue El Konouz (les

pourrait, — mais ici je dépasse déjà notablement les limites de mes modestes connaissances, — que le nom de la rue el-Ḥawayati constitue un souvenir rare ou même unique.

En somme, le psylle du dessin rupestre d'Assouan (fig. 1) aussi bien que les charmeurs de Serpents des temps pharaoniques, de l'époque arabe du Moyen Age et de l'Égypte moderne, ne se distinguent certainement pas les uns des autres : « Seules les paroles prononcées par eux, comme le dit Drioton, ont changé »[1].

II

« Il existe, dit Diodore[2], aux environs du Nil, dans la Libye, un endroit très beau, qui produit avec profusion et variété tout ce qui sert à l'entretien de l'homme; et on y trouve, dans les marais, un refuge contre les chaleurs excessives. Aussi les Libyens et les Éthiopiens sont-ils continuellement en guerre, pour se disputer ce terrain. On y voit une multitude d'Éléphants qui, selon quelques historiens, descendent des hautes régions, attirés par la richesse des pâturages. En effet, des deux côtés du fleuve s'étendent d'immenses prairies, riches en herbes de toute espèce. Quand une fois l'Éléphant a goûté des joncs et des roseaux qui s'y trouvent, retenu par une si douce pâture, il y fixe son séjour et détruit les récoltes des habitants qui, pour cette raison, mènent une vie de nomades, vivent sous des tentes et établissent leur patrie là où ils se trouvent bien. Chassés par la faim, les Éléphants abandonnent par troupeaux l'intérieur du pays; car le soleil y brûle la végétation, dessèche les sources et les rivières, de sorte que les vivres et l'eau sont très rares. On raconte qu'il y a dans une contrée, appelée 'pleine d'animaux'[3] des Serpents d'une grandeur prodigieuse, qui attaquent les Éléphants autour des confluents des eaux[4]. Ces reptiles s'élancent vigoureusement sur l'Éléphant, enlacent de leurs replis ses jambes, et le serrent avec force, en l'enveloppant dans leurs spires jusqu'à ce que l'animal tombe de tout son

trésors) où vous chercheriez en vain un clou rouillé ; une rue de la Miséricorde, réputée pour les attaques nocturnes ; et une rue El Zohrah (de la rose), dont il vaut mieux ne pas parler ! »

[1] Cf. *supra*, p. 1.

[2] III, 10. Je me suis servi de la traduction de Ferd. Hoefer ; voir Hoefer, 1865, p. 191-192, quant au texte grec, j'ai consulté l'édition de Teubner (Diodore, éd. Teubneriana, 1888-1893).

[3] *Κατὰ τὴν θηριώδη καλουμένην χώραν.*

[4] *Οὗτοι δὲ περὶ τὰς συστάσεις τῶν ὑδάτων ἐπιτίθονται τοῖς ἐλέφασι.* (Cf. *infra*, p. 32, note 2, 32, note 5.)

poids, épuisé et couvert d'écume. Après cela, les Serpents se rassemblent autour de la victime et l'avalent : ils s'en emparent aisément, parce que l'Éléphant se meut difficilement. Mais, lorsqu'ils ont par hasard manqué leur proie, ils ne poursuivent pas les traces de l'Éléphant sur les bords du fleuve, et recherchent leur nourriture ordinaire. On en donne pour raison que ces immense reptiles évitent les pays plats et se tiennent au pied des montagnes dans des crevasses ou des cavernes profondes, et qu'ils quittent rarement ces retraites convenables et habituelles; car la nature enseigne à tous les animaux les moyens de leur conservation ».

L'interprétation détaillée et intégrale de ce passage de Diodore de Sicile, auteur ayant vécu au Ier siècle avant J.-C., exigerait un volume entier ! De prime abord, on relègue ces histoires parmi les fables auxquelles il est inutile de s'arrêter. Mais on peut prouver, comme je le montrerai tout à l'heure, que les Serpents qui attaquent les pattes des Éléphants jouaient déjà un rôle dans l'imagination des Égyptiens d'époque prédynastique. On connaît en effet de nombreuses représentations d'Éléphants[1] sculptées sur ivoire, or ou os montrant des pachydermes foulant aux pieds d'énormes Serpents. Généralement il s'agit de deux grands Serpents enlacés. Si je parle de « nombreuses représentations » de ce genre, je crois ne pas avoir exagéré, car, quand on trouve le même sujet représenté exactement de la même manière sur cinq monuments de l'époque prédynastique, on peut être sûr que ce thème faisait partie des éléments décoratifs de cette époque lointaine.

Voici les cinq exemples de ces figurations prédynastiques parvenues à ma connaissance :

1° Fig. 25[2]. — Manche de couteau d'Abou Zeidân près d'Edfou, trouvé par H. de Morgan, actuellement conservé au Musée de Brooklyn[3].

2° Fig. 26[4]. — Manche de couteau conservé au Pitt Rivers Museum à Farham (Dorset, Angleterre)[5].

[1] Cf. Dawson, 1925, p. 655-659 ; Hilzheimer, 1926, p. 141-142.

[2] Agrandissement d'après J. de Morgan, 1926, p. 42, fig. 39.

[3] Cf. H. de Morgan, 1909, p. 272 (dessin) ; Lortet et Gaillard, t. II, 1909, p. 254-258, fig. 188, p. 256 (dessin) ; Bénédite, 1918, pl. XXXIV (photographie d'après moulage) ; J. de Morgan, 1926, p. 42, fig. 39.

[4] Agrandissement d'après Bénédite, 1918, p. 227, fig. 1.

[5] Cf. Petrie and Quibell, 1896, pl. LXXVII (photographie et dessin) ; Bénédite, 1918, p. 227, fig. 1 (dessin). Les Serpents ne sont pas conservés.

3° Fig. 27 [1]. — Manche de couteau de l'ancienne collection de Lord Carnarvon [2].
4° Fig. 28 [3]. — Peigne jadis en possession de Theodore M. Davis; souvent publié [4].
5° Fig. 29 [5]. — Manche, en or, d'une massue trouvée en Nubie par Firth [6].

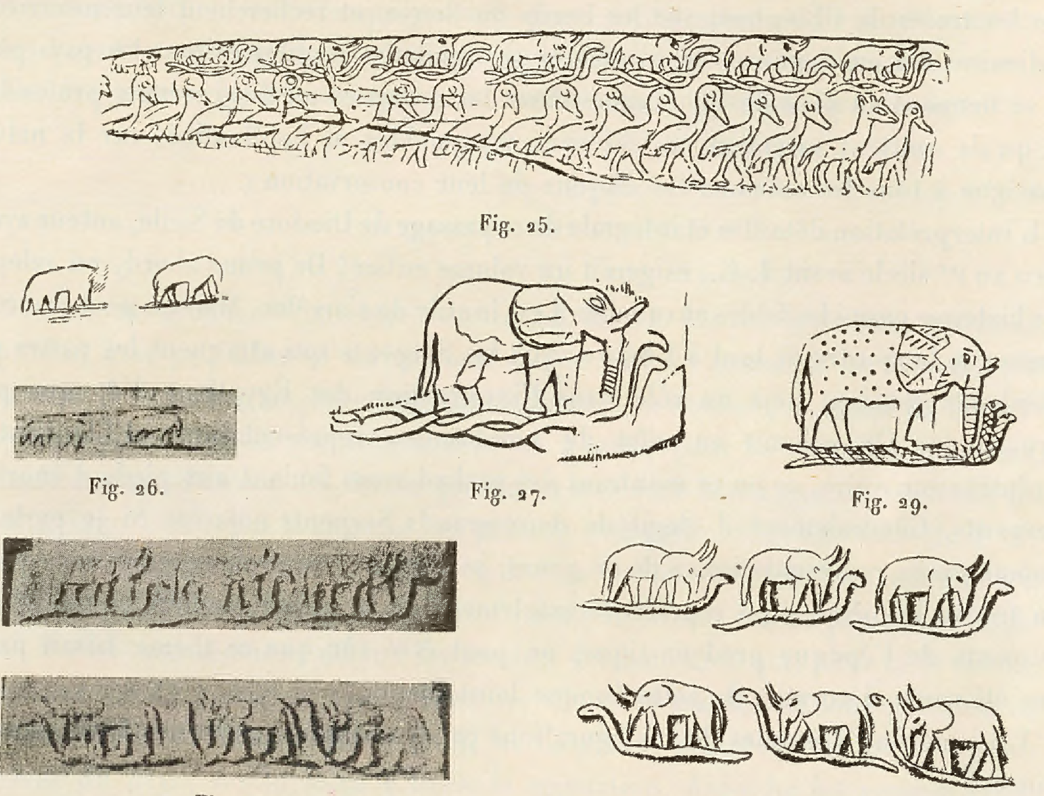


Fig. 25. Fig. 26. Fig. 27. Fig. 29. Fig. 28. Fig. 28.

Fig. 25 à 29. — Serpents et Éléphants sur des monuments égyptiens archaïques.

Au passage déjà cité de Diodore de Sicile (III, 10), j'ajouterai encore un autre conservé chez le même auteur (III, 37, 9) : «... ces Serpents ... attaquent aussi

[1] D'après Bénédite, 1918, pl. II.

[2] Cf. Bénédite, 1918, pl. I et II (photographies et dessins) et p. 234, fig. 2 (dessin). Hilzheimer, 1926, p. 141, fig. 1 (photogr.), p. 153, fig. 11 (photogr.).

[3] D'après Schäfer and Andrae, 1925, pl. 179, 2 (les deux côtés. Croquis de l'auteur L. K.).

[4] Capart, 1905, p. 78; Maspero, 1911, p. 25, fig. 40; Bénédite, 1918, pl. XXXIII; Schäfer and Andrae, 1925, pl. 179, 2. Un seul Serpent au-dessous de chaque Éléphant.

[5] D'après Firth, 1927, p. 205, fig. 8.

[6] Firth, 1911, p. 18, fig. 3, et Idem, 1927, pl. 18 *a, b, c* (photographie) et p. 205, fig. 8 (dessin), p. 207, 1, 4 et p. 208, 12.

les Éléphants. S'entortillant autour de leurs cuisses... puis, s'élevant jusqu'au-dessus de la trompe, ils placent leur tête devant les yeux de l'Éléphant; celui-ci aveuglé par le feu du regard de son ennemi, tombe à terre; et, le Serpent s'en étant ainsi rendu maître, le dévore [1].» Les Pythons des ivoires «se sont élevés» exactement, comme le dit Diodore (III 37), «jusqu'au-dessus de la trompe de l'Éléphant, ils placent leur tête devant les yeux de l'Éléphant» (cf. fig. 25, 27, 28, 29).

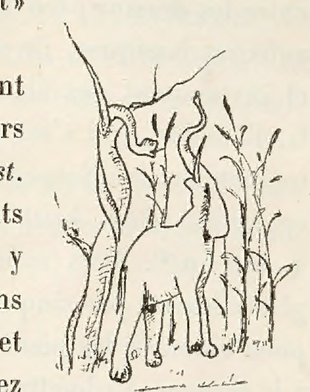


Fig. 30. — Python menaçant un Éléphant. Tableau de Pompéi.

De l'inimitié existant, d'après les Anciens, entre l'Éléphant africain et indien et le Serpent, parlent d'ailleurs plusieurs autres auteurs classiques. Je me borne à citer Pline, *Hist. nat.*, VIII, 11 et 12 : «L'Afrique produit des Éléphants au delà des déserts des Syrtes et dans la Mauritanie. Il y en a dans l'Éthiopie et la Troglodytie, comme nous l'avons dit (VIII, 8); mais les plus grands sont dans l'Inde, et ils sont perpétuellement en guerre avec des Dragons assez grands eux-mêmes pour les envelopper sans peine de leurs replis, et les serrer comme dans un nœud : les deux combattants succombent; le vaincu, dans sa chute, écrase par son poids le Serpent roulé autour de lui... Le Dragon a de la peine à s'élever à la hauteur de l'Éléphant; en conséquence, remarquant le chemin que les animaux prennent en allant paître, il se jette sur eux du haut d'un arbre» [2], etc. Puis Pline décrit la lutte entre le Dragon (= Python indien) et l'Éléphant indien.

Un tableau de Pompéi illustre enfin cette scène; il montre un Python qui, du haut d'un arbre, menace un Éléphant se défendant avec sa trompe (fig. 30) [3].

[1] Hoefer, 1865, p. 219-220. Cf. Strabon, XVII, 2, 2 : *εἰσὶ δὲ καὶ δράκοντες οἱ ἐλεφαντομάχοι.*

[2] D'après Littré, t. Ier, 1848, p. 323. Cf. également Elien, II, 21 et VI, 21 (Lenz, 1856, p. 466 et 468-469). Voir enfin Gossen-Steier, 1921, col. 533 (*c*), ainsi que Dawson, 1925, p. 656-657. Parlant de l'Éléphant représenté à la figure 27 de cette communication, Dawson s'exprime ainsi : «It is not our present purpose to enquire into the symbolic significance of this grouping, but we may note in passing that we evidently have in it the prototype of the story related by Pliny of the conflict between the elephant and the dragon — a story which became much elaborated after Pliny's time, and which was a favourite theme in the mediaeval bestiaries. (Druce, *Journ. Brit. Arch. Assoc.*, déc. 1919, p. 59 ff.)»

[3] Croquis sommaire d'après une photographie assez médiocre contenue dans Keller, 1909, p. 293, fig. 96; voir également Keller, 1913, p. 295.

Il me paraît impossible de vouloir nier une relation entre ces renseignements fournis par les auteurs grecs et romains et les représentations archaïques dont je viens d'énumérer les exemples connus (fig. 25-29). Le fait que les Serpents des figures 25, 27, 28 et 29, au lieu de s'enrouler autour des jambes et du corps entier de l'Éléphant, s'entrelacent sous ses pieds n'infirme nullement mon rapprochement entre les dessins prédynastiques (fig. 25, 27, 28 et 29) et les passages précités des auteurs classiques. En effet, les représentations archaïques procèdent par symboles et juxtaposent des éléments qui, dans la réalité, se trouvaient intimement mêlés. G. Bénédite, qui s'est occupé de ces anciens ivoires et des scènes qui les décorent, interprétait les Serpents enlacés sous les pieds des Éléphants comme des Cobras égyptiens (*Naja haje*) [1], le plus grand Ophidien d'Égypte qui peut atteindre 1 m. 80 [2]. Mais même dans ce cas, un Serpent dont le diamètre ne dépasse généralement pas cinq centimètres, — me semble ne pas être suffisamment puissant pour entourer les pieds d'un Éléphant qui sont de vraies colonnes [3]. On pourrait, à la rigueur, l'admettre pour un Veau, animal mentionné dans un passage des *Textes des Pyramides* [4] comme enlacé par des Serpents : « Que soit étreint un Serpent (*nʿw*) par un *nʿw* (c'est-à-dire par un autre Serpent) [5]. Lorsque le Veau sans dents est

(1) Bénédite, 1918, p. 229.

(2) Anderson, 1898, p. 316, cite un *Naja Haje* provenant du Mariout et mesurant 1780 millimètres, un autre de la même région atteignant 1790 millimètres.

(3) Les deux Serpents enlacés des figures 25, 27, 28 et 29 me paraissent bien prouver qu'ils visent à étreindre les pattes et les jambes de l'Éléphant. Si les Cobras africains étaient aussi longs et aussi venimeux que ceux de l'Inde (le Cobra-royal, *Naja hannah,* qui peut atteindre 5 mètres et demi, est d'après Ditmars, 1942, frontispice : « The world's most dangerous serpent »), ce qui n'est nullement le cas, on pourrait penser que les Serpents des ivoires, etc., prédynastiques (fig. 25, 27, 28 et 29) représentent des Cobras en train de mordre des Éléphants. Mais cette interprétation me paraît impossible parce que l'Afrique n'abrite pas de Cobra dont le venin soit assez virulent pour tuer un Éléphant. Ceci, au contraire, paraît être le cas « du Cobra-royal ou Hamadryade. Le meilleur exemple de la virulence extrême de son poison est offert par le fait que les compagnies de bois de teck du Siam comptent sur la perte annuelle de 2 à 3 éléphants par suite de ses morsures. Cela paraît étonnant, étant donné la nature des crochets des Cobras, leur dimension réduite (1 ½ à 2 centimètres chez le Cobra-royal et pas plus de 1 centimètre chez le Cobra-de-l'Inde), et l'épaisseur de la peau de l'éléphant » (d'après Curran et Kauffeld, 1937, p. 159).

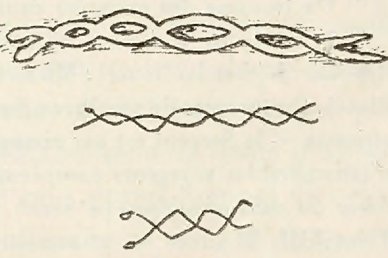
(4) *Pyr.*, éd. Sethe, 225.

(5) Les « couteaux » ou « baguettes » magiques, sculptés en os ou en ivoire, sont souvent décorés de Serpents enlacés. Bien que ces objets ne remontent pas *toujours* au Moyen Empire, car il y en a qui appartiennent certainement au début de Nouvel Empire, les motifs décoratifs, dont ils sont ornés, sont des plus curieux

étreint, qui (le Veau) est sur le pâturage ». Sethe qui a traduit et interprété ce passage [1], pense à la possibilité de l'existence de Pythonidés (« Riesenschlangen ») dans l'Égypte ancienne. Il cite le *Python Sebae* qui vit actuellement encore au Soudan [2] et qui a dû exister, aux temps préhistorique et prédynastique au moins, en Égypte, si toutefois on veut logiquement interpréter les représentations des grands Serpents foulés par les Éléphants des figures 25, 27, 28, 29. Il en est naturellement de même de nombreux Serpents énormes jouant un rôle important dans la littérature religieuse de l'Égypte ancienne (Apophis, etc.) et figurant si souvent dans les tombeaux, dans les tombes royales tout particulièrement [3].

Ces Pythons imaginaires ont d'ailleurs survécu au paganisme : nous en trouvons trace aussi bien chez les anciens coptes et les musulmans des premiers siècles de l'Islam

et proviennent sans doute d'une source fort ancienne. L'affirmation de Capart, 1937, p. 60, qu'ils remontaient tous au Moyen Empire, me semble, en tout cas, être un peu trop affirmative. Voir au sujet de ce petit groupe de monuments les travaux suivants : Legge, 1905, p. 130 et suiv. et p. 297 et suiv., 1906, p. 159 et suiv., ainsi que v. Bissing, 1938, *Text,* p. 196-198 et idem, 1938, *Erläuterungen,* p. 184, où l'on trouvera la bibliographie la plus complète qui ait été publiée sur ces objets. La figure ci-jointe réunit, d'après Legge (cf. *supra*), plusieurs exemples de ces Serpents enlacés.



(1) Sethe, *Übers. und Komm.,* t. I, p. 173-176. Nous devons une autre traduction de ce passage, ne variant pas beaucoup de celle donnée par Sethe, à Capart, 1900-1901, p. 8.

(2) Voir par exemple v. Heuglin, 1869, p. 110, note 1, 114, 180 : « In dem hohlen Stamme einer Sykomore fand ich zufällig eine ziemlich grosse Riesenschlange (*Python Sebae*) in höchst eigenthümlicher Stellung » ; Schweinfurth, 1922, p. 41, 82, 189 ; Anderson, 1898, p. 236, note 1 ; Curran et Kauffeld, 1937, p. 190-191 ; Ditmars, 1942, p. 35, 36, 40 ; on pourrait naturellement prolonger indéfiniment cette énumération.

(3) Voir par exemple Lefébure, 1889, pl. IX, X, XVII, XX, XXII, XXIII, XXV, XXVI (Ramsès IV) ; Bucher, 1932, pl. V, VI, XI, XXXIII, XXXIV, XXXV, XXXVIII, XL (Thoutmès III et Aménophis II) ; Sethe und Genossen, 1925, p. 118, 125-126 ; Piankoff, 1942, pl. I, II, XXVII ; idem, 1942 A, p. 34-35 ; Budge, 1904, I, p. 204-262 ; Blackman, 1918, pl. III 1, p. 26, § 1 ; voir enfin Budge, 1904, I, p. 11, et Capart, 1900-1901, p. 8 : « Les serpents sont extrêmement nombreux dans la mythologie égyptienne ; le dépouillement du dictionnaire de Lanzone a donné au professeur Petrie les résultats suivants : Parmi les génies de l'Hadès égyptien dont la population est constituée, en partie du moins, par la réunion quelque peu artificielle des plus anciens fétiches et symboles religieux, nous remarquons trente-cinq serpents pour cent cinquant-trois divinités ayant d'autres formes. Parmi les trente et un animaux sacrés de l'ancienne Égypte, il n'y a pas moins de sept serpents. » Sayce, 1902, p. 208.

que chez les Égyptiens modernes[1] et chez d'autres peuples africains[2]. Plusieurs savants (égyptologues, philologues classiques, etc.)[3] ont proposé comme interprétation de ces Pythons légendaires une réminiscence à d'énormes Serpents antédiluviens dont on a trouvé des fossiles au Fayoum[4]. Mais ceci me paraît être inutile, car les Pythons des ivoires, etc., archaïques (fig. 25, 27, 28, 29) me semblent prouver que ces reptiles existaient encore dans la vallée égyptienne du Nil à l'époque prédynastique.

« Le Python-de-Séba (*Python sebae*) ou Python-des-hiéroglyphes, disent Curran et Kauffeld, est la seule grande espèce africaine, dont la longueur peut atteindre 6 mètres. Loveridge dit qu'il ne serait pas étonné qu'il y en eût allant jusqu'à 9 à 10 mètres. Il se rencontre pratiquement dans toute l'Afrique au sud du Sahara, mais il aime beaucoup l'eau et on ne le trouve pas à grande distance d'un point d'eau quelconque permanent (on l'appelle souvent le Python-aquatique). »[5]

---

(1) On trouvera des exemples dans l'*Annexe* (p. 41).

(2) Je me borne à donner les notes bibliographiques suivantes : JACKSON, 1923, p. 175, 187-189 *Appendix A* (chez les Nouer); MACMICHAEL, 1922, t. I, p. 101 (Darfour); v. HEUGLIN, 1869, p. 180 (Nil Blanc). On trouvera de nombreux renseignements sur le culte rendu aux Serpents dans les différents pays africains — le Serpent est par exemple adoré au Dahomey et dans les Popos (Guinée) — dans les récits d'innombrables voyageurs européens. Voir également *La Revue Scientifique de la France et de l'Étranger, Revue des cours scientifiques* (2ᵉ série). *Collège de France — Muséum d'Histoire Naturelle*... Deuxième série. Tome XIII, 3ᵉ année — 2ᵉ semestre, janvier à juillet 1874, nᵒ 35, 28 février 1874, p. 828-830 (compte rendu, signé E. O.), p. 828 : « Institut anthropologique de Grande-Bretagne et d'Islande, 17 décembre 1872, M. C. STANILAND WAKE : *Origine du culte du serpent* ». — Un officier égyptien (d'origine soudanaise, paraît-il) prétend même avoir découvert « un Boa de six mètres » au Sinaï. Cf. *La Bourse Égyptienne* du 13 juillet 1941 : « LES SERPENTS DU SINAÏ. Au cours d'une randonnée au Sinaï, le kaimakam Abdallah Negoumy bey a trouvé un boa de six mètres avec une variété de couleurs inconnue jusqu'ici. Il paraît que cette découverte est sans pareille dans le désert africain. Les résultats des études qui seront faites sur ce serpent seront communiqués à tous les milieux scientifiques intéressés dans les autres pays. » Ce même officier se déclara également immunisé contre les reptiles, cf. *infra*, p. 108.

(3) Voir par exemple BUDGE, 1904, t. Iᵉʳ, p. 11, et, d'après lui, HOPFNER, 1913, p. 147.

(4) ANDREWS, 1901, p. 400 et 437 et suiv. Je citerai le passage suivant des pages 437-438 : « *Ophidia*. The fossil remains of snakes are, as a rule, very rare, but in the lower beds in which our collections were made Ophidian vertebrae [p. 438] were very commun. They belong to two types, one an extremely large *Python*-like form, and the other a smaller, though still large snake... *Gigantophis Garstini*, gen. et sp. nov.... The form of these vertebrae... approaches most early to that seen in *Python*... These vertebrae are all of large size, much larger than in any existing Ophidian. If the proportions of this snake were the same as in the existing *Python sebae* it probably reached a length of about 30 feet... *Moeriophis Schweinfurthii*, gen. et sp. nov. ». ANDREWS, 1906, p. 307-309, pl. XXVI, fig. 1-3.

(5) CURRAN et KAUFFELD, 1937, p. 190-191.

C'est le δράκων (*draco*) des auteurs grecs et latins[1]. Le fait que le *Python Sebae* vit presque toujours dans la proximité de l'eau[2], me paraît expliquer facilement pourquoi ce Serpent a quitté tôt le Nord de l'Afrique, région où l'eau s'était déjà raréfiée de très bonne heure, en tout cas déjà avant l'époque historique. « When the banks of the Nile were an uninhabitable morass, and the neolithic tribes built their huts in the desert, the snake must indeed have been a formidable danger », écrivit, il y a quarante-cinq ans, A. H. Sayce, pour continuer ainsi : « The most deadly still frequent the desert; it is only in the cultivated land that they are comparatively rare. In Egypt, as elsewhere, the cultivation of the soil and the habits of civilised life have diminished their number, and driven them into the solitudes of the wildeness. But when the Pharaonic Egyptians first arrived in the valley of the Nile, when the swamps were being drained, the jungle cleared away, and the land sown with the wheat of Babylonia, the serpent was still one of the perils of daily life. »[3]

Un an ou deux ans plus tôt, Jean Capart s'était exprimé à peu près de la même manière : « Un fait est certain, c'est que le nombre des serpents a considérablement diminué depuis l'antiquité; déjà à l'époque égyptienne, il n'était sensiblement plus le même qu'aux temps primitifs où une partie de la vallée du Nil était occupée pas des marais. »[4] Capart parle ici évidemment des Serpents en général, mais il aurait pu spécifier, le *Python Sebae*, le Python aquatique, le plus grand Serpent africain.

Les voyageurs modernes relatent que les Pythons africains se cachent dans des cavernes et crevasses des pentes montagneuses[5] — en anglais on les appelle pour

---

(1) Voir par exemple GOSSEN-STEIER, 1921, col. 531-537 (nᵒˢ 12 et 13). PHILUMENOS, chap. 30. — En arabe اصلة (MALOUF, 1932, p. 196-197) et *Ṣill* (J. J. Hess dans IBN QAFF [*Eilhard Wiedemann*, 1916], p. 63 et 64 : « *Ṣill* [von westlichen Beduinen, d.h. im Westen des Niltales *ṣull* genannt] ist *Python sebae* (J. F. Gmelin) nach *List of Animals Zool-Gardens Giza*, Cairo, 1910, p. 316 [wo *Asala** steht]. WERNE, *Feldzug*, etc., p. 55 hat : *assalla Python sebae; ib.* 248 : alle grossen Schlangen [Hess]. **Aṣala* ist vielleicht die *Bega*-Form : *sâla*, die aber sicher von *Ṣilla* kommt [Hess] »).

(2) Cf. *supra*, p. 26 et 32. DIODORE, III, 10.

(3) SAYCE, 1902, p. 209. Bien que ce passage contienne plusieurs inexactitudes de détail, il m'a paru assez important pour l'insérer ici.

(4) CAPART, 1900-1901, p. 11-12.

(5) Cf. DIODORE, III, 10 : « ...ces immenses reptiles évitent les pays plats et se tiennent au pied des montagnes dans des crevasses ou cavernes profondes, et qu'ils quittent rarement ces retraites convenables et habituelles » (passage déjà cité à la page 27); cf. également PIANKOFF, 1942 B, p. 10 : Le « chapitre du *Livre des Morts* qui décrit l'arrêt de la barque provoqué par le serpent qui réside dans la montagne de l'occident *B;ḫw* » (SETHE and GENOSSEN, 1925, p. 118 : « Eine Schlange ist auf dem Scheitel jenes Berges,

cette raison *Rock-snake* [1], — et dans des arbres creux [2]. De grands Serpents cachés dans leurs repaires sont souvent mentionnés dans les textes funéraires, surtout dans *Le « Livre » des Quererts* ou *Le « Livre » des Cavernes* [3].

Mentionnons en passant encore que le texte de Diodore (III, 10) que j'ai cité plus haut [4], ne nous apprend pas seulement que les Pythons vivent dans la proximité du fleuve et qu'ils attaquent les Éléphants, mais il affirme encore que ces pachydermes « descendent des hautes régions (ἄνω χώρα), attirés par la richesse des pâturages ». Cette remarque de Diodore est intéressante, car comme nous devons aux artistes prédynastiques des représentations d'Éléphants accompagnés par de grands Serpents, ces mêmes sculpteurs nous ont laissé des dessins d'Éléphants [5], un Taureau sauvage et une Hyène (?) [6] marchant sur un terrain montagneux, indiqué de manière très schématique par des triangles et rappelant l'hiéroglyphe ▲▲▲ (fig. 31 [7] et 32 [8]).

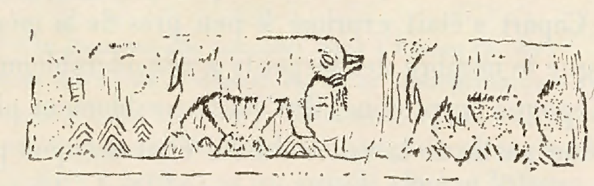


Fig. 31. — Éléphants marchant sur un terrain montagneux.

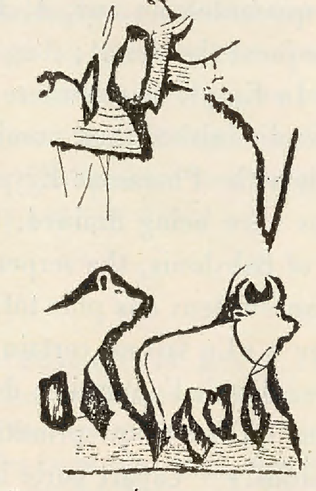


Fig. 32. — Éléphant, Taureau sauvage et Hyène (?) marchant sur un terrain montagneux.

100 Ellen in ihrer Länge, 3 Ellen vorn davon sind aus Feuerstein. Ich kenne den Namen dieser Schlange, 'der, welcher auf seinem Berge ist, der welcher in seinem Feuer ist', ist ihr Name. » [*Livre des Morts*, chap. 108]); il y a donc trois caractéristiques à retenir : le Serpent vit dans la montagne, il est énorme et il crache le feu ; les deux premières rendent vraisemblable le fait qu'il s'agit d'un *Python Sebae*, tandis que la troisième prouve qu'on a affaire à un animal mythologique.

(1) Anderson, 1898, p. 236, note 1 ; Ditmars, 1942, p. 35-37, 40.

(2) Cf. *supra*, p. 31, note 2.

(3) Cf. *supra*, p. 31, note 3.

(4) Cf. *supra*, p. 26 (avec note 2), et 27.

(5) Petrie, 1896, pl. III 4 et IV ; Quibell, 1900, pl. VI 6 et 7, pl. XVI 4.

(6) Petrie, 1896, pl. III.

(7) D'après Quibell, 1900, pl. XVI 4.

(8) D'après Capart, 1904, p. 218, fig. 151, 4.

Le *Python Sebae* avait certainement quitté la vallée égyptienne du Nil depuis plus de trois mille ans, lorsque les Égyptiens, ou plus exactement les Alexandrins, pouvaient admirer de nouveau, parmi d'autres animaux rares, des Pythons africains (*Python Sebae*). En effet, le roi Ptolémée II Philadelphe avait une vraie passion pour les bêtes exotiques ; il les fit capturer [1] en dépensant pour ce sport de très fortes sommes et exposa les animaux à Alexandrie [2].

Diodore (III, 36) ayant longuement décrit les grandes difficultés qu'ont eu quelques chasseurs pour attraper un Python, termine ainsi son récit : « Enfin l'ayant apporté à Alexandrie, ils en firent présent au roi, qui le regarda comme un des plus monstrueux animaux dont on eût jamais entendu parler. Par la privation de la nourriture on affaiblit la force de ce reptile, et on l'apprivoisa en peu de temps, de telle façon que tout le monde s'en étonna. Ptolémée combla les chasseurs de présents mérités. Il nourrissait ensuite dans son palais ce Serpent, qu'il montrait aux étrangers comme un objet de curiosité. Beaucoup de gens l'ont vu » [3].

Élien qui vivait au IIIe siècle après J.-C. raconte dans son ouvrage intitulé Περὶ ζώων (ou *Hist. animal.*), liv. XVI, 39 [4] : « On dit en Égypte que, au temps de Philadelphe, deux Pythons vivants (δράκοντες) étaient venus du pays des nègres à Alexandrie, l'un mesurant quatorze coudées (= 6 m. 20) [5], l'autre treize coudées (5 m. 75). De plus, sous Ptolémée III Évergète, trois Pythons seraient apportés dans la même ville, l'un de neuf coudées (4 m.), l'autre de sept (3 m. 10), le troisième de six (2 m. 70). On dit qu'on les entretenait au temple d'Esculape. »

« Y eut-il, demande Gustave Loisel, dans son *Histoire des Ménageries de l'antiquité à nos jours* [6], dans la dernière capitale de l'Égypte, à Alexandrie, de grandes ménageries permanentes annexées au Muséum ou au Sérapeum ? Cela est possible et même probable pour le Muséum, car différents textes (Elien, *De nat. anim.*, XVII, 3 ; Athénée, V, 196, XIV, 654 *c*. Voir aussi Auguste Couat, p. 16 et Parthey qui donne le plan de l'ancienne Alexandrie) donnent à croire que cette célèbre institution de Ptolémée

(1) Gossen-Steier, 1921, n° 13, col. 534 : « ... die Assala (*Python Sebae* Gm.) ..., col. 535 : *b*) Jagd. »

(2) Keller, 1913, p. 293 ; Heiberg, 1925, p. 90 : « Der König Ptolemaios II hatte eine Liebhaberei für exotische Tiere und sammelte für teures Geld einen zoologischen Garten in Alexandria (Diodore, III, 36, 3) ».

(3) Hoefer, 1865, p. 219.

(4) Hercher, 1864 ; Lenz, 1856, p. 472 ; Gossen-Steier, 191, n° 13, col. 536.

(5) Cf. Curran et Kauffeld, 1937, p. 190 : « Le Python-de-Séba... dont la longueur peut atteindre 6 mètres. Loveridge dit qu'il ne serait pas étonné qu'il y en eut allant jusqu'à 9 à 10 mètres. »

(6) Loisel, 1912, t. Ier, p. 30-31.

Philadelphe possédait un Jardin d'Acclimatation pour les plantes exotiques et des parcs où étaient réunis des animaux d'espèces rares. En tous cas, il est certain que des ménageries étaient formées par les Ptolémées, quand ces princes célébraient leurs victoires, ou certaines grandes fêtes religieuses, par des processions accompagnées de festins, de combats, de courses de chars et où ils étalaient toutes leurs richesses. »

Après la lecture de ce passage de Gustave Loisel, comment juger les propos par lesquels un journaliste [(1)], qui se croyait malin, blâmait Ahmed Kamel pacha, directeur général de la Municipalité d'Alexandrie, parce qu'il voulait enrichir le petit jardin zoologique de cette ville d'un Hippopotame... Quoi qu'il en soit, le haut fonctionnaire alexandrin peut s'enorgueillir, à juste titre, de l'exemple que, deux mille deux cents ans avant lui, avait donné Ptolémée Philadelphe.

*
* *

Pour aujourd'hui je voudrais terminer ces histoires de Serpents (qui ne forment qu'une partie minime des matériaux rassemblés par moi sur ce sujet) par une remarque ayant rapport aux momies de Serpents dont on a découvert des quantités considérables [(2)]. Or, à plusieurs reprises des instituts s'occupant d'extraire de venins

[(1)] Louis Chatterton, *Au jour le jour. Était-ce vraiment nécessaire?...*, dans *Le Journal d'Égypte* du 10 mars 1944 : « Le directeur général de la Municipalité a des tendresses infinies à l'égard de ses administrés. Il ne cesse de leur manifester le plus vif intérêt. Sa dernière attention ne manquera pas de les attendrir particulièrement... Ne s'est-il pas mis d'accord avec le Zoo du Caire pour doter celui de Nouzha d'un hippopotame?... La joie des Alexandrins sera, dès qu'ils auront appris l'heureuse nouvelle, immense!... La Municipalité va consacrer L.E. 1600 à l'installation du joli monstre », etc. Voir également *La Bourse Égyptienne* du 3 février 1947 : « *L. E. 2000 pour un Rhinocéros*... Ce montant figure parmi les crédits approuvés par le Conseil municipal d'Alexandrie au cours de sa séance de mercredi. Le rhinocéros en question est destiné au Zoo de Nouzha et son coût sera débité au Fonds de Réserve. »

[(2)] Voir par exemple Saint-Hilaire, 1829, p. 236 : « 3° *Reptiles*... 439 et 440. Couleuvres : on n'a pu en déterminer l'espèce »; Pettigrew, 1834, p. 216-217, pl. XII 1 et 2 ; Vyse, 1842, t. III, p. 88 (*Appendix*) ; Wilkinson, 1878, t. III, p. 337 : « Mummies of the asp are discovered in the Necropolis of Thebes »; Leemans, 1840, p. 197, n°s 34-40 ; Erman, 1899, p. 317 ; Lortet et Gaillard, t. Ier, 1905, p. 184, t. II, 1909, p. 300-303 ; Gaillard et Daressy, 1905, p. 153-154, n°s 29723 à 29728 ; Peet, 1914, p. 39 et 99 ; Whittemore, 1914, p. 248. J'ignore si les momies de Serpents que j'ai réunies, entre 1931 et 1937, pour la *Section Historique* du *Musée Agricole Fouad Ier*, ont été identifiées après mon départ du dit Musée (1937). Je ne peux aborder ici les raisons pour lesquelles les Égyptiens momifiaient les serpents, car ce serait poser la question du culte des animaux tout entière. On s'étonne pourtant de la légèreté avec laquelle certains journalistes informent parfois le grand public sur les questions archéologiques. Faisant allusion à ma communication présentée à l'*Institut d'Égypte* en date du 5 février 1945,

de Serpents vivants en vue de la préparation de sérums antivenimeux — application de la sérothérapie à laquelle restera attaché le nom d'A. Calmette [(1)] — ou pour apaiser les douleurs les plus insupportables, m'ont demandé de leur procurer des momies de Serpents pourvues de têtes intactes. Ces toxines, m'a-t-on écrit, se conservent très longtemps à l'état desséché; il serait donc curieux de savoir si l'on pouvait encore extraire un venin actif des momies de Serpents venimeux [(2)]. Même si les lettres provenant de ces instituts « séro-thérapiques » ou « ophiotoxocologiques » [(3)] étaient dictées plutôt par l'intérêt — les venins ophidiens, extraits de Serpents vivants, coûtent, comme on se le figure, très cher — que par curiosité scientifique, le fait d'avoir attiré l'attention des égyptologues sur les momies de Serpents venimeux, est déjà méritoire. Je n'ai malheureusement pas pu m'occuper de la question, car de telles momies avec des têtes bien conservées sont rares. Mais dorénavant les égyptologues-fouilleurs sont priés de ne pas dédaigner les momies de Serpents, surtout celles dont les têtes sont restées intactes.

Nemo (M. Henri Boutigny), dans un article-intitulé *La magie chez les Pharaons* et publié dans *Le Progrès Égyptien* du 17 février 1945, fait cette remarque : « Je n'aime pas suffisamment les serpents..., et je ne me demande même pas pourquoi on les momifiait, tellement je suis certain que les anciens Égyptiens, eux-mêmes, n'en savaient rien. Ils momifiaient tout, ces gens-là, les chats, les ibis, les gazelles, les bœufs, les poissons, tout ce que leur tombait sous la main et en y ajoutant leurs concitoyens décédés, ça devait leur fournir un fameux turbin... » Ces plaisanteries d'un journal quotidien n'auraient certainement pas de lendemain, si certaines gens ne les prenaient pas au sérieux. Montet, 1946, p. 13, appelle, très spirituellement, la renaissance saïte une époque « où l'Égypte est vraiment trop occupée à momifier les animaux sacrés et à copier des grimoires ».

[(1)] Voir par exemple Calmette, 1894, idem, 1896, idem, 1901.

[(2)] Lettre de l'*Ophiotoxikologischen Institut W. H. A. Schöttler,* Berlin, du 2-8-1937 : « Es würde mich interessieren, ob es möglich ist, Mumien von Giftschlangen mit gut erhaltenen Köpfen zu erhalten. In meinem Institut wird fast ausschliesslich über Schlangengifte gearbeitet, und da bekannt ist, dass diese Toxine in getrocknetem Zustand eine sehr lange Haltbarkeit haben, wäre esreizvoll zu erfahren, ob sich aus Giftschlangen-Mumien noch aktives Gift gewinnen liesse. » Dans deux lettres qui me sont parvenues, en 1936, du Brésil on m'a demandé des quantités aussi considérables que possible de momies de Serpents venimeux d'Égypte.

[(3)] Cf. par exemple Curran et Kauffeld, 1937, p. 52-57, tout particulièrement p. 54 : « Des stations pour la préparation et la distribution des sérums ont été établies en plusieurs points du monde. L'Institut Pasteur, en France, a été le premier à fabriquer un sérum contre les morsures du Cobra et de la Vipère européenne. L'Institut Pasteur possède maintenant un grand établissement pour le Sérum à Bangkok, Siam, et les Anglais préparent des sérums pour les serpents en Inde. Le sud de l'Afrique possède aussi un institut bien connu d'élevage de serpents pour la fabrication de sérum. L'institut séro-thérapique de Sao Paolo, Brésil, est devenu fameux, depuis quelques années, pour ses sérums de serpents sud-américains », etc.

RÉSUMÉ.

I. — Un dessin rupestre archaïque (fig. 1) découvert près d'Assouan par Schweinfurth représente un charmeur (ou une charmeuse) de Serpents en face d'un Cobra (*Uraeus*), Serpent ayant joué un si grand rôle dans l'imagination, la religion, etc., du peuple égyptien. La fameuse Uraeus royale que le Pharaon porte à son front (fait encore mentionné par Horapollon), varie perpétuellement selon la forme de ses replis qui affectent pourtant toujours un aspect très naturaliste (on comparera les figures 6 et 8 aux figures 7, 9 et 10). Les anciens Égyptiens appelaient le Cobra dressé et furieux *ỉʿr·t*, «celui qui monte», mot duquel provient le grec Οὐραῖος (lat. *Uraeus*) d'Horapollon. Le vocable arabe le plus commun pour désigner le Cobra égyptien est *nâšir*, «celui qui se déploie», nom faisant allusion à la collerette élargie de l'Uraeus excitée. Cette appellation dérive peut-être de l'ancien *nśr·t* (*nsr·t*) qui désignait certaines déesses se manifestant sous forme d'Uraeus. Le graffito d'Assouan ainsi que d'autres monuments (je ne mentionne que les scarabées dans lesquels est gravé un personnage (roi, dieu) tenant d'une main un Cobra, fig. 14-16, 18-21) prouvent que l'art des charmeurs de Serpents est très ancien en Égypte. Il en est sans doute de même des autres pays orientaux, l'Ancien Testament en parle à plusieurs reprises. Si les charmeurs de Serpents (*Ḥawi*) pratiquent en Égypte toujours leur art mystérieux, leur prestige a certainement beaucoup diminué. La rue El-Ḥawayati, la rue du *Ḥawi* (dénommée depuis deux ans la rue Youssef el-Guindi), rappelle peut-être l'époque où le Ḥawi était plus apprécié que de nos jours.

II. — Les auteurs classiques (Diodore de Sicile, Pline, Élien, etc.) décrivent en détail la lutte livrée aux Éléphants africains et indiens par d'énormes Serpents (Pythons). Certaines représentations égyptiennes, remontant à l'époque prédynastique (fig. 25-29), montrent des Éléphants africains foulant aux pieds des Pythons. Ces représentations prouvent que : 1° les Égyptiens de ces temps lointains croyaient déjà à l'inimitié existant entre le Python et l'Éléphant et que 2° le Python vivait jadis en Égypte. Il a certainement quitté, comme d'ailleurs l'Éléphant, de très bonne heure

la vallée égyptienne du Nil. Beaucoup plus tard, les Ptolémées, surtout Ptolémée II Philadelphe, firent venir de la Nubie ou du Soudan des Pythons vivants qu'ils exposèrent à Alexandrie.

Les fouilles archéologiques nous ont donné de nombreuses momies de Serpents qui attendent encore, paraît-il, une étude détaillée. Il serait sans doute intéressant de savoir si l'on pourrait encore extraire un venin actif pour les instituts sérothérapiques des momies de Serpents venimeux bien conservées.

ANNEXE.

PASSAGES EXTRAITS DE DIFFÉRENTS AUTEURS (VOYAGEURS, NATURALISTES, ETC.) CONCERNANT LES CHARMEURS DE SERPENTS DE L'ÉGYPTE, DU NORD DE L'AFRIQUE, DE L'IRAQ, ETC., MODERNES ; LA PRÉSENCE DE SERPENTS DANS LES MAISONS, ETC., DE L'ÉGYPTE ACTUELLE AINSI QUE LES DIVERS SERPENTS MERVEILLEUX VIVANT ENCORE DANS L'IMAGINATION DU PEUPLE ; L'IMMUNISATION CONTRE LE VENIN DES SERPENTS ÉGYPTIENS.

J'ai longtemps hésité à publier cette longue *Annexe*. Si je me suis enfin décidé de le faire, c'est pour les raisons suivantes : La collection des passages en question s'est constituée au fur et à mesure du dépouillement de très nombreuses publications sur l'Égypte. Il faudrait certainement beaucoup de temps à quiconque voudrait accomplir le même travail. Inutile d'insister sur le fait que cette *Annexe* ne constitue qu'une *documentation* dont l'exploitation devra être entreprise par les spécialistes qui voudraient bien s'attaquer au grand problème des charmeurs de Serpents en général et de ceux d'Égypte en particulier. Cette documentation est évidemment incomplète ; une documentation exhaustive serait très difficile à faire et ne présenterait pas d'utilité.

I. — SUR LES CHARMEURS, ATTRAPEURS, MANGEURS, ETC., DE SERPENTS DE L'ÉGYPTE EN GÉNÉRAL.

PROSPER ALPINUS [1553-1617], en Égypte de 1581 à 1584 (médecin du consul de la République de Venise au Caire).

ALPINUS, 1735, t. Ier, p. 209 : « Cicurari, et mansuefieri aspides, quod Aelianus, atque alii tradiderunt, apud Aegyptios nobis argumento sunt homines Circulatores, qui illos coram spectatoribus manibus liberè tractant, et cum ipsis quasi edoctis varios ludos exercent », et p. 214 : « Vidi rem mirabilem in hoc serpente [il parle d'un *Naja haje*. — L. K.] apud Circulatores ; scilicet, quod cum hoc animal caput extollit, et rectus incedit, velociusque ob velum proserpit, efficitur admodum effrenis, et quasi furiis agitatus. Quod cum viderint Circulatores, ut iram ipsius compescant, consputo statim digito nasi ejus summitatem tangunt, ex quo bestia illa continuò in terram, ut mortua cadit, libereque manibus tractatur, et ita veluti profundo somno oppressa, vel etiam per diem integram perstat.

Cum vero ipsam expergisci volunt, caudam ipsius validè comprimunt, fricantque, quoad expergiscuntur, quae continuò redit ad suum, ut ita dicam, [p. 215] furorem. Hoc cum viderim, credidi Circulatores id fecisse vi alicujus antidoti, quod ore continerent : unde illud meo sputo, et meis manibus experientia cognovi, eos nullo ad id antidoto usos fuisse.»

Vincent de Stochove visita l'Égypte en 1631 (septembre-octobre) [1].

Stochove, 1643 [1], p. 463-464 : « L'on void par la ville [c'est-à-dire au Caire — L. K.] quantité de bateleurs, la plus part des Santons, qui vont auec des sacs pleins de serpens, ausquels ils font faire des tours admirables, et tousjours auec leur souffle ils les font tomber comme morts, puis auec un autre les font retourner a eux, et les font faire des choses qui ne peuuent estre sans diablerie, aussi ce sont les plus grands sorciers du monde.»

Le R. P. J. Coppin vint en Égypte en 1638 [2] et y demeura longtemps [3].

Coppin, 1720, p. 212, parlant du « départ de la *Caravane qui porte la veste à la Meque*» relate : « Les uns [c'est-à-dire les Santons — L. K.] sont à demi nuds, les autres le sont tout-à-fait, d'autres ont des peaux de bêtes sauvages, il y en a qui ont le bras percé de deux ou trois flèches qui traversent effectivement leur chair, il y en a qui contrefont les enragez et qui mangent des serpents en vie pendant que trois ou quatre personnes les tiennent...», etc. [4].

Jean de Thévenot en Égypte en 1657.

Thévenot, 1665, t. Ier, p. 495-496, parlant « Des Mœurs des Égyptiens», relate ceci : « Ces gens là sont fort ignorans, et cependant ils ont des secrets qui surprennent les plus habiles gens, et plusieurs croyent que ce sont secrets de magie, car de voir vn homme qui va prendre vne vipere au milieu de la campagne, la manie de tous les costez, luy ouure la gueule, met son doigt dedans, sans qu'elle luy fasse aucun mal, cela me semble fort extraordinaire. Ils en apportent des sacs tous pleins à la ville, et les vendent aux Apotiquaires ; il en vient souuent à la contrée des François, et ils fourrent librement la main dans leur sac, d'où ils en tirent vne poignée. Vne fois y ayant à la contrée de France vn de ces drosles qui manioit ses viperes, on apporta vn poulet qu'on fit mordre à vne desdites viperes, et aussi-tost il mourut, et ainsi on voit bien qu'il falloit que le More eust sur luy quelque chose qui preseruast de pareil accidẽt». On lit encore à la page 499, où il est question des différentes espèces de « Santons» égyptiens, le passage suivant : « D'autres mangent des serpens, et il y en auoit de mon temps vn au Caire qu'on appelloït Scheïk des serpens, ce drosle auoit tousiours grande suitte de Scheïks et autres du peuple quand il sortoit ou reuenoit à la maison. Ie ne luy ay pas veu manger des serpens, mais plusieurs qui l'ont veu me l'ont asseuré, et personne n'en doute.»

[1] Cf. Carré, 1932, t. Ier, p. 22. — Il existe d'autres éditions publiées par les voyageurs Fermanel, Fauvel, Launay et Stochove.

[2] Cf. Carré, 1932, t. Ier, p. 18.

[3] Cf. Fedden, 1946, p. 41 : («...in 1644... the English and French consuls in Cairo jointly appointing a vice-consul to Damietta. Their choice fell upon a French priest, Coppin...». Voir également Fedden, 1946 *B*, p. 9-10.

[4] Souvent les anciens voyageurs (cf. *infra, passim*), en décrivant les différentes fêtes religieuses du pays, surtout celles célébrées à l'occasion du départ du tapis sacré (*mahmal*) pour La Mecque, parlent de derviches, etc., qui déchiraient et dévoraient des Serpents vivants. Je dois à l'amitié d'Ét. Drioton la note suivante :

«J'ai assisté en 1926, vers la fin de l'hiver, à la procession annuelle d'Aboul-Hagag, à Louxor.

«Elle était ouverte par une rangée d'hommes du peuple qui brandissaient des poignées de serpents et les déchiraient à belles dents. Le Caire, 1er janvier 1947.»

A titre de comparaison, on pourrait citer certaines divinités hybrides de l'Égypte ancienne, cf. par exemple Price, 1897, p. 289, n° 2471 ; Frobenius, 1937, p. 54.

Benoît de Maillet [1656-1738] fut envoyé en 1692 au Caire, où il passa seize ans de sa carrière, comme consul de France.

Maillet et Mascrier, 1740, t. II, p. 131-133. On trouvera à peu près les mêmes observations chez Jauna (voir ci-après). Jauna, 1785, t. II, p. 1206, exprime d'ailleurs sa gratitude à M. de Maillet, chez qui il a « eu l'honneur de loger plusieurs mois en 1702», pour les renseignements qu'il lui a fournis « d'une manière très-obligeante, et avec un desintéressement, qui mérite toute ma reconnaissance».

Dominique Jauna en Égypte au début du xviiie siècle, certainement, comme nous venons de le voir, en 1702.

Jauna, 1785, t. II, p. 1233-1234 : « *Serpens peu à craindre en Égypte*. Il y a dans la *Haute-Égypte* des Salamandres, dont la piqûre est mortelle. Cependant il est certain, qu'en général les Serpens, et les autres Bêtes vénimeuses, le sont moins dans les pays chauds, que dans les froids... La Vipère d'*Égypte* est fort estimée, aussi-bien que les Serpens, qui sont de diverses espèces. Il y a au *Caire* certaines gens, qui sont si amateurs des Serpens, qu'on les voit pamer de plaisir, lorsqu'ils en atrappent. Quelques-uns de nos *Européens* m'ont assuré, qu'allant à la rencontre de Mr. Nointel, jusqu'à *Suës*, une de ces sortes de personnes les accompagna ; et qu'aïant apperçu un Serpent, lorsqu'ils étoient à manger, il s'élança dessus avec une ardeur incroiable ; mais que le Serpent s'étant échapé, cet Homme s'évanouït de douleur. Le Serpent aïant reparu aussi-tôt, au bruit qu'on en fit, cet Homme revient à lui, et ne fit qu'un saut jusqu'au Serpent, le saisit, et le dévora dans l'instant. On voit au *Caire* ce Spectacle dans les Cérémonies de la Fête du *Pavillon* du Prophéte. Les Mangeurs de Serpens donnent ces plaisirs en divers endroits de la Ville. Les Serpens, qu'ils ont, sont presque de la grosseur du bras. Je ne sais comme ils s'y prennent ; mais il paroit, qu'ils commencent par la tête, puis ils mordent encore 4. à 5. morceaux. Alors un autre arrache le Serpent au premier, et en avale aussi. Il lui est arraché par un troisième, qui en fait autant, et ainsi jusqu'à ce qu'il n'en reste plus. Ils les trouvent meilleur, en hiver, qu'en Eté.»

Le Père S. François Paumier en Égypte de 1710 à 1712.

Paumier, 1896, p. 344-345, qui s'exprime de la même façon que B. de Maillet et Dominique Jauna semble avoir copié ces derniers.

Thomas Shaw en Égypte en 1721.

Shaw, 1757, p. 411-412, parle d'abord de la prétendue prédilection des Lézards (*Waral*) et des Serpents pour la musique et interprète un certain nombre de passages de la Bible ayant rapport aux Serpents charmés par la musique; il continue : « *The* ophiophagi, *or eaters of serpents.* I was informed, that more than forty thousand persons in *Kairo,* and in the neighbourhood, live upon no other food than *lizards* and *serpents*.

« *Their ceremonies in conducting the hanging of the* Kaaba.

« This singularity entitles them, among other religious privileges, to the honour of attending, more immediately, upon the embroidered hanging of black silk, which are made every year for the *kaaba* of *Mecca,* and conducted with great pomp and ceremony, from the castle, through the streets of *Kairo,* the day when they set out upon their *pilgrimage* to that place... », etc.

Fr. Hasselquist en Égypte en 1750.

Hasselquist, 1769, t. Ier, p. 93 : « ...les Égyptiens font une chose que nous ne saurions imiter, c'est d'enchanter les serpens. Ils prennent avec leurs mains les viperes les plus venimeuses, ils jouent avec elles, les mettent dans leur sein, et en font tout ce qu'ils veulent. Celui que j'avois vu la veille, n'avoit qu'une petite vipere; mais j'en ai vu souvent qui en manioient d'horribles qui avoient trois ou quatre pieds de long. Je m'informai, et j'examinai moi-même s'ils ne leur avoient point arraché la dent, à laquelle leur venin est attaché, et je vis qu'ils ne l'avoient pas fait : d'où je conclus qu'il y a aujourd'hui des *Psylles* en Egypte; mais de savoir en quoi consiste leur secret, c'est ce que j'ignore. Quelques personnes superstitieuses croyent que ce sont des génies invisibles qui leur ont accordé ce don. Je ne sai s'ils sont bons ou mauvais, mais je suis persuadé que ceux qui font ce métier, usent de quantité de superstitions. » P. 96-100 : « Le 3 Juillet [1750]. Le temps étoit enfin venu de faire une collection de toutes les différentes espéces de serpens que les grandes chaleurs font éclorre en Egypte, et je me mis en devoir d'en amasser autant que je pourrois. On m'en apporta donc quatre que j'ai conservés dans de l'eau-de-vie, et dont j'ai donné la description; savoir, la vipere ordinaire, le cerastes d'alpin, le *jaculus* et un serpent marin (*anguis marinus*). Ils me furent apportés par une *Psylle,* qui me mit avec M. Lironcourt, Consul de France, et toute la Nation Françoise, dans la plus grande consternation du monde. Tout le monde s'assembla pour voir la maniere dont elle s'y prenoit pour manier ces animaux venimeux sans en recevoir aucun mal. Lorsqu'il fallut les mettre dans la bouteille qui leur étoit destinée, elle les prit avec les mains, et les mania, comme elle aurait manié un lacet. Les viperes officinales furent celles qui lui causerent le plus d'embarras. Elles n'avoient point envie d'entrer dans la bouteille, elles en sortirent avant qu'on l'eût bouché, et grimperent le

long du bras de cette femme, sans qu'elle temoignât la moindre crainte. Elle les saisit par le milieu du corps, et les mit dans l'endroit qui devoit leur servir de tombeau. Elle avoit pris ces serpens avec la même aisance qu'elle le fit devant nous, ainsi que nous dit l'Arabe qui l'avoit amenée. Je suis persuadé qu'elle avoit un secret pour manier aussi impunément ces animaux mal-faisans; mais il me fut impossible de le lui arracher, elle ne daigna pas seulement ouvrir les lèvres. Les Egyptiens ont grand soin de le cacher. Mais il importe extrêmement aux Naturalistes et aux voyageurs d'avoir quelque chose de définitif là-dessus. Une preuve que cet art est très-ancien chez les Africains, c'est que le *Marses* et les *Psylles,* qui l'étoient eux-mêmes, en faisoient tous les jours l'essai à Rome; et il est étonnant que ce secret ait demeuré caché pendant plus de deux mille ans, tandis que tant d'autres ont été divulgués. Quant aux circonstances relatives à la fascination des serpens en Egypte, voici ce qu'on m'a raconté. On m'a assuré 1° que la personne qui sait charmer les serpens, évite avec soin les autres animaux venimeux, tels que les scorpions, les lézards, etc., et que ceux au contraire qui charment ces derniers, ne se mêlent jamais des serpens; 2° Que ceux qui ont le secret de fasciner les serpens, les mangent bouillis et rôtis, et en font même des bouillons, et qu'ils ne manquent jamais de le faire lorsqu'ils vont en chercher dans les champs. On m'a dit encore que les Arabes sont dans l'usage d'en manger de frits ou de bouillis, quoiqu'ils ignorent le secret de les charmer, et qu'ils les attrapent comme ils peuvent, morts ou vifs. 3° Qu'après avoir mangé leur soupe, ils vont recevoir la bénédiction de leur *Scheik,* lequel employe quelques cérémonies superstitieuses, dont une entr'autres est de cracher plusieurs fois sur eux, en faisant certains gestes. Cette bénédiction qu'ils vont recevoir, est une pure superstition, et elle ne peut être d'aucun effet pour charmer les serpens. Mais leurs *Scheiks* croyent, ou du moins veulent faire croire aux autres, que le pouvoir de charmer ces animaux dépend de cette circonstance; et c'est ainsi qu'ils cachent sous le voile de la religion, ce qu'on peut expliquer par des vois naturelles. Je suis fermement persuadé que ce qui passoit autrefois pour un sortilege, et qu'on regarde encore comme tel de nos jours, ne differe en rien de la fascination des serpens. La plus legere découverte enseignera peut-être un jour à tout le monde d'en faire autant; et pour lors sans avoir recours à un *Scheik,* il sera aussi facile de charmer ces animaux, qu'il l'est de faire éclorre des poulets dans un four par le moyen de la chaleur, sans qu'il soit besoin qu'un de ces saints personnages se couche dessus tout nud, lorsqu'on met les œufs dedans, quoique les Egyptiens prétendent que cette formalité est absolument nécessaire. On m'a parlé d'une plante avec laquelle les *Psylles* ont soin de se frotter avant que de toucher les serpens; mais comme on n'a pu me la décrire, je regarde ce qu'on en dit comme fabuleux » [1].

Carsten Niebuhr en Égypte en 1761 et 1762.

Niebuhr, 1776, t. Ier, p. 152 : « Les singes nourrissent aussi quelques Personnes en Egypte. Ils sont tous de cette espece sauvage, que l'on voit roder par troupes dans les bois en Yemen, étant

[1] On lit dans une note que « feu M. Forskohl écrivit du Levant au Docteur Linnaeus, que les Égyptiens se servoient d'une sorte d'Aristoloche, mais sans lui en dire l'espèce ». Il s'agit sans doute de la plante *Artemisia herba alba,* en arabe شيح [L. K.].

les plus propres à être dressés. Le Propriétaire d'un tel animal en a ordinairement encore d'autres, p. e. un ane, une chevre, un chien, qui doivent tous faire leurs gentillesses. D'autres font danser des serpents. Ceci paroîtra peut-être incroyable à ceux, qui ne connoissent pas l'instinct de ces animaux : mais certaines sortes de serpents paroissent aimer la Musique ; à l'ouie du tambour ils levent naturellement la tête et la partie supérieure du corps, et c'est ce qu'on appelle danser. »[1]

Petrus Forskål en Égypte depuis le 26 septembre 1761 jusqu'au 8 octobre 1762.

Forskål, 1775, p. 14, n° 8 : « *Coluber haje.* Arab. *Nascher* ناشر... Gesticulatores Káhirini frequenter illum circumferunt ; exemtis dentibus nocivis : nihilominus artifices ipsi morsum evitant, quum collum dilatat. »

James Bruce voyagea de 1768 à 1773.

Bruce, 1790, p. 208 : « A long dissertation would remain upon the incantation of serpents. There is no doubt of its reality. The scriptures are full of it. All that have been in Egypt have seen as many different instances as they chose. Some have doubted that it was a trick, and that the animals so handled had been first trained, and then disarmed of their power of hurting ; and fond of the discovery, they have rested themselves upon it, without experiment, in the face of all antiquity. But I will not hesitate to aver, that I have seen at Cairo (and this may be seen daily without trouble or expens) a man who came from above the catacombs, where the pits of the mummy birds are kept, who has taken a Cerastes with his naked hand from a number of others lying at the bottom of the tub, has put it upon his bare head, covered it with the common red cap he wears, then taken it out, put it in his breast, and tied it about his neck like a necklace ; after which it has been applied to a hen, and bit it, which has died in a few minutes ; and, to complete the experiment, the man has taken it by the neck, and beginning at his tail, has ate it as one would do a carrot or a stock of celery, without any seeming repugnance » (ce passage a été traduit en français par Wiet, 1944, p. 365).

C. É. Savary en Égypte de 1777 à 1779.

Savary, An VII (1798), t. Ier p. 59-61 (lettre écrite à Rosette en septembre 1777), parle des Psylles et décrit la fête célébrée à Rosette en l'honneur de Sidi Ibrahim : « Vous connoissez, Monsieur, les Psylles de l'antiquité, ces célèbres mangeurs de serpens, qui se faisoient un jeu de la morsure des vipères et de la crédulité des peuples. Cyrène, ville située à l'occident d'Alexandrie, et dépendante autrefois de l'Egypte, en comptoit beaucoup parmi ses habitans. Vous savez que le lâche Octave, dont la vanité eût voulu attacher Cléopâtre à son char de triomphe, fâché de voir cette femme orgueilleuse lui échapper par la mort, fit sucer par un Psylle la plaie de l'aspic qui l'avoit mordue. La précaution fut inutile ; le poison avoit corrompu la masse du sang ; le Psylle ne la rendit point à la vie.

[1] Cf. *supra*, p. 22 et 23, fig. 23 et 24.

Hé bien, Monsieur, ces mangeurs de serpens existent encore de nos jours. Un fait dont j'ai été temoin vous en convaincra... j'apperçus une troupe de forcénés, les bras nuds, le regard farouche, tenant à la main d'énormes serpens, qui formoient des replis autour de leur corps, et faisoient des efforts pour s'échapper. Ces Psylles les empoignant fortement auprès du cou évitoient leur morsure, et, malgré leurs sifflemens, les déchiroient avec les dents et les mangeoient tout vivans. Le sang couloit de leur bouche impure. D'autres Psylles s'efforçoient de leur arracher leur proie. C'étoient des combats à qui dévoreroit un serpent. La populace les suivoit avec étonnement, et crioit miracle. Ces gens passent pour des inspirés, possédés d'un esprit qui détruit l'effet de la morsure des serpens. Ce tableau que je vous trace d'après nature, m'a effrayé d'abord, puis il m'a fait réfléchir sur l'homme... »

W. G. Browne arriva en Égypte le 10 janvier 1792.

Browne, 1799, p. 83-84 : « *Romeili* is an open place, of an irregular form, where feats of juggling are performed. The charmers of serpents also seem worthy of remark, their powers appearing extraordinary. The serpent most common at Kahira is of the viper class, and undoubtedly poisonous. If one of them enter a house, the charmer is sent for, who uses a certain form of words. I have seen three serpents enticed out of the cabin of a ship, lying near the shore. The operator handled them, and then put them into a bag. At other times I have seen the serpents twist round the bodies of these Psylli in all directions, without having had their fangs extracted or broken, and without doing them any injury. »

John Antes résida en Égypte vers la fin du xviiie siècle, pendant douze ans.

Antes, 1800, p. 15-18. Antes critique, dans un long passage, Bruce et Savary, mais avoue p. 18, note *) ne pas pouvoir expliquer la pratique des charmeurs de Serpents. « To fascinate serpents, so as to draw them to ourselves, seems, at first sight, likewise to favour of superstition ; yet it cannot be denied that these people possess a secret by which they are able to do it. »

Geoffroy Saint-Hilaire. Note écrite en Égypte vers 1798. *Description,* t. XXIV, 1829, p. 81-84.

Geoffroy Saint-Hilaire reproduit ici la note suivante rédigée par son père : « Les psylles se sont perpétués en Égypte de père en fils ; ils y sont établis et s'y manifestent de trois manières :

1° Ils figurent dans les fêtes et promenades religieuses, et en sont un des plus curieux ornemens : ils portent l'émotion du peuple au plus haut degré d'énergie, principalement à la fête consacrée à l'intronisation du riche tapis destiné à la Mekke, et que l'on promène avec pompe dans les principales rues du Kaire. Les psylles y paraissent presque nus, affectant des manières d'insensés, et portant des besaces assez vastes, afin d'y rassembler un plus grand nombre de serpens. Ils se font un mérite

d'avoir de ces animaux enlacés autour d'eux, enveloppant leur cou, leurs bras et toutes les autres parties de leur corps. Pour exciter davantage l'intérêt des spectateurs, ils se font piquer et déchirer la poitrine et le ventre par les serpens, et réagissent avec une sorte de fureur sur eux, affectant de les manger tout crus.

2° Dans les jours ordinaires, les plus pauvres d'entre les psylles se dévouent au métier de bateleurs dans les carrefours et lieux très-fréquentés : ils emploient les serpens de toutes les façons, variant tous leurs tours, au moyen desquels ils espèrent exciter une extrême surprise et jusqu'à des vifs sentimens de terreur. Le serpent qu'ils préfèrent est le *coluber haje*.

3° Les psylles forment une corporation, se donnant pour seuls capables d'appeler les serpens et d'en débarrasser les habitations. Une de leurs idées fixes, c'est qu'un Égyptien qui serait établi au milieu d'eux et chercherait à imiter leurs procédés, s'il n'était pas né d'un père psylle, ne parviendrait jamais à charmer un serpent. Les serpens se voient quelquefois dans les habitations : ordinairement ils y demeurent cachés dans des rez-de-chaussée obscures et humides, mais si l'humidité de ces lieux bas est trop grande, et, de plus, si la température générale est moins élevée, ils gagnent les appartemens supérieurs ; et on est exposé, en rangeant les meubles, à en rencontrer de blottis sous des tapis ou des matelas. Les gens riches que tient la crainte des serpens, s'adressent aux psylles pour en préserver leurs maisons : mais c'est le plus petit nombre qui agit ainsi par prévoyance...

Le général en chef, auquel on avait parlé du savoir-faire de la corporation des psylles, ordonne un jour qu'ils aient à opérer sous ses yeux. N'ayant ni la volonté ni le temps de surveiller lui-même le psylle, il me charge de ce soin. Le cheykh el-Mohdi indique trois de ces psylles, et leur prescrit de se rendre où ils seront demandés. Il fallait prendre les plus grandes précautions pour n'être point trompé. Je vais chez l'un d'eux que je choisis au hasard ; je l'emmène sans qu'il sache dans quelle maison : il y est déshabillé, et ses habits sont visités. Rendu chez le général en chef, on lui demande de prendre un serpent qu'on lui dit être dans le rez-de-chaussée, et dont on veut absolument débarrasser le palais. *Mais s'il n'y en a point?* répète souvent le psylle. Les précautions prises et le caractère imposant de ceux qui réclamaient ce service, inquiétaient cet Égyptien. Je parvins cependant par de la douceur et le don de quelques monnoies à le rassurer. « On ne demande point l'impossible, lui dis-je ; mais agis comme si un serpent était réellement dans la maison : appelle-le, pour t'en saisir.»

Notre psylle, devenu plus calme, se mit sérieusement à la besogne : le général en chef, une partie de sa suite et moi, suivions et examinions attentivement. Les lieux frais et humides furent explorés avec une prédilection marquée : le psylle n'appelait que là, parce que c'était seulement dans ces lieux peu accessibles et obscures qu'il espérait réussir. Sa manière d'appeler était de contrefaire le sifflement des serpens, tantôt celui plus sonore du mâle, et tantôt celui plus étouffé de la femelle. Je ne tardai pas à m'apercevoir qu'il plaçait sa confiance dans un appel ou cri d'amour. L'habileté consistait à bien contrefaire la voix du serpent, et ce n'était effectivement qu'à cette condition que le serpent devait entrer en émoi et se déterminer à quitter sa retraite. Beaucoup de silence était recommandé. Un serpent arriva après deux heures et un quart de recherches ; le général en chef avait perdu patience et s'était retiré. Je ne puis jamais oublier le cri de joie qui jeta le psylle, même

avant de voir l'animal : il avait entendu répondre au cri d'amour. Auparavant, il était inquiet, soucieux, désolé ; mais alors il se releva avec fierté, cherchant à lire dans nos regards si nous avions de lui l'opinion qu'il tenait de ses aïeux un pouvoir plus qu'humain.»

De Chabrol de Volvic (1773-1843), Membre de la «Commission des Sciences et Arts» de l'Armée d'Orient (1798-1801).

Chabrol, 1826, p. 333-338 : « *De l'art des ophiogènes, ou enchanteurs des serpens.* Nous croyons devoir... parler de ces hommes extraordinaires qui font métier de découvrir les serpens et d'en purger les maisons. Quoique leur art paraisse tenir du charlatanisme, et que nous jugions d'avance que peu de lecteurs ajouteront foi à leurs prétendus miracles, il est cependant indispensable d'entrer dans quelques détails à cet égard : nous avouons que, sans être ni crédule, ni facile à persuader, nous avons été nous-même temoin de quelques traits si singuliers, que nous ne pouvons tout-à-fait traiter de chimérique l'art des ophiogènes. Prosper Alpin, ce médecin si judicieux et si célèbre, n'a pas été à l'abri de l'illusion ; il rapporte lui-même qu'il existe des hommes qui manient impunément les reptiles les plus venimeux et les scorpions. Avant lui, Strabon avait connu les Psylles, qui passaient chez [p. 334] les anciens pour avoir le don particulier d'enchanter les serpens : tout ce que cet auteur rapporte d'eux se renouvelle encore de nos jours, ainsi qu'on va le voir. Pendant le séjour de l'armée en Égypte, plusieurs médecins habiles voulurent s'assurer par eux-mêmes de la confiance que méritaient les relations des voyageurs à l'égard des ophiogènes. Il leur fut d'abord facile de reconnaître le charlatanisme de quelques-uns, au moins dans les pratiques bizarres à la faveur desquelles ils abusaient de la crédulité d'une populace ignorante. Pour initier un individu quelconque à leur compagnie, et le mettre également à l'abri de la morsure des reptiles, les enchanteurs versent un peu d'eau dans un vase ; puis ils ajoutent de l'huile et du sucre, et s'efforcent d'opérer la combinaison de ce mélange : après avoir récité quelques prières, ils crachent dans le vase, et font avaler cette dégoûtante potion au récipiendaire. On lui suspend ensuite deux grands serpens aux oreilles : ces reptiles s'y accrochent avec les dents et y restent un quart d'heure. L'opération finit là ; l'initié paie de sa bourse le service important qu'on vient de lui rendre, et se retire intimement convaincu qu'il n'a plus à craindre désormais la morsure des serpens. Cette persuasion, que les charlatans ont rendue complète, est sans doute le seul avantage que retirent les initiés d'un tel spécifique. En effet, on brave plus aisément ce que l'on redoute moins, et les serpens peuvent ressembler à une foule d'animaux, qui ne deviennent nuisibles que parce qu'ils jugent, à la contenance timide [p. 335] et mal assurée de ceux qui les abordent, qu'on veut leur nuir. Nous sommes du moins forcé de raisonner ainsi pour pouvoir expliquer les résultats singuliers de cette initiation des ophiogènes. Comment des hommes peuvent-ils porter dans leurs vêtemens, sur leur sein même, des reptiles divers, et les choisir au hasard, sans qu'il leur arrive d'accidens? Comment peuvent-ils placer impunément des scorpions vivans sous la calotte rouge qui couvre leur tête épilée. Nous croyions d'abord qu'on brisait les dents des serpens et les pinces des scorpions ; mais l'un de nous a eu l'expérience du contraire. Il voulut un jour s'assurer de la vérité, et fit part de ses soupçons à un ophiogène, et prit aussitôt son doigt, et l'inséra dans la bouche d'un serpent qu'il tenait à la

main : notre collègue fut frappé de surprise en y sentant des dents très-fines et fort aiguës. Il est vrai que tout cela pourrait s'expliquer en partageant l'opinion de Pococke : ce savant voyageur prétend qu'il n'y a point de serpens venimeux en Égypte. Mais cette assertion est-elle fondée? et la vipère commune, la vipère à cornes surtout, reptiles si dangereux en Europe, le sont-ils moins en Afrique? cela ne paraît pas vraisemblable. Divers accidens arrivés sous nos yeux nous ont d'ailleurs prouvé le contraire. Il nous reste maintenant à parler de l'art d'évoquer les serpens de leur retraite; chose beaucoup plus étonnante, en ce qu'elle semble tenir du prodige. Nous eûmes l'occasion de voir pour la première fois ce spectacle singulier à Tahtah, dans la haute Égypte, chez les pères de la Propagande. Un homme se promenait [p. 336] dans la rue avec un panier sous le bras, en annonçant à haute voix qu'il purgeait les maisons des serpens qui pouvaient s'y trouver. Nous voulûmes mettre le talent du crieur à l'épreuve dans le couvent même, malgré les représentations des religieux, qui enseignent à leurs disciples à ne point se prêter à de pareils prestiges; nous devons dire cependant que l'un des pères, moins scrupuleux que ses confrères, favorisa notre projet, et fit venir l'homme en question dans une petite cour du couvent. Son panier renfermait des serpens de grandeur et d'espèces différentes, qu'il nous dit avoir pris dans les maisons voisines où on l'avait appelé. Nous lui demandâmes s'il y avait des reptiles dans le couvent, et s'il pourrait les en arracher. Alors il composa son visage et ses manières, et s'efforça de donner à toute sa personne un air mystérieux : il tourna les yeux vers les différens endroits qui l'entouraient; chacun de ses gestes était grave; il avait l'attitude et le maintien d'un inspiré. Enfin, il arrêta la vue sur une chambre très-obscure en flairant, comme si l'odorat avait pu lui indiquer la présence des reptiles; puis il nous répondit qu'il n'y en avait que là. Il ouvre la porte de la chambre, s'avance à pas lents, tenant à la main une petite baguette. Il articulait des mots avec un son de voix particulier et ses inflexions traînantes : les religieux ne comprirent de son discours que le sens de *salâm a'leykoum,* c'est-à-dire *que le salut repose sur vous;* ce qui équivaut en français à *je vous salue.* Après cette espèce d'exhortation, qui dura tout au plus cinq minutes, il mit un pied dans la chambre, cracha par terre, se baisa, [p. 337] et, se relevant ensuite, il nous présenta un serpent d'environ quatre pieds de longueur. Il le tenait par la queue, et lui soutenait la tête avec sa baguette. Ce n'était pas tout : deux fois il recommença les mêmes cérémonies, et nous apporta encore deux petits serpens, qu'il mit dans son panier avec le grand. Nous congédiâmes cet homme en lui payant le spectacle qu'il venait de nous donner. Nous avouons qu'avec un peu de penchant à la crédulité, l'illusion eût été complète, et que nous eussions pu dès-lors ajouter foi à l'existence des magiciens, qui, selon les idées superstitieuses des Qobtes, ont fait pacte avec le diable. On pourrait croire, ainsi que l'ont fait plusieurs personnes, que cette opération n'était qu'une scène d'escamotage : mais nous avions pris toutes les précautions possibles pour ne point être trompés de la sorte; nous pouvons assurer, par exemple, que l'ophiogène n'avait point de serpens cachés sur lui. D'ailleurs, pour dissiper tous les doutes, quelques Européens ont obligé ces hommes à se dépouiller de leurs vêtemens, et ils n'en ont pas moins exécuté leur opération avec le même succès. Nous pourrions en donner plusieurs preuves trop authentiques pour être suspectées d'infidélité : mais ce serait s'arrêter trop long-temps sur un pareil sujet. Toutefois, pour expliquer d'une manière vraisemblable et sensée des faits aussi extraordinaires, nous croyons pouvoir supposer que les ophiogènes égyptiens ont l'art de donner de leur voix un ton capable d'attirer les serpens, de même que le chasseur sait moduler la sienne au point de tromper le gibier qu'il attire dans ses filets [p. 338]. M. de Lacépède, dans son *Histoire naturelle,* assure que les serpens en général exhalent une odeur forte, et que quelques-uns surtout sont enveloppés d'une atmosphère musquée. Il cite un fait qui justifie son assertion, et d'où l'on pourrait conclure que l'odorat sert les ophiogènes aussi puissamment que la voix dans la découverte des reptiles. Ces hommes paraissent aussi avoir reconnu l'effet de la salive sur les animaux dangereux; tous les procédés qu'ils suivent l'indiquent sufisamment, et concordent assez avec l'opinion de Galien, qui prétend que la salive est un poison pour les scorpions et les serpens. Nous avons vu plusieurs traits qui viennent à l'appui du sentiment de ce savant médecin. Un homme montrait au peuple un gros serpent, qu'il irritait jusqu'à ce que l'animal fût sur le point de le mordre; alors il lui crachait dans la bouche, et sa fureur s'apaisait tout-à-coup; il restait presque sans mouvement. Ces expériences, renouvelées plusieurs fois avec le même succès, ne permettent guère de révoquer en doute l'efficacité de la salive, sinon comme poison, du moins comme narcotique, pour les reptiles. Quelques médecins de l'armée ont essayé les mêmes procédés à l'égard des scorpions, et ont obtenu le même résultat» [1].

J. B. P. Jollois (1776-1842) Membre de la «Commission des Sciences et Arts» de l'Armée d'Orient.

Jollois, 1826, dans sa *Notice sur la ville de Rosette,* p. 541-546 : «*Des ophiogènes.* Pendant mon séjour à Rosette, je n'ai pas eu l'occasion d'être témoin de la grande fête qui s'y célèbre tous les ans en l'honneur de *Sydy Ibrâhym :* mais on sait qu'à la procession qui fait partie de la célébration de cette fête, on voit... ; à la suite viennent des Psylles qui dévorent des serpens vivans. Savary [2] raconte en détail le spectacle vraiment extraor-[p. 542]-dinaire et curieux dont il a été temoin. Notre objet n'est point de reproduire des choses déjà connues; mais nous ne pouvons nous empêcher de raconter quelques faits qui se sont passés sous nos yeux, ou qui nous été certifiés par des personnes dignes de toute notre confiance. Ces faits concernent les ophiogènes ou Psylles modernes.

Il y a en Égypte une certaine classe d'hommes qui manient impunément les serpens, les vipères et les scorpions. Ce sont les successeurs de ces Psylles, peuples de la Cyrénaïque, qui au rapport de Strabon [3] avaient le secret de se garantir du poison des serpens. En général, en Égypte, les serpens et les scorpions sont considérés comme des reptiles nuisibles, dont les morsures ou piqûres peuvent avoir les suites les plus funestes, et souvent même donner la mort. L'armée [p. 543] française en a fait quelquefois la funeste expérience. On devrait donc regarder comme un bienfait une association d'hommes dont le but serait de délivrer le pays d'un semblable fléau : or, ce but est en partie rempli par des espèces de charlatans, qui calment au moins les alarmes du peuple. Les Psylles modernes possèdent le secret de délivrer les habitations des serpens qu'elles peuvent renfermer. Ils

[1] «L'article des *Ophiogènes,* p. 333, est emprunté de la notice de M. Frank, l'un des médecins de l'expédition» (De Chabrol, 1826, p. 340, uote 1).

[2] «Voyez les *Lettres sur l'Égypte,* tome I, page 62». [Cf. *supra,* p. 46-47, L. K.]

[3] Jollois cite dans les notes 1 et 2 de la page 542 les passages concernant les Psylles dus à Strabon. [L. K.]

se vantent aussi de garantir de la morsure de ces reptiles et de celle des scorpions. Les preneurs de serpens se promènent dans les rues des villes et des villages de l'Égypte, en annonçant à haute voix aux habitans qu'ils sont prêts à les débarrasser des serpens qui pourraient se trouver dans leurs demeures : ils portent à leur bras un panier où ils les déposent. Ces hommes mettent toujours un certain charlatanisme dans leurs opérations : pour savoir s'il existe des serpens dans un lieu habité, ils commencent d'abord par composer leurs regards et leurs manières, et donnent à toute leur personne un air prophétique; ils tournent avec mystère les yeux dans tous les coins de l'appartement, et finissent par les arrêter dans les endroits où se trouvent effectivement les serpens; ils flairent comme pour s'assurer par l'odorat de la présence de ces reptiles : alors ils prennent une espèce de baguette divinatoire; ils prononcent une exhortation avec des inflexions de voix traînantes pendant à peu près cinq minutes; ils crachent à terre, se baissent et se relèvent ensuite en montrant, soutenu sur la baguette divinatoire, le serpent naguère caché dans quelque trou des murailles [p. 544] de l'habitation. On pourrait croire que toute cette opération est le résultat d'un escamotage; mais nous pouvons assurer qu'il n'en est rien : nous avons exposé ici les faits dont nous avons été témoins; nous les avons dépouillés de tout le merveilleux sous lequel nous aurions pu les présenter, et l'on peut compter sur la plus exacte vérité.

Mais ces faits, au reste, soumis à une critique judicieuse, n'offrent rien qui ne puisse s'expliquer naturellement par l'analogie avec d'autres faits dont nous sommes témoins tous les jours. En effet, n'y a-t-il pas mille circonstances où les différentes inflexions de la voix de l'homme sont entendues par des animaux domestiques et même sauvages? Nous n'en citerons qu'un seul exemple : le chasseur ne possède-t-il pas l'art de produire des sons qui attirent dans ses filets ou sur ses gluaux une multitude d'oiseaux divers? Assis sur le bord d'un ruisseau et caché dans le feuillage, il se dérobe à tous les regards, et à sa voix trompeuse accourent tous les habitans ailés des bois. Pourquoi le serpent ne serait-il pas aussi attiré par certaines inflexions de la voix de l'homme, et n'y céderait-il pas?

Quant à la présence des serpens, elle peut être certainement indiquée aux ophiogènes par l'odorat; car il résulte des faits observés par les naturalistes, que ces animaux sont enveloppés d'une atmosphère musquée qui doit certainement annoncer leur présence à un odorat un peu exercé.

Les procédés employés par les ophiogènes pour garantir de la morsure des serpens et des piqûres des [p. 545] scorpions sont précédés et suivis de pratiques mystérieuses, qui ne manquent pas d'éblouir la multitude facile à tromper; ils consistent à mettre dans un vase un peu d'eau, à laquelle on ajoute de l'huile et du sucre : les ophiogènes s'efforcent d'opérer la combinaison du mélange; ils récitent des prières et finissent par cracher dans la préparation qu'ils viennent de faire; ils font avaler cette potion à celui qui demande à être garanti de la morsure des reptiles : ils suspendent ensuite à ses oreilles deux énormes serpens qui s'y accrochent avec les dents, et qu'ils y laissent pendant un quart d'heure. L'opération est alors terminée, et le patient paie de sa bourse les services signalés qu'on vient de lui rendre : il s'en va, persuadé qu'il sera garanti pour l'avenir des morsures des serpens. Ceux qui ont été soumis à toutes ces épreuves du charlatanisme, sont-ils effectivement inattaquables aux morsures des serpens? c'est ce qu'assurément aucun homme sensé ne sera tenté de croire; mais ils ont obtenu ce résultat, que le sentiment de la crainte des reptiles est considérablement affaibli chez eux. Familiarisés, pour ainsi dire, avec ces animaux, ils osent par la suite en

approcher plus volontiers; ne les craignant plus, ils les abordent avec une sorte de franchise qui n'annonce de leur part aucun mauvais dessein, et c'est une raison pour qu'en effet ces reptiles ne leur fassent point de mal; car il est bien reconnu que beaucoup d'animaux ne font de mal aux hommes que lorsqu'en les abordant avec trop de précaution, on les fait croire à des intentions hostiles. Comment, en [p. 546] effet, pourrait-on expliquer que des hommes pussent, ainsi qu'il arrive aux ophiogènes, porter dans leurs vêtements et sur leur sein même divers reptiles; placer des scorpions sous les *tarbouch* ou calottes rouges dont leur tête est couverte, sans en être piqués? C'est cependant ce que l'on voit dans toutes les villes de l'Égypte. C'est en vain que l'on voudrait expliquer ces espèces de phénomènes par la supposition que l'on a cassé les dents des serpens et coupé les pinces des scorpions. Nous avons été à portée de vérifier qu'on ne fait subir à ces animaux aucune mutilation; et il nous a été assuré par des personnes dignes de foi que ces mêmes animaux qui respectent tant les initiés, avaient souvent causé à d'autres des accidens fâcheux.»

William Wittman en Égypte en 1800-1801.

Wittman, 1803, p. 377 : «The jugglers are also highly attractive, and perform their tricks and deceptions with as much dexterity as the greater part of the conjurors who attend the country wakes in England. Many of these people carry about with them large serpents of the hooded kind, on which they exercise their address, and apparently possess a power of rendering them torpid or animated at pleasure.»

Étienne Quatremère [1782-1857].

Quatremère, 1811, t. Ier, p. 202-215, traite de manière intelligente la question des Psylles. Cf. p. 202 : «...un art connu dès la plus haute antiquité, et pratiqué encore de nos jours, je veux dire l'art de charmer les serpens et les autres animaux venimeux. Il en est fait mention plusieurs fois dans la bible. Le psalmiste (*Psalm.* LVII, 6) nous représente un serpent sourd qui n'entend pas la voix des enchanteurs»; p. 203-204 : les écrivains grecs et latins parlant des Psylles; p. 204 : «L'abbé Souchay qui a discuté, avec autant de critique que d'érudition, ce qui concerne les Psylles (*Académie des Belles-Lettres*, t. 7, p. 273-286) assure que tout ce qu'on a dit de ce peuple ne mérite pas la moindre attention; que ces Psylles étoient des charlatans... Pour moi... je n'en suis pas moins persuadé qu'il se trouvoit, parmi les Psylles, un certain nombre d'hommes qui, au moyen de preparations dont [p. 205] ils avoient le secret, se mettoient en état de ne pas craindre la morsure des serpens, et de manier impunément les plus venimeux de ces reptiles. Ce fait attesté par les écrivains de l'antiquité, n'a, ce qui me semble, rien d'incroyable. Car nous apprenons par des témoignages irrécusables, qu'il a toujours existé en Egypte des hommes auxquels cet art étoit familier. Ils sont désignés dans la langue copte, sous le nom de *shap-hof*[1], c'est-à-dire *preneurs de serpens*, et

[1] ϭⲁⲡϩⲟϥ (B), *Acta mart.*, I, 232 [L. K.].

en arabe, sous celui de *hawy*»; p. 205-210, Quatremère en donne plusieurs exemples : actes de S.-Noub (Ms. copt. Vatic. 66, fol. 261 *rect. et vers.*), et Macrizy; p. 210-211 : «...c'est en Egypte et dans les pays voisins qu'il existe des hommes et des femmes qui méritent réellement le nom de Psylles, et qui manient impunément les cérastes et autres serpens, dont le venin cause la mort la plus prompte»; p. 211-215, Quatremère cite plusieurs passages concernant les charmeurs de Serpents (Psylles) empruntés aux ouvrages de Hasselquist et de Bruce, passages que nous connaissons déjà (cf. *supra*, p. 44, 45, 46).

Thomas Legh en Égypte en 1812.

Legh, 1817, p. 96-97. Cf. *infra*, p. 100-101.

G. Belzoni en Égypte de 1815 à 1819.

Belzoni, 1821, t. Ier, p. 238 : «Pour me divertir, le cacheff [d'Erment] fit entrer, après notre entretien, un de ces jongleurs égyptiens qui, parmi d'autres miracles, commendent aux serpens et aux scorpions. Cet homme avait un serpent sans dents, qu'il mettait dans son sein, à la grande frayeur du cacheff. Je pris le reptile dans mes mains, et lui ouvris la bouche, sans rien dire; le jongleur vit que je connaissais son secret.»

Heinrich Freiherr von Minutoli en Égypte en 1820-1821.

Minutoli, 1824, p. 226-228 : «Zur Unterhaltung der Fremden pflegt man auch Schlangenbeschwörer ihre vorgeblichen Zaubereien anstellen zu lassen. Diese Menschen bilden eine Art erblicher Brüderschaft, bewahren ihre Geheimnisse sehr sorgfältig, und keiner von ihnen wird in die höchsten derselben eingeweiht, der nicht vorher gewisse Beweise von Erfahrung und Geschicklichkeit abgelegt hat. Sie sind im ganzen Lande zerstreut, haben besondere Gerechtsame und in Cairo beläuft ihre Zahl sich auf etwa dreihundert. Das Volk hält sie für heilig; bei gewissen Feierlichkeiten, z. B. am Tage vor dem Abgang der grossen Karavane nach der heiligen Kaba, ziehen sie in Processionen einher, mit lebendigen Schlangen um Hals und Arme, sich convulsivisch wie Rasende geberdend, bis ihnen der Schaum vor den Mund tritt, und bisweilen zerreissen sie die Schlangen mit den Zähnen. Wenn sie in diesem Zustande sind, drängt das Volk sich herbei, besonders die Weiber, um wo möglich den geifernden Mund dieser heuchelnden Fanatiker mit den Händen zu berühren. Wahrscheinlich sind sie Nachkommen der schon im Alterthum wegen ähnlicher Zauberkünste berühmten Psyllen.

Sie unterscheiden sich nach dem Grad ihrer Kunst in *Saadje* und *Befahje*, welche Namen sie nach den zuerst von ihnen zum Islam übergetretenen führen sollen. Die *Saadje* zeigen Kunststücke mit gezähmten Schlangen; die *Befahje* besitzen Geheimnisse, die Schlangen in den Häusern herbeizulocken und zu fangen. Um aber sicher zu gehen, pflegen sie gewöhnlich selbst eine Schlange bei sich zu führen, die, wenn die gesuchte ihrer Zauberei nicht gehorchen will, plötzlich von ihnen

hervorgezogen wird. Ich verdarb einem solchen, den Herr von Rosetti hatte rufen lassen, und der gleich bei'm ersten Auftreten eine Schlange zu wittern vorgab, seinen armseligen Betrug, indem ich, ungeachtet seiner Räucherungen, Contorsionen und furchtbaren Zauberformeln, ihm nicht von der Seite wich; worauf er, [p. 227] nach zwei Stunden der lächerlichsten Anstrengungen, die ihn offenbar sehr angriffen, die Dreistigleit hatte, zu behaupten, die Schlange sey wirklich im Hause vorhanden, aber jetzt bis in den fünften Erdgürtel gedrungen, bis wohin seine Kraft nicht reiche, weil es zu kalt sey, aber den folgenden Tag um zwölf Uhr werde er ihr befehlen zu erscheinen. Allein weder er, noch die Schlange fanden sich ein.

Das Aussehen dieses Menschen war übrigens das eines wahren Zauberers. Beim Anfang seiner Operationen zog er sich nackend aus, bis auf einen kleinen Schurz um die Hüften, über seine Brust hing eine schwarze Korallenschnur, sein Haupt war geschoren, bis auf ein Büschel Haare, der auf der Scheitel borstenartig in die Höhne stand, sein Körper schwarzbraun und muskulös. Die Augen verdrehend und mit dem Zauberstab in der Hand, schritt er nun grävitatisch einher, indem er unter Ausstossung immer lauterer Imprecationen gegen Decken und Wände stiess und mit dem Zauberstab die Kammern und Winkel bald des oberen, bald des unteren Stockwerkes durchstörte. Seine Räucherungen aus Mehl, Schwefel und Zwiebelschaalen wurden zuletzt so betäubend, dass ein heftiges Husten oft die Zauberformeln unterbruch, und er sich ein Paarmal durch Rauchen einer Pfeife Tabak wieder erquicken musste. Die hervorzulockende Schlange befand sich wahrscheinlich im Gewahrsam seines Famulus, der sich immer in seiner Nähe hielt; allein den gezähmten Schlangen sind gewöhnlich die Zähne ausgebrochen, woran man den Betrug leicht entdecken kann. Uebrigens besitzen diese Zauberer, nach der Versicherung eines sehr unterrichteten Mannes, wirklich eine grosse Geschicklichkeit, Schlangen aufzusuchen und zu fangen. Die Räucherungen, besonders mit *Schiech*, einem sehr aromatischen Kraute [1], sind den Schlangen angenehm und locken sie hervor; der angebliche Zauberstab ist ein Palmenschoss, zunächst neben der Krone des Baums abgeschnitten, und voll von dem süssen Mark desselben, wonach die Schlangen sehr lüstern sind; ausserdem wissen die Beschwörer, [p. 228] bei den Zauberformeln, das Gezisch der Schlangen so natürlich nachzuahmen, dass diese davon getäuscht werden, und ihr Speichel soll durch das Kauen eines narkotischen Krautes, wodurch sie denselben auf eine grässliche Weise vermehren, eine solche betäubende Kraft besitzen, dass die damit benetzte Schlange sofort einschläft. Anderer Meinung war der Kiaschef von Ghizeh, der sich rühmte, er habe noch jeden dieser Wunderthäter durch Androhung der Bastonade zum Geständnis gebracht, dass er ein Betrüger sey und die Schlangen bei sich führe. Ein so heroisches Mittel, die Wahrheit zu erforschen, dürfte jedoch nicht die zuverlässigsten Resultate geben.»

Voir également p. 429.

L'épouse du Baron Heinrich von Minutoli parle également, dans son livre sur l'Égypte, des charmeurs de Serpents, cf. Minutoli (*The Baroness von M.*), 1827, p. 63-69, chap. VIII. *Serpents-Magicians-Psylli-Religious Enthusiasm.*

[1] «Eine chemische Analyse desselben von Herrn Prof. John findet man unter den Beilagen» (cf. p. 349-350, § 15 du livre de Minutoli [L. K.]).

Sir John Gardner Wilkinson.

Ce grand égyptologue anglais s'embarqua pour l'Égypte en 1821, à peine âgé de vingt-quatre ans ; il resta douze ans dans le pays. Je me borne à citer un seul passage, dû à la plume de Wilkinson, sur les charmeurs de Serpents égyptiens :

Wilkinson, 1878, t. III, p. 336 : « The Egyptian asp is a species of Cobra... It is the same which the *Hawee,* or snake-players, the Psylli (Aelian, I. 57) of modern days, use in their juggling tricks, having previously taken care to extract its fangs, or, which is a still better precaution, to burn out the poison-bag with a hot iron. »

Le Dr Clot Bey en Égypte de 1824 à 1858.

Clot Bey, 1840, t. II, p. 65-66 : « 54. *Psylles.* — Les ophiogènes, ou enchanteurs de serpents de l'Égypte, ont été renommés de tout temps. Strabon en parle ; Prosper Alpin a été témoin des singuliers effets de leur art ; et la plupart des voyageurs modernes qui ont visité l'Égypte ont été également frappés de la familiarité avec laquelle ils manipulent les reptiles et les animaux venimeux. Les psylles vont de maison en maison, évoquant et charmant les serpents qu'elles peuvent renfermer. Ils prétendent les attirer à eux par une vertu particulière. Armés d'une courte baguette, ils entrent dans l'appartement, qu'ils doivent purger de ces hôtes venimeux, font claquer leur langue, crachent sur le sol, et prononcent la conjuration suivante : ‘ Je vous adjure, par Dieu, si vous êtes dehors ou dedans, de paraître ; je vous adjure par le plus grand des noms : si vous êtes obéissants, paraissez ; si vous désobéissez, mourez ! mourez ! mourez ! ’ Le serpent, docile à cet ordre, déloge sur-le-champ, il sort d'une fissure de la muraille ou du parquet.

Quoique des personnes d'ailleurs très-éclairées aient cru aux artifices des psylles, j'avoue que, souvent témoin de leurs expériences, je n'ai jamais été complètement satisfait. J'ai toujours eu lieu de les soupçonner de supercherie. Il m'a été prouvé que plusieurs fois ils avaient trouvé le moyen, avant l'opération, de faire introduire adroitement des serpents dans la pièce où ils devaient les évoquer. D'ordinaire comme les serpents, disent-ils, craignent le jour, ils vont les chercher dans des appartements obscurs où, à l'abri d'une sévère surveillance, ils peuvent exercer en sureté leur escamotage. Ils cachent leurs serpents sous les aisselles, et leur dextérité est si grande qu'on peut lui faire honneur de l'enchantement, sans avoir besoin de recourir à la supposition d'un secret imaginaire. »

E. W. Lane en Égypte de 1825 à 1828, de 1833 à 1835, de 1842 à 1849.

Lane, 1871, t. Ier, p. 306 : « ...the Rifâ'ees. There are many darweeshes of this order who handle, with impunity, live, venomous serpents, and scorpions ; and partly devour them. The serpents, however, they render incapable of doing any injury, by extracting their venomous fangs... »

T. II, p. 93 et suiv. : « Many modern writers upon Egypte have given surprising accounts of a class of men in this country, supposed, like the ancient ‘Psylli’ of Cyrenaïca, to possess a secret art, to which allusion is made in the Bible, enabling them to secure themselves from the poison of serpents. I have met with many persons among the more intelligent of the Egyptians who condemn these modern Psylli as impostors, but none who has been able to offer a satisfactory explanation of the most common and most interesting of their performances... The charmer professes to discover, without ocular perception (but perhaps he does so by a peculiar smell), whether there be any serpents in a house ; and if there be, to attract them to him ; ... As the serpent seeks the darkest place in which to hide himself, the charmer has, in most cases, to exercise his skill in an obscure chamber, where he might easily take a serpent from his bosom, bring it to the people without the door, and affirm that he had found it in the apartment ; for no one would venture to enter with him after having been assured of the presence of one of these reptiles within : but he is often required to perform in the full light of day, surrounded by spectators ; and incredulous persons have searched him beforehand, and even stripped him naked ; yet his success has been complete. He assumes an air of mystery, strikes the walls with a short palm-stick, whistles, makes a clucking noise with his tongue, and spits upon the ground ; and generally says, ‘I adjure you by God, if you be above, or if ye be below, that ye come forth : I adjure you by the Most Great Name, if ye be obedient, come forth ; and if ye be disobedient, die ! die ! die !’ The serpent is generally dislodged by his stick, from a fissure in the wall, or drops from the ceiling of the room. I have often heard it asserted that the serpent-charmer, before he enters a house in which he is to try his skill, always employs a servant of that house to introduce one or more serpents ; but I have known instances in which this could not be the case ; and am inclined to believe that the darweeshes above mentioned are generally acquainted with some real physical means of discovering the presence of serpents without seeing them, and of attracting them from their lurking-places. It is, however, a fact well ascertained, that the most expert of them do not venture to carry serpents of a venomous nature about their persons until they have extracted the poisonous teeth... Their famous feats of eating live and venomous serpents, which are regarded as religious acts, I have before had occasion to mention, and purpose to describe particularly in another chapter (in the account of the Moolid en-Nebee, in the first of the chapters [1] on periodical public festivals, etc.).

James Augustus St. John en Égypte en 1832-1833.

St. John (James Augustus), 1845, p. 63 : (l'auteur parle de Rosette). « There is a tribe of Arabs in Egypt, who pretend that they are respected by serpents, and that no sort of snake can hurt them. As a proof of this, they have an annual procession through the streets of Rosetta, of which I was a witness ; one of their number is obliged to eat a living snake in public, or so much of it as to occasion its death. Probably the snake may have been rendered harmless by some means ; the people, however, suppose that for some act of piety performed by the ancestors of this tribe or family (which in by no means numerous), the Prophet protects the descendants from any injury which the snakes might occasion. The ophiophagus, who is to keep up this ridiculous farce, being, no doubt, well

[1] Cf. t. II, p. 180 et 181.

paid, begins to eat the living reptile; a pretty large snake is held in his hands, which writhes its folds around his naked arm as he bites at the head and body. Horror and fury are depicted in the man's countenance, and in a strong convulsive manner he puts the animal to death, by eating and swallowing part of it alive. This disgusting and horrible spectacle, however, is but seldom exhibited at present » [1].

W. R. Wilde en Égypte en 1838.

Wilde, 1844, p. 244-245 : « Not the least wonderful, and certainly one of the most disgusting performances we witnessed, was that of serpent-eating. An Arab, of most ferocious mien and appearance, presented himself one day at our hotel for this purpose. He had with him a bag full of snakes, principally the *coluber haje*, several of which he took out, and hanging some round his neck and on his arms, [p. 245] he placed others on the ground, and by treading on their tails, irritated them so as to make them become erect, raise themselves up, swell out their necks laterally in a most remarkable manner, and assume, with their extended jaws, vibrating forked tongue, and hissing note, a most threatening aspect, as they formed a circle round the serpent-charmer. Their fangs had been, however, previously removed. For a four-piaster piece, he offered to eat one for our amusement, and accordingly, taking it up, he held it at full length opposite his face, for some minutes; his eyes glistened with a most inhuman brightness, his nostrils dilated, his lip curled, and the muscles of his face played with unusual and apparently involuntary motions, displaying a set of particularly white teeth, within the setting of his thick and grisly black beard and moustache. Each end of the serpent writhed in his hand; he placed the centre across his mouth, and with a single champ bit it in two, and then placing one end of the twining severed snake within his jaws, nipped off a large mouthful, and putting this finger to the still living morsel, to give it a jerk—bolted it—the stream of blood trickling like gravy from the corners of his mouth, and the head and tail of the snake he still held up, twined in his bloody hands—a more demoniac face I do not think I ever beheld, or a scene more sickening; but it is his mode of living, and there are many more pleasing, but perhaps less honest, as I that evening had an opportunity of observing. »

G. A. Hoskins. Il a séjourné en Égypte en 1832-1833 [2] et en 1860-1861 [3].

Hoskins, 1837, p. 4 et suiv. (Hoskins parle des charmeurs de Serpents de Thèbes) : « Serpents and scorpions, they [= Arabs] say, are hid in the innermost recesses of the walls. The Psylli, or Egyptian serpent charmers, came to my house one day when I was absent, and apparently succeeded in attracting a serpent and two scorpions from their hiding-places. They afterwards went to a tomb

[1] J. A. St. John cite comme référence le « Dr Hume ». Qui est ce Dr Hume?

[2] Hoskins, 1835, p. 2 : « Feb. 1, 1833. Having spent twelve months in the valley of the Nile, I had designed to leave Thebes this week, and return to Cairo ».

[3] Hoskins, 1863.

where Mr. Bonomi resided, and seemed to charm from their holes another serpent and some scorpions; but failed in enticing a fine serpent which Mr. B. kept in a tin case. The lid of the case was on this occasion purposely left open; therefore, had their incantations really possessed any influence except over the reptiles which had been trained to obey their call, this horned snake would most assuredly have made its appearance. Many travellers have believed in the power of the jugglers, because they have not succeeded in detecting their artifices. I do not pretend to understand their tricks; but it seems to me highly probable that the serpents and scorpions [p. 5] which they profess to find are only those that they have themselves let loose, and which have been previously accustomed to be summoned in some peculiar manner to received their food. The Psylli engage for a certain sum of money to initiate others into their secrets; that is, so far as to render them insensible to poison. They mutter over them in Arabic several invocations to prophets and saints no one ever heard of before, and various prayers in a language which has certainly no affinity to any other, and which in plain terms would be called gibberish. They administer a draught of water, in which they mix a powder, and render it more efficacious by spitting into it; and a serpent which they apply to the stranger's ear having bit it until the blood flows, he is then declared to be initiated into the mysteries of their craft, and ever after safe from the venom of serpents, scorpions, or any other hurtful reptiles. Whether serpents and scorpions do exist in such abundance at Thebes as it is pretended, I cannot decide; but I had the comfortable satisfaction of knowing that there was one of the largest horned snakes I ever saw in Egypt secreted probably in the very walls of my bed-[p. 6]room. I had purchased it as a curiosity, and kept it securely, as I imagined, in a basket under my bed. I intended to preserve it, and was only waiting for some spirits of wine which I ordered from Cairo for that purpose; when I found on day, to my great annoyance and disappointment, that it had disappeared. »

P. N. Hamont, directeur de l'École vétérinaire du Caire à l'époque de Mohammed Aly [1].

Hamont, 1843, *A*, p. 157-158 [2] : « Les Coptes croient aux psylles, et dès qu'un d'entre eux a vu un reptile dans sa maison, il appelle un de ces enchanteurs de serpents, célèbres en Égypte depuis les temps les plus reculés. Au Caire, ils sont en assez grand nombre, et constituent une corporation dont le chef se dit un descendant du grand cheik Reyfaypé [*sic!* L. K.], mort il y a longtemps. Les psylles ne sont pas sans occupation; beaucoup d'habitants les emploient, et il est certain qu'on rencontre des reptiles dans un très-grand nombre de maisons. Je ne sais s'il faut croire aux psylles,

[1] Sur la date de son séjour en Égypte, voir Clot-bey, 1840, t. II, p. 440-442; sur sa personnalité, fortement discutée, voir par exemple Figari, 1865, II, p. 300; Carré, 1932, *passim*, surtout I, p. 289-290; Guémard, 1936, *passim*, surtout p. 143, 238-239, 357; Tagher, 1942, 17-19 (la lettre du Dr Perrot est contenue dans Yacoub Artine Pacha, *Lettres du Dr Perron du Caire et d'Alexandrie à M. Jules Mohl à Paris*, 1838-1854, Le Caire 1911).

[2] Le même passage chez Hamont, 1843, *B*, t. 1er, livre deuxième, chap. II, p. 351-354.

j'ignore si ces hommes possèdent réellement la vertu d'attirer et de maîtriser les serpents, comme il en est qui subjuguent par le regard seul des animaux féroces ; je rapporterai ce que j'ai vu. En 1841, je demeurais au Caire. Passant, un matin, dans une rue voisine de mon habitation, je vis deux Arabes cheminant ensemble, et faisant, à très-haute voix, l'offre d'enlever, des maisons, les serpents qui pouvaient s'y trouver. J'arrêtai l'un de ces hommes, et je l'invitai à m'accompagner, lui déclarant qu'il existait dans ma demeure un ou deux reptiles dont je voulais être débarrassé. Arrivé chez moi, j'enjoignis au psylle de se déshabiller, craignant, lui ai-je dit, qu'il n'y eût de la supercherie dans le métier qu'il exerçait.

L'Arabe ôta son bonnet, deux robes, etc. Après s'être montré tout nu de la tête aux pieds, il me demanda la permission de conserver sa chemise, j'y consentis, mais après avoir acquis la certitude qu'aucun serpent n'avait été caché dans les plis qu'on aurait pu pratiquer à la chemise. Le psylle jeta son turban, jeta ses robes, et nous montâmes ensemble. Personne n'était entré, je ne pouvais soupçonner qu'on eût employé quelque ruse. Parvenus sur le haut de l'escalier, j'examinai encore mon Arabe, je le palpai sur tous les points, et je l'introduisis dans une chambre à coucher, séparé d'une autre par une porte vitrée. ‘ Voici, lui dis-je, en montrant cette dernière, l'appartement où se trouvent les reptiles. Ouvrez, mais je désire que vous n'entriez pas, s'il est possible ; demeurez à la porte de la chambre.’ J'espérais, en mettant cette condition, suivre plus facilement les manœuvres du psylle et laisser moins de prise au charlatanisme, si l'opérateur était un fourbe. Il ne fit point d'opposition. Deux de mes amis étaient venus me voir, je les invitai à rester près de moi, et à suivre très-exactement les mouvements de l'Égyptien. Nous étions donc trois qui veillions sur un. Le psylle commença : armé d'une baguette très flexible, il avait retroussé ses manches et se promenait autour de la première chambre en affectant beaucoup de gravité. Il regardait le plafond, invoquait le cheik refayh, son patron, puis il appelait un serpent. Tout à coup, sa figure s'anima, il devint rouge, et dans cet état, en brandissant sa baguette, il adressait en son langage force imprécations contre le reptile, qu'aucun de nous n'apercevait. Le psylle crachait aux mures, puis il ordonna au serpent de se présenter. Tout cela se faisait à la porte de la deuxième chambre, sous nos yeux, à nos côtés ; et je déclare que l'Égyptien n'a pas franchi les limites que je lui avait assignées. Sans changer de place, le psylle porta le haut du corps en avant, de manière à pouvoir examiner l'intérieur de la chambre ; de la main droite, il conduisait en haut, en bas, la baguette qu'il portait depuis le commencement de ses opérations. *Le voila,* s'écria-t-il, *le serpent est à moi!* Mes deux amis et moi, nous regardâmes dans l'appartement, et nous vîmes ramper, sur les dalles de la deuxième chambre, un long serpent de couleur jaune. L'enchanteur nous défendit d'approcher, et, seul, il alla prendre le reptile, qu'il saisit un peu derrière la tête, après avoir trois fois craché dessus. L'Égyptien annonça qu'un autre serpent existait encore dans le même lieu ; il répéta les premières manœuvres, et après quelques instants, un autre reptile, mais plus petit que le premier, apparut également. L'homme dont je viens de rapporter les opérations avait-il effectivement la faculté d'amener à lui des serpents, ou bien les reptiles que nous avons vus étaient-ils dressés par lui ? Peut-on ne pas supposer encore que l'Égyptien n'ait été porteur de quelques substances dont l'odeur attire les serpents, comme il en est qui font venir les poissons, les rats, les souris ? Je ne sais, et, sur aucune de ces questions, je ne puis donner de réponse. Hamont.»

Pavie, 1840.

Je n'ai pu consulter au Caire cet article que j'ai vu dans le temps à Lyon.

J.-J. Ampère en Égypte en 1844.

Ampère, 1881, p. 190-191 : «Des enchantements par lesquels les Égyptiens étaient célèbres depuis le temps de Moïse, il reste encore quelques vestiges en Égypte... J'ai vu un de ces hommes manier des serpents, jouer avec des scorpions ; je l'ai vu irriter une vipère *haje* de manière à la faire se dresser, le col enflé, ainsi qu'elle est représentée sur les monuments et dans les inscriptions hiéroglyphiques... Puis l'Arabe a saisi la vipère et l'a mordue avec colère. C'était un spectacle étrange : rage de l'homme contre rage de la bête, duel sauvage qui faisait horreur à contempler, mais on m'assura que j'avais sous les yeux un duel innocent à armes émoussées, en d'autres termes, que la dent où gît le venin de la vipère avait été arrachée...»

Le Dr Onofrio Abbate Pacha né dans le premier quart du dernier siècle, mort en 1915, établi en Égypte depuis 1845.

Abbate Pacha, 1908, p. 504-516. Je me contente de reproduire ici les passages suivants : «Je viens d'assister aux efforts prodigieux d'un individu, charmeur de serpents, l'un des chefs de la secte religieuse des *Rifaï*. C'est un homme d'une soixantaine d'années qui s'appelle Cheikh Abouzet Mohammed, de Darmawas, près de Mellawi. province d'Assiout, Il a dressé et dresse encore des adeptes à la corporation *Rifaï ;* il appelle ses élèves *Awiun* ou *hawi ebn Tarika Rifaï*. Il y a quelque temps, à *Abou-Roach,* à quelques kilomètres au nord-ouest des Pyramides, j'ai été surpris d'observer de ces jeunes gens, élèves du Cheikh Abouzet à qui il avait communiqué la faculté de chercher et de prendre les reptiles. Dans la Haute-Égypte, de Siout à Girgeh et à Abydos on rencontre fréquemment des adeptes de Rifaï, charmeurs de serpents.» Un charmeur de serpents «déclara formellement» au Dr Abbate Pacha «que l'évocation et l'enchantement des serpents sont opérés parmi l'élite de la secte Rifaï, par le *sens d'un odorat* spécial qu'ils sont habitués à éprouver dès l'enfance. Enfin en me voyant point satisfait, il fit un effort de confiance, et me déclara fermement que leur pouvoir est dû principalement à l'*inoculation* du sang de ces reptiles à laquelle les initiés sont contraints de se soumettre».

Cela nous mènerait trop loin de reproduire les déductions d'Abbate Pacha sur l'odorat des Serpents, sur l'immunisation contre les morsures des Serpents, etc., d'autant plus que les explications d'Abbate Pacha ne correspondent plus à l'état actuel de la science.

Alfred Edmund Brehm [1829-1884] fit de longs séjours en Afrique, surtout en Égypte, à partir de 1847.

Brehm, 1862, II, p. 104 : «Alle Geräthschaften des Gauklers sind in wenigen Säcken un-[p. 105] tergebracht. In einem derselben befinden sich auch die abgerichteten Schlangen, meistens der Art

Naja Haje[1] angehörend, wie sich von selbst versteht, mit sorgfältig ausgebrochenen Giftzähnen. Es ist dies dieselbe, welche schon Moses zu seinen Gaukeleien vor Pharao verwendete. Sie zieht, wenn man sie mit Wasser bespritzt oder an gewissen Körpertheilen drückt und knetet, ihre Muskeln so zusammen, dass sie so steif wie ein Stock wird. Eigentliche Kunststücke lernen die Schlangen nicht. Der Gaukler dreht und windet sie, wie bei uns manchmal Menageriebesitzer zu thun pflegen, um ihre Zahmheit zu zeigen. Kleinere Schlangen kommen herbeigekrochen, wenn der Gaukler ihnen auf eigene Art pfeift. Hierauf beruht die tagtäglich von diesem ausgeführte Betrügerei, einige vorher in einem Hause freigelassene Schlangen wieder herbeizulocken, um sich den Dank und einen Bakhschiesch des Hausherrn, welcher sein Haus durch die Kunst des Gauklers von den darin wohnenden Schlangen befreit glaubt, zu verdienen. Mehr leisten die Schlangen nicht. Schlangenfänger haben mir selbst zugestanden, dass die sogenannte Kunst des Schlangenbeschwörens nur ein Kunststückchen für *das dumme Volk* und folglich Betrügerei ist.»

Brehm, 1869, p. 276-279. La description que donne Brehm des charmeurs de Serpents du Caire est intéressante, mais on a l'impression que l'auteur s'est inspiré des récits de Savary (cf. *supra*, p. 46-47), de G. Saint-Hilaire (cf. *supra*, p. 47-49) et d'autres voyageurs et naturalistes. Brehm cite *in extenso*, en langue allemande du xvi[e] siècle, le curieux passage sur le Serpent *Aspis*, contenu dans l'un des nombreux ouvrages zoologiques du Suisse Conrad Gesner (Gessner) [1516-1565]; p. 316 : passage sur les charmeurs de Serpents du Caire (probablement emprunté à G. Saint-Hilaire, cf. *supra*, p. 47-49).

Bogumil Goltz en Égypte en 1849-1850.

Goltz, 1870, p. 225 (note) : «Die Psyllen stammen aus uralter Zeit. Unter allerhand Beschwörungen und Locktönen, die dem Glucksen der Bruthühner ähnlich klingen, gelingt es ihnen, die Schlangen aus ihren Schlupfwinkeln hervorzurufen. Unser Derwisch brachte uns giftige Schlangen und Skorpionen ins Haus.»

Maxime du Camp en Égypte en 1849-1850.

Du Camp, 1853, p. 47-49 : «A côté des saltimbanques, viennent naturellement se placer les *psylles* qui sont fort redoutés au Kaire; les serpents leur obéissent, ils peuvent les chasser ou les attirer à volonté. Descendent-ils directement des ophiogènes de l'ancienne Égypte? Ont-ils appris par transmission héréditaire le secret des magiciens qui luttèrent contre Moïse devant le trône de Pharaon, ou ne sont-ils de très-adroits prestidigitateurs qui jouent avec des serpents comme les nôtres jouent avec des muscades? Je n'en sais rien.

«Je fus curieux de les voir de près, d'examiner leurs gestes avec des yeux non prévenus et de me rendre compte, s'il est possible, de leur manière d'opérer; j'en fis donc venir chez moi. Ils arrivèrent

[1] «Die sehr giftige egyptische Brillenschlange, arabisch *Haie*, weshalb der Schlangenbeschwörer *Haui* heisst.»

au nombre de trois : un vieillard, un jeune homme et un enfant de quinze ans. Ils portaient une besace dans laquelle grouillaient pêle-mêle quelques scorpions, deux vipères *hayeh* et une grande couleuvre noire qui se rencontre dans le Mokattam. L'enfant prit la couleuvre, s'en entoura le corps, l'approcha de ses lèvres et la fit glisser à différentes reprises entre sa blouse et sa chair nue. Il lui cracha dans la gueule, appuya fortement son pouce sur la tête de l'innocent reptile qui devint immédiatement droit et inflexible comme un bâton. Cet effet qui étonne d'abord est, comme tu le sais, très-facile à obtenir. Il suffit de comprimer violemment le cerveau d'un serpent pour lui donner une attaque de catalepsie qui l'immobilise dans une roideur telle qu'on le briserait plutôt que de le ployer.

«Le psylle, à ma prière, entra dans ma chambre, en fit le tour et revint en disant qu'il y avait une vipère. Il se déshabilla devant moi afin de bien me prouver qu'il n'y aurait dans son opération ni fraude, ni supercherie, et, frappant contre les murailles avec une courte baguette, il se mit à siffler sur un mode triste, monotone et lent. Puis il entonna une sorte d'incantation singulière et impérative qu'il interrompait pour recommencer son sifflement adouci. Il disait : 'Au nom de Dieu clément et miséricordieux, je t'adjure! je t'adjure! Si tu es dedans, si tu es dehors, parais! parais! Je t'adjure par le nom si grand que je n'ose le dire! Si tu veux obéir, parais! Si tu veux désobéir, meurs! meurs! meurs!' Puis il lançait en avant ses bras et son corps qu'il agitait en place. Il se tenait debout à la porte de ma chambre d'où je vis sortir un petit serpent grisâtre qui rampait avec agilité sur les nattes luisantes. Le psylle le saisit et me le montra avec orgueil en me demandant *bakhchich-ketir*, c'est-à-dire textuellement : *beaucoup de pourboire*. L'expérience était bien faite, je l'avoue, mais elle ne m'a pas convaincu; le jeune incantateur a parfaitement pu, profitant d'un moment d'inattention de ma part, lancer dans ma chambre une couleuvre qu'il avait, jusque-là, tenue cachée sous son aisselle. Le psylle me proposa ensuite de me mettre, pour ma vie entière, à l'abri de toutes sortes de morsures et de me donner le pouvoir de saisir sans danger les animaux les plus venimeux. J'acceptai avec joie, dans l'espoir d'un cérémonial quelque peu magique, et je m'abandonnai aux mains de cet enfant. Je m'accroupis en face de lui, il me prit la main en serrant le pouce, enroula un serpent autour de mon poignet et prononça sur moi des paroles rapides et saccadées; il approcha de mon oreille sa couleuvre qui me mordit violemment; il recueillit, avec son doigt, le sang qui coulait de la piqûre et l'étala par terre; puis, deux fois, il me souffla dans la bouche, deux fois me fit souffler sur son gros serpent noir dont il avait entouré mon cou, deux fois passa sur mon oreille ensanglantée sa main mouillée de salive, me demanda encore *beaucoup de pourboire* et le tour fut fait. Tu vois que cela est fort simple et d'une initiation peu périlleuse.»

William Arnold Bromfield en Égypte en 1850-1851.

Bromfield, 1856, p. 217-221 : «Just before quitting Cairo on the 10th *of July* [1851], I had an opportunity of witnessing the performance of the [p. 218] serpent charmers who profess to clear the houses of the city of the reptiles of that order, with which they are all more or less infested. Dr. Abbott kindly allowed me to bring the men to his house, in which they captured six snakes of

a harmless description in less than half-an-hour, which number included no less than three different species. These snake-charmers belong in general to a particular tribe of Arabs, who boast of having possessed their mysterious faculty for an indefinitely long period. The chief actor, in this case, was a fine looking man, with a handsome and intelligent, but peculiar, cast of countenance. He carried a stick in his hand, with which on entering each apartment, he struck the walls several times, uttering, in a low and mesured tone, a form of exorcism in Arabic, adjuring, and commanding the serpent, which he declared, immediately on the door being thrown open, was lurking in the walls or ceiling, to come forth. Presently, the reptile would be seen emerging from some hole or corner, with which every room even in the better class of Egyptian houses abounds; on which the enchanter would draw the unwilling serpent towards him with the point of the stick, and when within reach, put it in the bag he carried about with him for that purpose. It is said that the charmer conceals one or more serpents in his amples sleeves, and these he contrives to let loose in the apartment during his evolutions with the stick; such may very possibly be the case, seeing that in ordinary juggling tricks the quickest eye may be deceived by the dexterity and rapidity of the performer's movements. I can only declare, that I was myself utterly unable to detect such a manœuvre as that on which the operation of charming these reptiles is said to be founded; for although the charmer did not allow the spectator to be actually in the [p. 219] room during the exorcism, he permitted persons to stand close behind him, whilst at the same time, the door of the apartment was thrown wide open. Besides, I have been assured by persons of the highest credit, that they have witnessed the feats of the serpent-charmers after their garments had been thoroughly searched for concealed serpents; that they have been made to change their clothes for others provided by the owner of the house; and, what is yet more convincing, have frequently been compelled to divest themselves of all covering before entering the room they engaged to clear. It is usual to object, that in these extreme trials, the serpents were introduced upon the premises the night previous to the experiment, by persons who usually accompany the chief performers; but it is not easy to conceive how, without some secret mode of enticing them from their lurking places, serpents, so introduced, could be found, and captured, at the precise moment when it was desired to do so, as the nature of this class of reptiles is to ramble about in holes and obscure retreats, and to withdraw from the eye of man, rather than, like the lizard tribe, so frequent open sunny situations where they are much exposed to view. Supposed the serpents to be introduced, at the time of exorcising, by the performer's attendants, which could not be done in the room in which the charmer himself exhibits, as he always enters alone (and under such rigid examination, when every precaution is taken to prevent deception, he would not be allowed to have a companion), how I say, could the reptiles be prevented from making their escape amongst the rafters, or in the holes about the apartment, which instinct would assuredly teach them to do, rather than come and present themselves to view, unless impelled to shew themselves [p. 220] by some influence like that by which they are apparently induced to come forth from their retreats at the word of the enchanter. Were the art of serpent-charming a mere juggling deception, how could it for so many ages have been exercised as a profitable employment by a particular tribe?;—it being, in fact, customary in Cairo to send to the serpent-charmer when a house is much infested with serpents, just as we should require the services of a rat-catcher, to rid our premises of those destructive animals.

The extreme antiquity of serpent-charming is much in favour of its honesty as an art; and were it *once* ascertained that conveying serpents to the premises to be cleared, was a usual, or even frequent practice, the poor, and generally covetous, and parsimonious Cairenes, would not give a *para* to have their houses stocked with noxious reptiles under the pretence of being rid of them. I certainly did not witness the exhibition under any of the above mentioned circumstances of rigid scrutiny, but the men were taken from the street to Dr. Abbott's house without a moment's previous intimation as to whither they were about to be conducted. One or two circumstances respecting the kind of serpent brought forth, and the weak, torpid condition of the whole six, throw a shadow of suspicion on the matter, but I am not prepared to object too strongly against either of these points; the torpidity of the reptiles might be the effect of the incantation, whatever that singular process may consist in; and although one kind was a species of slow-worm, it does not follow, that because our own indigenous reptile of that name never is found in houses, that no other species of the genus can inhabit the haunts of man, as the same may be said of *all* our English serpents, which shun the abodes of mankind; whereas, in warmer climates, snakes [p. 221] of various, and totally different genera, haunt houses even in the crowded purlieus of a great city, as at Cairo, where perhaps not a house is free from them. The serpent charmers pretended to secure me from the accidental effect of the bite of these reptiles, by the not very pleasant process of blowing into the mouth, and afterwards pressing the lobe of my left ear between the jaws of one of the snakes, so as to draw a little blood. My late experience in the case of poor Ameen's scorpion's sting in the desert, did not strengthen my confidence in the charm with which, as far less cost of money and suffering, I was fortified by the Cairene exorcist.»

Alfred von Kremer séjourna en Égypte une douzaine d'années à partir de 1850.

Kremer, 1863, t. Ier, p. 140-141 : «...Schlangenfänger (*H'âwi*) und ...schlangenfressende Derwische (*Rifâijjeh*), und so mancher Reisende hat in Kairo die ekelhaften Leistungen der letzteren gesehen... Die Behendigkeit, mit der diese Leute Schlangen aufzufinden und zu fangen wissen, ist wirklich überraschend. Mit einem Palmstab bewaffnet, womit er an Mauern und Decken klopft, und mit einer Rohrflöte, durch deren Ton er die Schlangen aus ihren Schlupfwinkeln herauszulocken vorgibt, bleibt selten eine von einem H'âwi vorgenommene Hausuntersuchung fruchtlos, was allerdings aus dem Grunde erklärlich ist, dass in vielen der alten Häuser Kairos sich Schlangen aufhalten, die aber fast immer dem harmlosen Geschlecht der Nattern angehören. Dennoch flössen sie den Bewohnern grossen Schrecken ein, und niemand würde es wagen, ein Gemach zu betreten, wenn der *H'âwi* erklärt hat, dass eine Schlange darin sei.»

Voir à la page 155 de l'ouvrage de Kremer la note 70, se rapportant au passage précité : «Der sonst so genaue und wohlunterrichtete Lane macht sich eines Irrthums schuldig, wenn er angibt, dass mit dem Worte Hâwi ausschliesslich die Taschenspieler bezeichnet werden; die eigentliche Bedeutung derselben ist 'Schlangenfänger', von dem Wort *H'ajjeh*, Schlange, abgeleitet.»

Ziegler, Description du Mouled el-Nabi du 23 décembre 1852.

Ziegler, 1852, p. 301 : « Three men brought a large, poisonous live snake about six feet long, which they held by the tail and exhibited to the public. It had been deprived of its poisonous fangs, and in consequence of its dependent position, though using its utmost exertions, could not turn itself round to the hands which grasped it. After playing all sorts of antics and grimaces, one of them bit off its head and ate it, a second tore a great piece from the body with the teeth, and the third swallowed the whole tail. I must distinctly add, that I have seen the barbarians tear open, chew, and swallow things which placed them below the level of beasts. The wild antics and grimaces, the smacking of the tongues, the grinding of the teeth of these savages, the rolling, sparkling eyes of the snake, and the blood-besmeared jaws of the snake-eaters, I shall never forget. »

Se basant sur Élien (*Hist. anim.*, XVII, 5) et surtout sur Quatremère (cf. *supra*, p. 53-54) et Geoffroy Saint-Hilaire (cf. *supra*, p. 47-49), Uhlemann, 1856, p. 84-85, essaie de donner la description d'un ancien Psylle memphite : « Hier bot sich mir ein wunderbares Schauspiel dar. Auf den untersten zu den Propyläen emporführenden Stufen stand von einer Menge Volks umgeben Einer jener der Priesterkaste angehörenden Begeisterten, welche Aegypten seit den frühsten bis in die neueren Zeiten stets in seinem Schoosse geborgen hat. Es war ein Schlangenbeschwörer, fast nackend bis auf einen kleinen Schurz um die Hüften, der sich convulsivisch wie ein Rasender geberdete, so dass ihm Schaum und Geifer vor den Mund traten Er hielt in den Händen drei vom Volke allgemein als giftige gefürchtete Schlangen, die seinen Körper umwanden und deren Bissen er sich ungestraft auszusetzen schien. Er selbst machte höchst täuschend das Gezisch der Schlangen nach und übte sowohl hierdurch als auch durch wunderbare, zauberartige Geberden einen so auffallenden Einfluss auf die Thiere aus, dass sie augenblicklich seinem Willen und seinen Befehlen gehorchten. Während die beiden übrigen seimen ganzen Körper umschlangen, öffnete er das Maul der dritten, spie ihr in die Kehle, legte ihr gebieterisch die Hand auf den Kopf und—sogleich wurde sie steif und unbeweglich wie ein Stock und liess sich wie ein solcher ergreifen und handhaben. Jedes Auge hing an diesem Wunder, bis die Menge von stummem Staunen zu lauter Bewunderung und wildem Beifallsjauchzen überging. Nach einigen Minuten ergriff der Zauberer die Schlange beim Schwanze, rollte sie dann zwischen den Händen und sie wurde wieder lebendig, beweglich und wild wie vorher... »

C. B. Klunzinger en Égypte de 1863 à 1689 et de 1872 à 1875.

Klunzinger, 1878, p. 151 : « Egypt has been since early times renowned as a land of serpents. There are about twenty poisonous and non-poisonous species. As in the days of Moses there are still at the present day a considerable number of serpent-charmers. If any one wishes to collect serpents he must have recourse to these people, who display great skill in discovering these creatures and enticing them out of their lurking places. The serpents with which these Psylli give their exhibitions, and which consist chiefly of the once sacred African cobra (*Naja haje*), are always deprived of their poison fangs. »

Hans Wachenhusen assista à l'inauguration du Canal de Suez, mais il connaissait déjà l'Égypte à cette époque.

Wachenhusen, 1871, t. I[er] [il est question ici d'une fête donnée à l'occasion de l'ouverture du Canal de Suez], p. 132-135 : « Hier tanzten die Almees ihren Bärentanz; dort hatte sich eine arabische Musikanten-Gesellschaft in einem grossen.... Zelte niedergelassen... und endlich dort stand das grosse Zelt der Saadijeh, der Schlangenfresser, die great attraction des ganzen Lagers.

Zur bestimmten Abendstunde war das Zelt belagert. Auf dem Teppich sass und stand der ganze Schlangenfresser-Orden, und während im Halbkreise die grössten Notabilitäten und Celebritäten Europas erwartungsvoll dasassen, begann die Bande ihre entsetzliche Vor-Ceremonie, bis endlich die Schlangen essbar geworden, der Ober-Schlangenfresser, schon ganz in Ekstase gerathen, der Schlange den Kopf, dann den Schwanz abbiss und in einer Tollwuth auf das Schlangenfleisch das ganze Reptil zu verspeisen drohte, wenn ihm seine Brüder nicht dasselbe entrissen. Hinterdrein noch eine lange, wahnsinnige Tanz-Ceremonie mit dem ewigen Hin-und Herwiegen des Körpers... Diese Schlangenfresserei ist ein gräulicher Humbug, eine Ausgeburt der Schlangenbezauberung, die allerdings ihre eigenthümliche Berechtigung hat, da sie aus der Zähmung der Schlangen besteht, die unschädlich sind, und unschädlich werden selbst die gefährlichen gemacht, indem man ihnen die Giftzähne ausreisst. Der Araber versteht mit den Thieren seines Beled-Arabu umzugehen; wie wir schon aus dem grauen Alterthum wissen, hat die Schlange für gewisse Töne ein musikalisches Gehör; der Schlangenbezauberer lockt daher durch seine Töne die Schlangen aus den tiefsten Verstecken in den Häusern, wenn es keinem Sachverständigen durch seine Kenntnisse gelingen will, wie dies erst vor einigen Tagen bei einem Bekannten von mir geschah, dessen Wohnung vollständig durch einen Zauberer von diesen Reptilen gesäubert wurde. Das Schlangenfressen der Saadijeh-Derwische hingegen ist ein Blödsinn, der ihnen von ihrem Oberhaupte schon früher einmal untersagt wurde, weil die Schlange nicht zu den Thieren gehört, welche das religiöse Gesetz zu essen erlaubt. Diese Comödianten der Wüste machen aber ein Geschäft daraus; sie verfallen scheinbar in eine förmliche Raserei, damit der Effect erhöht werde. Weiter hat die Sache keine Bedeutung. Auch das Ausreissen der Giftzähne hat zwar seine Schwierigkeiten, aber meist keine Gefahr, denn die Schlange wird in einen Sack gesteckt, durch Hunger so weit herabgebracht, dass sie den Process geschehen lässt, und die Zähmung ist hintendrein nichts Schwierigeres mehr. Macht man doch selbst mit den Scorpionen dieselben Kunststücke, sobald man ihnen den Stachel genommen. Die Widerwärtigkeit des Thieres trägt den Hauptantheil des ganzen Effectes. »

Rudolf Kleinpaul en Égypte vers 1877.

Kleinpaul, 1879, p. 157-159 : « ...Brillenschlange, die den modernen Psyllen zu ihren Gaukeleien dient, freilich erst, nachdem,... heisst es,... der Schlange der hohle Giftzahn ausgebrochen werde, aus welchem das Gift beim Bisse auszutreten pflege, oder dass man sie zwinge, wiederholt in ein Stück zähes Fleisch zu beissen, um die darunterliegende Giftdrüse zu erschöpfen... Man bekommt...

zahme Brillenschlangen in Aegypten oft zu sehen; sie werden nicht nur in Kairo bei öffentlichen Festen herumgeführt : so begegnete ich einmal einem Schlangenbändiger beim Beirâmfeste in der Gräberstadt Imâm Schafe'i; sondern auch gelegentlich auf die Dahabîye gebracht : so kam einmal Einer in Esne an Bord des Schiffes, nicht ohne seine Schlange gleich zum Verkaufe anzubieten. Was dieser Zigeuner Alles mit ihr vornahm, war wunderbar : auf einen Wink rollte sie sich ihm um den Arm, legte sich ihm um den Hals, wickelte sie sich in einen Knäuel zusammen, schwang sich auf einen Tisch, tanzte mit hocherhobenem Nacken; endlich setzte sie sich ihrem Herren auf den Kopf und umschnürte ihn in Form eines Turbans mit ihren Windungen. Aegypten ist sprichwörtlich wegen dieser Kunst, mit welcher die andere Hand in Hand geht, überhaupt die in einem Hause verborgenen Schlangen hervorzulocken. Nicht selten begegnet man in den Strassen von Kairo Derwischen, die sich mit lauter Stimme erbieten, die Wohnungen von Schlangen zu reinigen. Ruft man sie herein, so gehen sie mit ernster Miene, die Aermel des Hemdes zurückgestreift, im Zimmer umher. Sie haben eine biegsame Gerte in der Hand, untersuchen sorgfältig die Wände und die Decke und wenden sich mit einer Rede an die Schlangen. Plötzlich belebt sich ihr Gesicht, sie schwingen wüthend ihre Gerte und sprechen Verwünschungen gegen ein Thier aus, das keiner sieht. Sie speien an die Mauer, pfeifen, beugen sich vorwärts, fahren mit der Gerte auf und nieder—da ist die Schlange! Und wirklich eine lange, gelbe Schlange kriecht auf dem Boden her. Nicht näher treten! die Beschwörer packen sie hinter dem Kopfe, nachdem sie dreimal darauf gespien. Hierauf kündigen sie an, dass noch eine Schlange an derselben Stelle sei, wiederholen ihr Gemurmel und Gepfeife, und nach einigen Augenblicken erscheint die zweite, kleiner als die erste. (Bereits Plinius (*H. N.*, 28, 4) behauptet, dass man nicht nur Kröten, sondern auch Schlangen unschädlich machen könne, wenn man ihnen in's Maul speie, und erklärt anderen Orts (30, 52; 7, 2) den Speichel als Heilmittel gegen Schlangenbiss. Als solches gilt er noch heute in Sicilien. Vgl. *Plaut. Captiv.*, III, 4, 18)».

Le Comte Ludovic Lepic en Égypte avant le bombardement d'Alexandrie [1881].

Lepic, 1884, p. 18 : «Le Caire est infesté par des montreurs de serpents, de scorpions, de lézards, de singes et autres animaux. Un homme dont on ne se méfie pas vous vide à vos pieds, sur le trottoir, un sac qui contient un cobra ou tout autre serpent venimeux, si ce n'est plusieurs. La première fois cette surprise est fort désagréable, mais à la longue on s'y habitue comme au reste, et on repousse les reptiles du bout de sa canne. Pour les mettre en colère, les dompteurs leur mordent la queue, l'animal se dresse alors, s'enfle et siffle, puis il rentre dans son sac et l'homme vous demande son bacchich.»

J.-T. de Belloc en Égypte vers 1885.

Belloc, 1890, p. 288-291 : «Les *ophioegènes*, ou enchanteurs de serpents de l'Égypte, ont été renommés de tout temps. Strabon en parle; la plupart des voyageurs modernes, qui ont visité le pays des Pharaons, ont été frappés de la familiarité avec laquelle ils manipulent les reptiles et les animaux venimeux. Ces psylles vont de maison en maison, évoquant et charmant les serpents qu'elles

peuvent renfermer. Ils prétendent les attirer à eux par une vertu particulière. Armés d'une courte baguette, ils entrent dans l'appartement qu'ils doivent purger de ces hôtes venimeux, font claquer leur langue, [p. 289] crachent sur le sol, et prononcent la conjuration suivante : ' Je vous adjure, par Dieu, si vous êtes dehors ou dedans, de paraître; je vous adjure par le plus grand des noms, si vous êtes obéissants, paraissez; si vous désobéissez, mourez! mourez! mourez! ' — Le serpent, docile à cet ordre, déloge sur-le-champ, il sort d'une fissure de la muraille ou du parquet. [p. 290] Quoique des personnes, d'ailleurs très éclairées, croient aux artifices des psylles, il est difficile de ne pas les soupçonner de supercherie.

Pendant les fêtes publiques, les psylles, établis sur la place de l'Esbékyeh, au Caire, ont le privilège d'attirer le plus de monde : le cou entouré de serpents, les bras de même, ils font, avec eux, toutes sortes de tours qui charment et émotionnent les spectateurs, parfois ils se font mordre les bras, la poitrine, ils sont là ruisselants de sang, se débattent au milieu de leurs vipères, les mordant eux aussi, faisant semblant de les avaler. Les bateleurs ou psylles font ces tours avec une adresse merveilleuse; ils ont la vipère *hatjé* qu'ils rendent aussi immobile qu'un bâton; pour cela, ils lui crachent dans la gueule, la lui tiennent fermée un instant, appuyant leur main sur sa tête. Aussitôt son corps devient raide comme si la mort en avait fait sa proie; ils font alors passer ce serpent de main en main. On peut le toucher, le jeter à terre, il ne fait pas un mouvement. On croirait tenir réellement un bâton dans la main. Pour le réveiller, les psylles roulent dans leur main l'extrémité de leur queue pendant deux ou trois minutes, la vipère hatjé commence à rouvrir les yeux, secoue sa petite tête comme si elle sortait d'un profond sommeil, puis, bientôt, se met à faire mille bonds. Cette dangereuse vipère a cinq ou six pieds de long et trois pouces de tour; c'est une des plus redoutables. Toutes ces vipères avec lesquelles les psylles font leurs tours, dont ils s'entourent tous les membres, n'ont plus les crochets qui contiennent le venin; mais, pour les prendre dans le désert ou dans les fossés où elles se trouvent, il leur faut certainement une grande adresse et une bonne dose de courage. Ces psylles, qui ont existé dans l'antiquité égyptienne, [p. 291] car ils figurent sur les monuments représentant des fêtes publiques [1], ont réellement une dextérité surprenante. De tous temps ils ont joui d'une grande réputation, ils passent pour être plus adroits que les charmeurs de serpents que l'on trouve dans les Indes [2]. Les psylles ont toujours formé une corporation à part; ils font ce métier de père en fils, métier, qui, du reste, est une vraie science [3]. ' Il faut descendre d'un psylle, disent-ils, pour que les serpents vous obéissent '». Puis, Belloc cite le fameux passage d'Hérodote sur les Psylles nord-africains.

Louis Malosse en Égypte de 1895 à 1896.

Malosse, 1896, p. 50-54 : «IV. Le Charmeur de Serpents. — La verge d'Aaron. — Les psylles. — Maxime du Camp et Geoffroy Saint-Hilaire. — La chasse aux reptiles. — Un charmeur. — L'incantation. — Fascination réelle ou supercherie.

[1] A quels monuments Belloc pense-t-il [L. K.]? — [2] Cette constatation me paraît invraisemblable [L. K.]. — [3] Ce qu'on peut contester à juste titre [L. K.].

Ceux que la transformation de la verge d'Aaron en serpent, racontée dans un passage de la Bible, a frappés d'étonnement, peuvent voir se renouveler le même miracle tous les jours dans les rues du Caire. Devant les hôtels ou devant les cafés, des hommes se promènent, portant sous leurs bras des corbeilles remplies de reptiles empilés les uns sur les autres. Ce sont des charmeurs de serpents, des psylles. D'un brusque mouvement ils saisissent la bête par la tête, compriment celle-ci entre leur pouce et leur index, plongent ainsi le serpent dans un état de rigidité et d'immobilité parfaites qui le font ressembler à une tige de fer ou à une baguette de bois. Pour le faire sortir de cette catalepsie, ils le prennent par la queue, l'agitent au-dessus du sol ou le jettent par terre. Le serpent retrouve ses sens, perd cette raideur qui peut réellement [p. 51] faire supposer à des gens simples ou non prévenus qu'il n'était qu'une verge entre les mains du charmeur. Ces animaux sont d'ailleurs inoffensifs, leurs crochets venimeux ayant été soigneusement arrachés par ceux qui les élèvent et qui vivent de ce charlatanisme curieux, qui était en honneur chez certains peuples.

Il m'a été donné d'assister à un spectacle que je qualifierais d'étrange et d'intéressant si je ne craignais d'avoir été, comme plusieurs me l'ont affirmé, victime d'une supercherie. En tout cas, s'il y eut escamotage, il fut bien fait. D'autres que moi s'y sont laissé prendre. Maxime du Camp et Geoffroy Saint-Hilaire, qui ont vu identiquement la même, la croient dénuée de toute préparation, ont foi dans la sincérité du talent et de l'habilité du charmeur qu'ils ont vu à l'œuvre. Jusqu'à preuve positive du contraire, je persiste dans ce que je crois être la vérité, je reste étonné devant la merveilleuse adresse de ces psylles et devant la fascination qu'ils exercent sur les reptiles enfouis dans quelque coin obscur d'une habitation ou d'un jardin. Certaines maisons servent quelquefois de refuge à des serpents. On en a fréquemment trouvé dans les sous-sols humides, parfois même sur le bord des fenêtres. Le meilleur moyen de se débarrasser de ces hôtes dangereux est de faire venir un charmeur et de lui confier le soin d'attirer par ses chants ou ses imprécations les reptiles égarés. J'ai été témoin de l'une de ces chasses.

L'homme, un grand diable à la peau brûlée par le soleil, n'avait d'étrange dans sa personne qu'une seule chose : ses yeux. Ils étaient très grands, très expressifs, sortaient presque des orbites, avaient un réel pouvoir magnétique. Il marchait pieds nus, n'avait sur le corps qu'une large galabieh bleue dont il s'enveloppait les jambes et les épaules. Un indigène ayant insinué qu'il tenait des serpents cachés sous son vêtement et enroulés à sa ceinture, l'homme, d'un mouvement vif, avait rejeté loin de lui sa galabieh et était apparu complètement nu, n'ayant pas plus de reptiles sur la peau que dans la main. La recherche avait commencé par une inspection rapide des chambres de l'office et des caves. L'homme tout en marchant poussait des sifflements prolongés. Soudain, devant une porte basse, il s'était arrêté, avait étendu son bras vers le mur blanchi à la chaux dans laquelle elle était pratiquée et par quelques gestes significatifs nous avait fait comprendre que la bête était là. Alors, s'étant accroupi sur ses jambes au milieu de la pièce, les yeux fixés sur la paroi, il s'était mis à siffler doucement d'une façon continue, imitant le sifflement du reptile. Puis, s'étant redressé brusquement, il avait arpenté la chambre, poussant des cris, parlant sur un ton impérieux et dur à l'animal caché, saccadant ses phrases, vociférant des paroles cabalistiques. L'incantation terminée, il avait amené, avec des précautions infinies, un serpent que, saisissant par le milieu du corps, il avait d'un coup sec jeté sur le sol. Un chien qui se trouvait là s'enfuit à la seule vue du reptile en

poussant des aboiements craintifs. Comme le serpent se mouvait par terre et rampait avec rapidité vers les assistants en se tordant en spirales, le charmeur, avec une adresse rare, avait posé son pouce sur la tête, l'avait pressée entre ses deux doigts et, prenant la queue de l'autre main, avait [p. 53] par une morsure brusque broyé une partie du corps entre ses dents et séparé la tête du reste de l'animal. J'étais stupéfait, je l'avoue. La scène n'avait pas duré cinq minutes. Des trucs de prestidigitateur il ne pouvait être question. L'homme n'avait pas de reptiles sur lui.

Une poursuite identique recommença dans le jardin, près d'une grille cachée par du lierre et de la vigne sauvage. L'homme s'assit sur le gazon, siffla de même, fit la même incantation et extirpa du fouillis de verdure un énorme serpent qu'il enferma aussitôt dans son sac de cuir. Cette fois, il avait opéré au grand jour, en plein air, sous les regards inquisiteurs de spectateurs inquiets, tourmentés par le doute en présence de l'indéniable réalité de cette chasse fascinatrice aux reptiles.

Le charmeur en attira trois encore, reçut les quelques piastres qui lui étaient dues, les jeta au fond de son sac avec les serpents qu'il avait attrapés et s'en alla.

On m'a assuré plus tard que nous avions été le jouet d'une comédie, que les serpents avaient été préalablement placés aux endroits voulus par le charmeur lui-même. Je ne sais. Cette supposition même n'impliquerait pas que l'homme fût dénué de toute espèce de pouvoir sur les reptiles, car il n'en reste pas moins vrai que ceux-ci se sont glissés le long des murs à sa voix, ont été attirés par ses appels impératifs, puis fascinés par lui. L'habitude que ces psylles ont de cracher dans la bouche du serpent, tout en prononçant leurs imprécations, pour l'immobiliser, est, je crois, une comédie qui ne sert qu'à frapper l'imagination du spectateur et à détourner ses yeux de la pression de la tête par leurs [p. 54] deux doigts. La scène est curieuse, vraie ou fausse. Qu'il y ait magie, ruse ou adresse, elle mérite d'être vue. Elle n'est désagréable que pour le maître de maison que la vue de tant de reptiles rampant sur ces murs n'a pas lieu de réjouir.»

F. Vigouroux s'est intéressé en 1888 et 1894 aux charmeurs de Serpents du Caire.

Vigouroux, 1896, p. 594 : «Deux indigènes arrivèrent [il s'agit du quartier de Choubrah]..., amenant avec eux deux singes. Ils firent exécuter d'abord divers tours au plus gros; puis, du fond d'un sac de cuir noir, ils tirèrent quatre serpents de taille et de grosseur différentes. Ces reptiles se mirent à courir de tous côtés; le principal charmeur, à plusieurs reprises, lançait au milieu d'eux le gros singe; celui-ci, saisi de frayeur, faisait, pour leur échapper, des bonds extraordinaires, qui ravissaient d'aise leurs maîtres et le nègre qui nous les avait conduits.

'Ce n'est point là, déclarons-nous, ce que nous voulons voir'. Le charmeur excita alors, à plusieurs reprises, le plus gros serpent; le reptile, irrité, se dressait et cherchait à le mordre...»

P. 596 : «'Pourrez-vous prendre un serpent ici?' lui demandâmes-nous? Avant de nous répondre il siffla [1] quelques secondes et écouta. 'Oui, dit-il; il y a un serpent dans cette partie de la maison'...

---

[1] «L'Écriture appelle les charmeurs *melahašim*, c'est-à-dire «siffleurs», Ps. LVIII (Vulgate, LVII), 6; elle donne au «charme» ou formule le nom de *lahaš*, *Eccl.*, X, 11; Is., III, 3; Jér., VII, 17, mot qui

Se tenant au milieu de la cour, tourné vers le mur où il nous disait que le reptile était caché, il se mit à réciter une prière ou conjuration en arabe [1], dans laquelle il s'adressait [p. 597] au serpent et lui disait en substance que le fer lui-même se laissait fléchir et qu'il devait céder à la puissance de Dieu. »

Je m'abstiens de citer d'autres passages du curieux chapitre de F. Vigouroux intitulé : *Un charmeur de serpents au Caire.*

Le R. P. E. Chautard a étudié au Caire, entre 1894 et 1898, la question des charmeurs de Serpents.

Chautard, 1914, p. 157-174, décrit trois séances ayant eu lieu au Caire et arrive à la conclusion que « quoi qu'il en soit des psylles du temps de Pharaon, l'hypothèse d'une intervention diabolique dans leurs exploits d'aujourd'hui doit être absolument écartée ». Il conclut que le nommé Ali-Youssef, charmeur de Serpents de grande réputation, n'était qu'un *prestidigitateur,* mais un *prestidigitateur* opérant avec beaucoup d'habilité. La promesse d'un généreux bakchich a enfin décidé le prétendu charmeur Ali-Youssef à découvrir son truc à peu près en ces termes : « Je choisis un serpent, le plus petit possible ; je l'endors et l'enroule de façon qu'il tienne peu de place, puis je le cache dans ma galabieh. Si on m'ordonne de la quitter, j'ai soin de ne pas me laisser entourer par les spectateurs, afin d'avoir toujours une moitié du corps dérobée aux regards. Quand on m'examine par derrière, en me disant d'étendre les bras, j'ai la précaution de ne pas écarter les doigts et de ne montrer que le revers de la main qui maintient le serpent enroulé dans la paume. Si on me regarde par devant, alors je cache ma nudité avec la main qui tient le serpent et, au besoin, j'allègue les convenances pour empêcher de pousser l'inspection plus loin. Puis je reprends ma galabieh, et il m'est facile alors d'y cacher mon serpent, jusqu'au moment où je le fais glisser tout endormi dans un endroit propice pour la prendre, après l'avoir réveillé en le pinçant à la queue. » Le Père Chautard commente ainsi les aveux du prestidigitateur Ali-Youssef : « Ajoutons que ses opérations d'escamotage étaient singulièrement facilitées par la largeur de ses mains et sa souplesse extraordinaire. On sait que les mouvements très rapides échappent à notre vue... On comprend maintenant pourquoi tant de mise en scène dans la capture des serpents, pourquoi l'escamoteur ne se laisse jamais entourer, pourquoi il opère au milieu des broussailles, des hautes herbes ou dans un endroit obscur ; pourquoi enfin il avance et retire, à plusieurs reprises, ses deux mains. C'est pour dérouter les témoins, pour mieux masquer son jeu, pour arriver à réveiller le reptile, avant de le jeter devant les spectateurs ahuris.

On m'objectera peut-être : ' Quelquefois ces charmeurs de serpents réussissent à en prendre une douzaine de suite ; comment peuvent-ils arriver à en dissimuler un aussi grand nombre ? '

---

veut dire, d'après sa signification étymologique, « sifflement » et « chuchotement », ψιθυρισμός, comme traduisent les Septante, *Eccl.,* X, 11 ».

[1] « C'est le charme par lequel le charmeur est censé obliger le serpent à lui obéir, le *lahaš* de l'Écriture. *Eccl.,* X, 11 ; Is., III, 3 (hébreu) ; Jér., VIII, 17. »

Ils amènent alors un compère qui a des reptiles enroulés autour de lui dans sa galabieh, ou même dans un sac de cuir. Quand l'escamoteur a pris le premier, il demande la permission de le porter dans son sac ou de le remettre à son compagnon, sous prétexte de le vendre aux pharmaciens du Caire. Alors, il s'asseoit tout à côté de son ami, qui lui offre une cigarette et en profite pour lui glisser un nouveau serpent endormi dans sa galabieh. Et ainsi de suite, après chaque capture, tant que le stock n'est pas épuisé. Ce n'est pas une supposition ; nous avons vérifié le fait et surpris le compère portant enroulés autour de sa taille plusieurs serpents pour les remettre un à un au charmeur, qui venait renouveler sa provision après chaque capture. L'escamoteur commence toujours par un petit serpent, afin de pouvoir le dissimuler plus facilement durant l'inspection, excepté dans un cas que voici : En juin 1898, je fis demander pour une nouvelle expérience le fameux psylle Ali-Youssef. Suivant son habitude, il eut bien soin de ne venir que le lendemain. Cette fois, il était rayonnant, bien qu'il fût parti tout décontenancé à la séance précédente. C'est qu'il avait découvert un nouveau truc lui permettant de résister victorieusement aux inspections les plus minutieuses. Voici quel il doit être : il consiste à porter d'avance et en cachette les serpents *tout endormis* dans l'endroit, plus ou moins caché, où il les prendra bientôt, après les avoir réveillés... Le fait est qu'il prit cette fois deux serpents assez gros, l'un dans les brousailles, l'autre dans un soupirail. Nous lui offrîmes de l'argent pour continuer ses prises ; mais, comme il n'avait pas amené de compères pour renouveler sa provision, il dut se contenter de cette double capture, ce qui était significatif pour quiconque connaissait sa conduite antérieure et son amour du lucre. D'ailleurs, je suis loin de prétendre connaître tous les trucs du répertoire des psylles égyptiens de nos jours ; mais, après avoir assisté à de nombreuses expériences, je dis que ce sont de simples escamoteurs. » Et puis le R. P. Chautard cite un certain nombre de personnalités qui « ont également vérifié leur supercherie ».

« Ces séances de capture de serpents, finit-il, n'en sont pas moins très mouvementées et particulièrement intéressantes. Le fait d'avoir jeté de la poudre aux yeux de tant de touristes européens et américains prouve que les Égyptiens excellent dans l'art de la mise en scène... »

Le chapitre du Père Chautard sur les charmeurs de Serpents de l'Égypte moderne est certainement très instructif, mais j'aurais aimé que l'auteur insistât davantage sur deux faits :

1° Les psylles de l'antiquité ou au moins un certain nombre d'entre eux ont dû être en possession de dons spéciaux surnaturels. Les représentations anciennes (fig. 1, 14-16, 18-21) ainsi que les nombreux textes faisant allusion aux enchanteurs de Reptiles et Scorpions ne peuvent être compris autrement, car je me refuse à croire que déjà aux temps préhistoriques (fig. 1) tous les charmeurs de Serpents ou même la plupart d'entre eux étaient de simples imposteurs.

2° Il n'est nullement exclu que, à part le très grand nombre de charlatans et de prestidigitateurs, de véritables psylles existent aujourd'hui encore. Le Père Chautard avoue lui-même (p. 168 de son ouvrage) qu'il ne voudrait pas « attribuer uniquement à la prestidigitation toutes les opérations des psylles égyptiens, antiques et nouveaux ».

Je n'ai pu consulter au Caire, Sayce, 1893, et Pasig, 1896, deux articles lus jadis en Europe. Le contenu du premier article se trouve probablement dans le livre de Sayce sur la religion égyptienne (Sayce, 1902).

Max Meyerhof [1874-1945], établi au Caire, comme oculiste, de 1903 à 1914 et de 1921 à 1945.

Meyerhof, 1917, p. 326-327 : « Die in Aegypten sehr zahlreichen Schlangenbeschwörer (*ḥiwâ*, Einzahl *ḥâwi*), welche Giftschlangen, Skorpione und grosse Eidechsen sehr geschicht zu fangen und die grosse Uräusschlange (Naja Haje) auch zu zähmen und durch Druck in den Nacken in Starrkrampf zu versetzen wissen, stehen natürlich in dem Rufe, übernatürliche Kräfte zu besitzen. »

Meyerhof, 1945, p. 1710-1711 : « Charmeurs de serpents en Égypte. On rencontre, dans les rues des villes et des villages de l'Égypte, l'étrange figure du charmeur de serpents (en arabe : *ḥâwi*), déjà décrit dans la littérature du Moyen âge. Vêtu d'une longue robe bleue ainsi qu'un fellah (paysan), portant un bonnet de feutre brun ou un turban de couleur blanche, ayant sur le dos un sac de cuir, accompagné parfois d'un jeune babouin apprivoisé et chevauchant une chèvre, le hâwî va de village en village, de rue en rue, pour produire ses talents et gagner ainsi les quelques piastres nécessaires à son modeste entretien. Au Caire, on le voit en hiver sur les terrasses des hôtels, où il contribue à distraire les touristes étrangers.

Après quelques tours de passe-passe il tire, à l'ordinaire, de son sac, un cobra égyptien (Naja haje), serpent venimeux atteignant une longueur de deux mètres, mais de teinte moins belle que celle de son parent hindou, le Cobra du Capello. L'homme lui a arraché ses crochets, mais, comme ils repoussent très vite, il faut user néanmoins de vigilance. Il dépose l'animal à terre, sort de sa musette une flûte de roseau jaune et tire de l'instrument quelques sons traînants, plaintifs ou discordants. Aussitôt le reptile dresse la partie antérieure de son corps, gonfle le sac musculeux qu'il porte derrière la tête jusqu'à en faire une sorte de large écusson, et esquisse quelques mouvements ondulatoires. Le charmeur appelle cela ' danser au rythme de la musique '. Si l'animal n'en montre aucun désir, l'homme lui pince la queue, sur quoi, à l'effroi des spectateurs, le serpent fond en sifflant sur son maître qui se borne à promener la paume de sa main dressée devant les yeux du reptile ; ce dernier, probablement hypnotisé, suit alors docilement ce geste et ' danse '. Après avoir joué ainsi son rôle pendant quelques minutes, il retombe sur lui-même et se laisse remettre dans le sac de cuir comme une loque inanimée. Vient alors le tour du singe qui, avec une anxiété visible, a suivi des yeux les tours du cobra. Il doit, les bras levés, imiter aux sons du tambourin la danse du ventre et, couché, exécuter le saut périlleux en arrière, puis, quand il a fini, recueillir dans le tambourin le bakchich pour son maître. La chèvre parfois, doit aussi montrer ses talents de grimpeuse et d'équilibriste.

La plupart des hâwîs semblent appartenir aux derviches musulmans de l'ordre des Rifâi, dont la règle exige de certains parmi ses adeptes qu'ils touchent, sans nulle crainte, des serpents, des scorpions et des araignées venimeuses. La secte des Sadîja va plus loin encore. J'ai assisté deux fois à leur « zikr » (solennité religieuse), et c'est avec répugnance que j'ai vu, à la fin de la cérémonie, leur chef saisir un petit serpent vivant, non venimeux, il est vrai, lui trancher la tête d'un coup de dent après avoir invoqué les saints de l'ordre, puis le faire passer à la ronde à ses frères, dont chacun mordait un morceau du reptile encore palpitant, et l'avalait. D'autres adeptes jouent avec des scorpions ou bien se percent les joues avec de grosses aiguilles et se passent des fers rouges sur le dos de la langue, de façon qu'on l'entend grésiller. Le plus fameux charmeur de serpents égyptien était le cheik Moussa Mohammed el-Hâwi de Louksor (Haute Égypte). Il prétendait que l'art d'attirer et de charmer les scorpions ne peut être appris, car il est héréditaire, que sa famille l'exerçait depuis des siècles et que son grand-père avait succombé à la morsure d'un serpent. Ce ' Moussa ' travaillait sans s'accompagner du son de la flûte. Il allait habituellement dans les jardins, les bois de palmiers, les temples en ruines, où, à l'entendre, l'odorat le renseignait sur la présence des serpents ; alors il prononçait une suite de formules incantatoires du genre de celle-ci : ' O vous, créatures rampantes et grouillantes, je vous adjure, au nom du cheik Ahmed el-Rifâi, de Saïyid Solimân ibn Dâwoud (le roi Salomon), etc., sortez, au nom d'Allah, à qui nul ne peut résister ! ' Et, en effet, on voyait alors apparaître bientôt, ainsi que l'attestent de nombreux témoignages, un serpent ou un scorpion, venimeux ou non, qui se laissait prendre. Ordinairement, le *hâwi* saisissait intrépidement tous les animaux sans le secours d'un bâton ou d'un piège ; souvent il posait sur une pierre le scorpion qu'il venait de capturer, crachait sur lui et lui intimait de rester immobile. Effectivement, la bête venimeuse demeurait assez longtemps sans se mouvoir et finissait par rejoindre les serpents dans le sac de cuir. A la fin, le cheik Moussa fut tout de même mordu par un cobra et en mourut une heure plus tard ; c'était en avril 1937. Il avait environ 60 ans et, pendant quarante ans, il avait pratiqué ses talents devant d'innombrables touristes et même devant des personnages princiers. Jamais il ne tuait les animaux capturés, car, d'après la croyance musulmane, c'est un péché (*harâm*) que de détruire, sans nécessité, un être vivant. L'été, il débarrassait de leurs serpents, contre rétribution, les jardins de Louksor et des alentours. Les journaux égyptiens consacrèrent au défunt de nombreux articles nécrologiques ; citons, en particulier, celui de Russell Pacha, chef de la police du Caire, qui ne sait assez louer le flair, le courage et l'adresse de Moussa. Il l'avait vu accomplir souvent, sous le contrôle le plus sévère, des tours extraordinaires. La plupart de hâwîs sont soupçonnés de charlatanerie. On les accuse de faire déposer dans les jardins, par des compères, des serpents apprivoisés pour les attirer au son de la flûte et les saisir ensuite. Cela n'est pas impossible, mais un archéologue de mes amis m'a raconté, il y a déjà des années, qu'un jour, sur un chemin de campagne, dans l'oasis de Faiyoum, il rencontra par hasard un hâwî qui, avec son bâton fourchu, venait depren dre un cobra de 1 m. 80, dans un champ de cannes à sucre, et le maintenait fixé au sol. L'homme pria mon ami de lui prêter son couteau de poche, avec la lame duquel il arracha aussitôt les crochets de l'animal capturé. Parfois, les hâwîs ont une occupation rémunératrice accessoire : ils capturent dans le désert des vipères des sables et des vipères cornues, petites, mais très venimeuses, de même que des insectes, pour les vendre aux instituts scientifiques. Parmi le peuple égyptien, les charmeurs de serpents ont la réputation de posséder des forces surnaturalles et, en particulier, de bien connaître les plantes médicinales du désert ». — Le même passage, mais en allemand, dans Meyerhof, 1942, p. 2992-2993.

(Cf. fig. 5. Cette photographie d'un charmeur de Serpents cairote était jadis en vente chez Lehnert et Landrock, éditeurs, Le Caire. Le livre de J. W. Mc Pherson, *The Moulids of Egypt*, 1941, p. 74, contient une photographie du même charmeur opérant au même endroit, mais la pose du Cobra diffère là de celle que le reptile prend sur la photographie publiée à la figure 5).

Fluker (pseudonyme) s'est intéressé aux charmeurs de Serpents d'Égypte entre 1908 (ou 1909) et 1917.

Fluker (sans date, mais probablement 1917). Le récit que donne cet auteur des charmeurs de Serpents égyptiens ressemble en plusieurs points à celui donné, avant lui, par le R. P. Chautard (mais je ne prétends nullement que Fluker ait eu connaissance des publications du Père Chautard). Voici quelques passages du petit livre de Fluker qui me paraissent être importants : (p. 9) : « As far as I myself have been able to investigate, I have never seen a snake which was ' charmed ' in its wild state ; those wild snakes which I have seen captured always had to be extracted from their hiding places by force, but reliable persons have given their stories in which the snakes were induced to leave their concealment and come out into the open before capture. » (p. 14) : « The displays that I have witnessed by the so called Egyptian Snake Charmers are more of Snake-Catching than Snake-Charming as in all cases the snakes had to be pulled out when I wished to see the snake making its exit from its hole. » (p. 30) : « I have no doubt, now, as to the powers of Egyptian snake-charmers and I know that there is nothing supernatural about their performances any more than there is magic in the performances of our English rat-catchers... »

Je m'abstiendrai de citer d'autres passages de l'intéressant opuscule de Fluker qui s'exprime, quand il s'agit d'éclaircir une question, presque de la même façon que le R. P. Chautard.

Le Dr Scandar Fahmy, mort le 18 janvier 1947 au Caire, a publié, en 1936, dans un journal quotidien, une étude sur les *Bateleurs et charmeurs de serpents d'Égypte*.

Fahmy, 1936. J'ai trouvé dans cette étude certains passages intéressants : « Parfois, les Refais, pour corser le spectacle, se font mordre les bras et même la poitrine ; ils sont là ruisselants de sang, se débattant au milieu de leurs vipères, les mordant eux aussi, faisant semblant de les avaler... Ils ont la vipère Hadjé qu'ils font devenir aussi rigide et aussi immobile qu'un bâton : pour cela ils lui crachent simplement dans la gueule, la lui tiennent fermée un instant, appuyant leur main sur la tête. Aussitôt, son corps devient raide comme si la mort en avait fait sa proie ; ils font alors passer ce serpent de main en main. On peut le prendre, le toucher, le jeter à terre, le tourner en l'air, il ne fait pas un mouvement. On croirait tenir un vrai bâton dans la main. Pour le réveiller, les Refais roulent dans leurs mains l'extrémité de la queue du reptile, et ce pendant deux ou trois minutes, la vipère ouvre alors les yeux et secoue doucement la tête, comme si elle sortait d'un profond et long sommeil, puis, bientôt, se met à faire mille bonds. »

L'auteur croit au talent des charmeurs de Serpents et essaie de prouver en se basant sur des faits que les Rifais ne sont pas des charlatans. « La science des Rifais pour appeler à eux les serpents semble tenir du prodige. On veut voir dans ce talent du merveilleux, alors que ceux qui ne veulent pas croire au merveilleux, se contentent de nier le fait... Ils disent : 'Ce sont des adroits jongleurs, qui ont des serpents apprivoisés, ils en déposent un dans un coin et dressé à ça il arrive rapidement à leur appel'. Eh bien non ; ils n'emploient pas le moindre charlatanisme car étant moi-même dans

ces mêmes dispositions d'esprit, j'ai bien fouillé le Rifai avant qu'il n'opéra à Choubra. Il n'avait aucun serpent sur lui... »

Le Dr Scandar Fahmy croit que les deux petites cornes au-dessus des yeux de la Vipère cornue sont « surmontées de boules ». Cette stylisation, c'est-à-dire l'élargissement des « cornes » vers le haut, que nous connaissons de l'hiéroglyphe [1], n'a aucune raison d'être, comme il ressort de la figure 33 [2].

Curran et Kauffeld, 1937, à partir de la page 173, mais surtout les pages 175-176 : « L'art de charmer les serpents est pratiqué en Égypte sur une grande échelle, et quelques-uns des acteurs

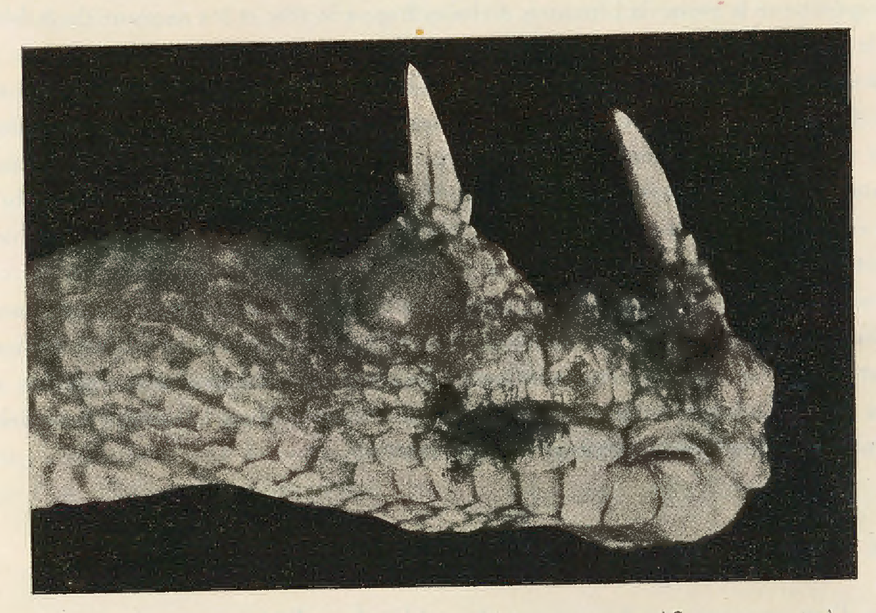


Fig. 33. — Tête fortement agrandie d'une Vipère à « cornes » (*Cerastes cornutus*).

sont tout à fait extraordinaires. L'un des plus fameux est un grand gaillard noir qui est habillé d'une robe flottante et connu sous le sobriquet du 'Charmeur de serpents de Louqsor'. Mlle Sallie Miller parle de lui dans le *Bulletin de la Société zoologique de New York*, mais ne mentionne pas son nom, peut-être parce qu'il a refusé de le donner. Il s'était attaché à un groupe de touristes voyageant à dos d'âne de Louqsor à Karnak, et, un beau jour, chevauchant avec un bâton à la main, il s'arrêta soudain et se mit à fourgonner dans l'herbe... 'Je sens un serpent ! Il est inoffensif !' Écartant l'herbe au pied d'une vieille muraille, il découvrit un trou, dans lequel il plongea son bras jusqu'au coude, tandis que sa main

---

[1] Keimer, 1945, p. 4.

[2] Cette superbe photographie, fortement agrandie, est empruntée à Hediger, 1940.

tâtait l'excavation. Il en tira bientôt un serpent par la queue et le fit voir aux touristes, lui ouvrant la bouche pour qu'ils pussent examiner les dents... Il répéta encore le même exploit, mais s'écria cette fois : 'Je sens un serpent ! C'est un Cobra !' S'approchant d'une muraille, il y constata un trou et y plongea la main, l'agitant violemment. Comme rien ne répondait, il la retira. Il répéta la manœuvre, et, au bout d'un moment, amena d'une secousse un Cobra qu'il tenait par la queue, et le jeta loin de lui. Le serpent se rapprocha la coiffe déployée, mais il le repoussa de son bâton. Il en agit de même à plusieurs reprises, puis il fit un mouvement subit vers le Cobra, qui s'arrêta et le considéra, sa tête se balançant de côté et d'autre tandis qu'il lançait son sifflement avertisseur. Le charmeur mit sa main sur le sol, paume en haut. Lentement, la tête du serpent se baissa jusqu'à ce qu'elle reposât sur la main de l'homme. Celui-ci frappa la tête et les anneaux de la bête, puis la ramassa et la fourra dans le sac, avec les autres.

Quelques-uns des touristes exprimèrent le désir d'en voir davantage quant au pouvoir étrange de cet homme. Il captura un serpent de coloration foncée, qu'il déclara le plus venimeux des serpents de l'Égypte (c'était peut-être un *Walterinnesia*) et démontra sa maîtrise en s'en enroulant le cou et en exécutant divers tours avec lui. Plus tard, M[lle] Miller rencontra une autre dame du Caire qui avait fait la connaissance du même charmeur et elle exprima l'idée que les serpents pouvaient avoir été mis là intentionnellement. Mais M[lle] Miller apprit que c'était peu vraisemblable, car cette autre dame avait amené l'homme au Soudan, où il avait également fait des démonstrations merveilleuses de son pouvoir. Lorsqu'on le questionnait à ce dernier sujet, il répondait : ' C'est un don d'Allah. Mon père et mon grand-père étaient charmeurs de serpents avant moi. J'ai trois fils, et le plus jeune, qui a maintenant quatre ans, sera charmeur de serpents. Quand il s'assied en dehors de la ville pour manger, les serpents viennent manger avec lui ' ».

La Bourse Égyptienne du 22 mai 1937 : « Charmeurs de Serpents.

L'auteur d'un ouvrage sur les serpents[1] *publie dans l'*Ahram *un intéressant article où on lit :*

Les Techniciens.

Les charmeurs de serpents sont de deux sortes : les premiers sont les chasseurs qui recherchent les serpents et les scorpions suivant des procédés techniques acquis à la suite d'une longue expérience et d'une sérieuse pratique. Ces charmeurs sont pour la plupart des Bédouins. Ils ont des trouvailles heureuses dans ce domaine. Ils savent prendre toutes leurs précautions pour prévenir leur corps contre le poison de ces bêtes malfaisantes. Ils sont comme les chasseurs de lions qui savent choisir le moment propice pour avoir leur proie. J'ai souvent l'occasion de visiter ces Bédouins arabes.

[1] S'agit-il d'un petit ouvrage écrit, en arabe, par le « D[r] H. Farag Zein-el-Din, Ph. D. (Wien) F. Z. S. (London) », et intitulé : « *Snakes* (imprimerie Ṣādiq à Minia), 1934 » ?

Cela me rappelle mes randonnées en Europe où, sous la conduite des maîtres éminents, nous allions à certains endroits découvrir les serpents. Les chasseurs arabes savent aussi que dans les nids des pigeons il y a une certaine variété de reptiles, une autre variété vit dans les jardins délaissés et au bord des canaux où il y a beaucoup de crapauds. Enfin, d'autres variétés vivent dans les déserts.

Ces Arabes ont une réputation établie. Ils sont bien connus des institutions scientifiques qui leur achètent diverses variétés de serpents.

Les Charlatans.

Deuxièmement, il y a une autre catégorie de charmeurs de serpents qui sont de simples charlatans. Ils laissent aux gens naïfs l'impression qu'ils sont en rapport avec les élus de Dieu et qu'il y a dans leurs manœuvres une force magique considérable. Ce sont pourtant de simples chasseurs qui ont particulièrement soigné la connaissance de ces diverses variétés de scorpions et de serpents. Aussi, s'empressent-ils de briser le dard de certains scorpions pour se prémunir contre leur danger.

Du temps de Lord Cromer.

Diverses anecdotes nous persuadent du caractère charlatanesque de ces charmeurs. Lord Cromer tenait beaucoup à avoir le secret de ces derniers. L'un d'eux accompagnait le Lord à des endroits déterminés et manipulait devant lui des serpents non venimeux. Il arriva un jour que le charmeur accompagna le Lord dans un endroit qu'il n'avait pas prévu et dans lequel il n'avait pas pris ses dispositions. A peine avait-il vu des serpents venimeux qu'il courut suivi de près par le Lord. Inutile de dire que l'on découvrit le pot-aux-roses.

Des exemples récents.

Disons ici que Ahmed Gad, de renommée universelle et auquel Russell pacha voulait consacrer une publication posthume, ce charmeur est mort d'une morsure de serpent. Il n'a rien gagné à prétendre qu'il était en rapport avec El-Sayed El Rifai, célèbre marabout. Nous avons appris dernièrement la mort du Cheikh Moussa Mohamed des suites d'une morsure de serpent.

Je me suis mis en rapport avec le Cheikh Ahmed Gad avant sa mort. Il m'a dit : Pour être immunisé contre le venin des serpents, vous devez jeûner pendant quarante jours et vivre en ermite dans une retraite pendant ce temps. Il m'apprit alors des formules à murmurer pendant cette période. Mais je rends grâce à Dieu de m'avoir doté d'une certaine intelligence suffisante pour ne pas faire cas de ce qu'il m'a dit.

De toutes façons, il convient que nous reconnaissions les efforts de ces gens-là. Nous n'oublierons pas qu'ils étaient des professeurs d'histoire naturelle avant que cette science soit connue dans ce pays ».

Le récit de *La Bourse égyptienne* du 17 juin 1938 sur *Le charmeur de Serpents de Kom Ocheim... qui captura dix Serpents dans la villa de Sir Miles Lampson* ne contient aucun fait nouveau.

The Egyptian Gazette «Winter of 1923», réimprimé le 28 avril 1937 [1] :

« *Moussa the Snake Charmer. The way he worked. Not altogether a Charlatan.*

On Tuesday we announced in the *Egyptian Gazette* the death, from snake bite, of Sheikh Moussa [2] of Luxor, the well-known snake charmer. To-day we reproduce below an interesting article, contributed to this newspaper in the winter 1923, in which the writer describes the methods of Sheikh Moussa in detail and discusses the question of his power over snakes and scorpions.

Most visitors to Luxor know Moussa, the snake-charmer. But not every-body in Egypt has been to Luxor, and it is some time since description of Moussa's methods has appeared in the local Press, so the following description may be of interest.

Moussa Mohamed el Hawi (the snake-charmer), is a native of Esna. Snake-charming, according to him, is in his blood, for his father and his grand-father, and his great-grandfather, and countless generations before him, had and exercised the power which Moussa claims to enjoy over all things creeping. Indeed, according to Moussa, a man who would catch snakes must come of a snake-catching family : snake-charmers are born and not made : the secret is one which can be handed down, but not taught. Moussa's young son, according to his proud father, is a chip of the old block, and bids fair to be one day the head of all the Hawis. There is a story, and the visitor to Luxor will hear it, that Moussa's father, two of his brothers, and one of his sons all died of snake-bite. This however, Moussa denies, stating that it was his grandfather only who came to an untimely end in that manner, and that was through a slip of the tongue, when the old man had grown old, and perhaps a little careless. When handling a particularly large and vindictive cobra, grand-papa, when wishing to command the reptile to lie still, unfortunately gave him the order, in Arabic : 'Eat me' which the snake complied with, to the best of its ability. *Si non e vero*... So much for Moussa and his genealogy. Having previously made arrangements for his attendance, we took him in our carriage to an open piece of waste land to the south-east of the Temple of Karnak. Here he descended from the vehicle, and he walked slowly forward, his nose in the wind, like a pointer's, and his keen eyes closely inspecting the ground. On approaching a patch of date palms, surrounded by low mud walls, where, he said, there might be snakes or scorpions, Moussa offered to be searched to prove that there was nothing up his sleeves. The invitation, however, was declined, and we went on. Immediately afterwards, Moussa declared that he smelt some kind of reptile, and began a kind of droning incantation. 'Oh, ye creeping and crawling things, I conjure you, by Sheikh Ahmed Rifaai, by Sayed Abdel Daim, by Abdel Rahim el Kenawi, by el Ilfawi, to come forth. If ye be a creeper, if ye be a crawler, come forth. Come straight out. I adjure you to hear the oath and to come forth. Bismillah, Bismillah, Bismillah, I beseech you, by the name of Sayed Suliman to hear the oath and to come forth. If ye be of the poisonous kind come forth. If ye be a creeper, come

[1] Mon ami feu le Dr Max Meyerhof m'a dit au mois d'août 1943 que cet article avait pour auteur Sir Thomas Russell pacha (cf. *supra*, p. 75, M. Meyerhof). Est-ce exact?

[2] Cf. *supra*, p. 12 et 13, note 5 (mort de Cheikh Moussa el Ḥawi).

forth creeping. Come out, and peace be with you. By the permission of God, O snake, ye must come forth. None of you can stand against the power of God. Come forth, in the name of the Sayed Suliman, come straight forth and do not turn, Bismillah', and so on, endlessly, much of it sheer nonsense, with no meaning to it. A few moments later, Moussa said : 'Here is a scorpion', and, bending down to the bottom of one of the walls, scratched the sand a little, and a moment later held up a wriggling, light brown scorpion, about four inches from head to tip of tail. The reptile appeared to attempt to sting its captor several times, with no apparent result. Moussa placed the creature on the top of the wall, spat upon it and ordered it to remain motionless, which it did until placed in the snake-charmer's bag.

The Snake Appears.

The incantation was now resumed, much of it unintelligible, but largely a repetition of what had gone before, with occasional variations, such as, 'I conjure you, by the Sheikh Ahmed Ibn Talig, to come out on a holiday'. Two minutes later the snake-charmer stopped dead. 'I smell a snake' and in a moment he was down on hands and knees feeling in recesses of the wall. An instant later he had in his hands part of the body of a speckled brown snake, which appeared to resist capture with all its strenght and which could only be drawn out with difficulty. Eventually it was extracted and proved to be a grass-snake of some kind, about 3 ft. 6 in. long. Moussa handled the reptile with great unconcern, although he declared it to be poisonous, a statement which a very elementary knowledge of reptiles was sufficient to discredit. Moussa also volunteered the interesting though scarcely accurate information that there are in Egypte 366 species of snakes, of which some hundred are poisonous. A work of reference on local reptilia would have told the snake-charmer that he had overstated the number of kinds of snakes by 345, and that, of the twenty-one kinds, only eight are poisonous, and but two, the horned viper and the cobra, dangerously so. It was a little surprising that a man of Moussa's high standing in the snake-charming hierarchy should commit himself to such obviously inaccurate statements. Next followed a visit to an old rubbish heap, on approaching which Moussa declared that he smelt a very big and very poisonous snake. Sure enough, when he had climbed to the top, he was soon on the track of something or other and, after much incanting and digging into the rubbish with his stick, he unearthed a large horned viper, which appeared to be exceedingly vexed at being disturbed and which, making the horrid F-F-F-F sound which this type of snake produces, not, as some people suppose, with its mouth, but by coiling up and grating its scales against each other, struck out viciously every time its would-be captor attempted to seize it. Moussa was anxious to impress his audience with the extremely venomous character of this snake, and the very wary manner in which he tackled it, was the best confirmation of his words. Eventually he had it by the neck and, opening its jaws, pressed its fangs through a part of his galabia—doubtless to eject the poison. This done, the charmer placed the snake around his neck, where it seemed to feel quite at home. On being placed on the ground again, howevery, the viper was once more very active and very vicious and stoutly resisted recapture. Despite its struggles it soon disappeared into the bag, along with the scorpion and the grass-snake.

It is interesting to note that the dozen or so people who afterwards saw this snake were unanimous in calling it a cobra, though it was a fine specimen of the horned viper, or *cerastis,* with a pair of well developed horns atop its head.

More Captures.

There followed the capture of another scorpion and another brown speckled snake, somewhat similar to the first which was found in the wall surrounding Karnak Temple. It was interesting to see this snake, directly it was placed on the ground, disappear under the sand, not wriggling or burrowing, but going straight in, out of sight. It disappeared completely from view in fifteen to twenty seconds, and to the untrained eye, there was no indication of the snake's presence. Moussa, however, soon had the reptile out from its hiding place. Another interesting point was that the basket containing the snakes, which had been carried by the coachman of the carriage, was now taken over by a boy, who appeared from nowhere, and took charge of the basket as a matter of course, Moussa saying nothing to him. This concluded the snake-catching in that particular area, and a very good piece of work it has been. Three snakes, including one certainly poisonous, and two scorpions had been caught in exactly thirty-three minutes.

From there we went to the garden of the Luxor Hotel and on entering the gardens were told by workmen that a large snake had been seen crossing a path that morning. Going in the direction indicated, we crossed a buried drain-pipe, ten or twelve feet long and Moussa immediately declared that the snake was up the pipe. After closer inspection, he stated that the snake was a long way up the pipe. However, after an incantation, which presumably induced the reptile to come down the pipe, Moussa thrust in his hand and pulled out, by the tail, a brown grass-snake, a good six foot long. Since it had been seized by the tail, the snake had presumably come down the pipe, tail first, a surprising fact, if it was the case. Anyhow, Moussa did not explain.

Thus ended an interesting and amusing morning. Moussa certainly gives good value for his money, and he does catch snakes. In fact, he catches them almost too well, for, even in the middle of winter, when snakes are few and far between, Moussa never disappoints his tourist patrons. There is no doubt that Moussa is exceedingly skilled in observing the tracks of a snake, noting signs which to the untrained eye are invisible. In handling reptiles too, he is remarkably expert. But that he can charm snakes it is difficult to believe, while still more incredible is it that he can allow snakes or scorpions to bite or sting him with no harmful results. Even that, of course, is not impossible, for an immunity can be built up to any snake poison, by a course of small doses of the poison itself. This, however, is a long and tiresome process, to which Moussa would be hardly likely to submit. I am told, though I have not had an opportunity of testing the statement, that an examination, under a magnifying glass, of the stings of the scorpions which Moussa catches will show why it is that he can allow them to attack him with impunity. However this may be, it is a fact that Moussa has declined to handle scorpions which other people have caught. His manner of catching these horrid creatures is very reminiscent of the *gulla-gulla* man at the Barrage. A slight scratching of the sand and the scorpion appears at the end of his fingers, just as eggs miraculously spring into existence in the hands of the gulla-gulla man.

Not Wholly a Charlatan.

Moussa at work is certainly one of the most interesting things to be seen at Luxor. He can be taken whither his employer wishes, without being informed where he is going, and, no matter where he be taken, can always find snakes. His system of working with his complice, or complices, whom he undoubtedly uses, must therefore be very clever, and very carefully worked out. How many snakes he catches, other than those which have been put there for him to catch, it is hard to say. That he can catch snakes real, wild snakes, is indubitable, for a considerable part of his living, during the summer, when there are no tourists, but snakes abound, is made by catching snakes in the gardens and houses of residents of Luxor and the surrounding district. But in the winter when, relatively speaking, there are no snakes, but plenty of tourists, he probably finds it vastly simpler to catch only such reptiles as the small boy, who suddenly appeared from nowhere to take over the basket, has placed there beforehand, with an agreed sign, indistinguishable to anyone else, to mark the spot. But, even if Moussa is mostly charlatan, he is a very clever and diverting charlatan, and a morning in his company is far from being wasted time.»

Bernard Guyon, février 1946. *Images,* Le Caire, n° 867, 21 avril 1946 :

«Charmeurs de Serpents.

En Haute Égypte, le charmeur de serpents est une attraction touristique qui fait concurrence aux Colosses de Memnon. Voici ce qu'en a noté le prof. Bernard Guyon dans son carnet de voyage.

' Thèbes, février 1946.

Au déjeuner, nos amis B... nous apprennent une grande nouvelle : le charmeur de serpents est revenu les voir [1]. Le récit qu'ils nous avaient fait de sa première visite, lorsqu'il était venu les débarrasser de deux énormes cobras, nous avait donné un vif désir de le voir accomplir ses rites incantatoires. Louons le Ciel de la faveur qu'il nous accorde. Nous sortons de la salle fraîche où nous prenons nos repas et, sur la colline inondée de soleil, nous voici en présence de l'homme. Grand, noble, très âgé ; sa tête n'est qu'une vieille peau noire tout envahie par une broussaille de poils blancs ; il est vêtu d'une grande galabieh bleue, un peu sale et passée ; il s'appuie sur un énorme gourdin ; il a la majesté d'un berger antique ou d'un Roi-Mage. Nous nous groupons derrière lui, silencieux et recueillis. Il nous entraîne sur la colline sacrée, toute blanche dans la lumière incandescente, où seules les tombes creusent des trous d'ombre dans le rocher. Il chante, plus exactement il déclame une sorte de mélopée. Récitatif monotone où pourtant les accents de la voix introduisent une vie dramatique. On ne sait s'il s'adresse aux dieux, aux esprits ou aux serpents eux-mêmes. Dans ce texte incompréhensible, seuls quelques mots nous frappent : les noms d'Allah, de David et de Salomon étroitement

[1] Il s'agit de Deir el-Médineh (Thèbes). — L'auteur bien connu Claude Aveline m'a raconté, le 9 février 1947, qu'il venait de rentrer de Louqsor et qu'il avait assisté, toujours à Deir el-Médineh, au même spectacle [L. K.].

confondus. A quelle antiquité remonte-t-elle, cette mystérieuse prière? Tandis qu'il la prononce, l'homme brandit en l'air son redoutable bâton; puis, s'arrêtant dans sa marche, il tombe en arrêt devant une anfractuosité du rocher. Alors, il relève ses larges manches qui découvrent ses bras maigres et nus. De son bâton il frappe le rocher. Rien ne répond à son appel. Pourtant il insiste et sa voix se fait plus pressante. Il a l'air d'être sûr que la bête est là. Nous suivons son manège avec un intérêt passionné.

Soudain, il paraît pris d'une espèce de transe. Il s'est arrêté de chanter. Un grand silence l'entoure. Il se penche avec une sorte de ferveur vers le trou mystérieux; il le fouille nerveusement avec son bâton; puis il jette brusquement celui-ci loin de lui. C'est sans armes qu'il affrontera l'adversaire! Son bras s'enfonce dans le rocher; on entend un bruit d'étoffe froissée et aussitôt l'homme se redresse, calme, vainqueur, un sourire imperceptible sur son noir visage. A bout de bras, il tend un magnifique cobra au ventre blanc, au dos gris argenté, de plus d'un mètre de long. La petite tête frémissante souffle de toutes ses forces, et de la bouche nous voyons surgir une langue fourchue et menaçante. L'homme avait empoigné la bête par le milieu du corps. Maintenant il la jette au sol, devant nous qui formons le cercle. Il se met à lui parler doucement et, sans la quitter jamais du regard, il esquisse autour d'elle une sorte de danse; il la caresse avec son bâton; aussitôt obéissante, elle se redresse sur elle-même, hiératiquement, comme dans les bas-reliefs que depuis quelques jours nous contemplons dans les tombes; la tête est tendue vers l'adversaire, les yeux exorbités, les joues gonflées. Mais le ‘ charme ’ mystérieux opère et contient cette ardeur belliqueuse. L'homme est entièrement maître de la bête domptée. Maintenant il la saisit par la queue. Dans des efforts désespérés indéfiniment répétés, elle redresse sa tête le long de son corps, dans un mouvement d'une admirable grâce.

Finalement, elle est introduite dans un grand panier bouché par des chiffons. Le charmeur ne la tuera pas. S'il le faisait, il perdrait son ‘ charme ’. Il en usera d'abord, nous disent nos amis, pour ébahir les riches touristes des palaces de Louxor et d'Assouan; puis, lorsqu'il voudra s'en débarrasser, il la laissera simplement mourir de faim. Mais nous n'avons pas fini d'admirer. L'homme est bon prince et, sans doute flatté par notre respectueuse attention, il va nous donner d'autres preuves de son étonnante science.

La scène incantatoire de tout à l'heure se renouvelle, et d'un second trou nous voyons sortir un nouveau serpent, presque aussi gros que le premier. Alors le charmeur, ayant retiré celui-ci du panier, affronte les deux bêtes; il les tient par la queue, pose leur tête sur la terre, et ces deux corps souples et frémissants de vie sont devant ce vieil homme comme des rênes d'un attelage (fig. 34). Mais voici qui va nous confondre de surprise, d'émotion et d'effroi. L'homme dépose les deux bêtes sur le cou de Madame B... qu'elles enlacent étroitement. Notre amie ne bronche pas; elle ne paraît même pas avoir peur de cette froide et dangereuse caresse. Pourtant, il suffirait d'un rien pour qu'elle fut mortellement mordue; ou simplement, si cette simple étreinte se resserrait autour d'elle, ce serait l'étranglement [1]. M. B... paraît moins rassuré; mais il nous explique que, dans une précédente visite

[1] Il est évident qu'aucun serpent égyptien ne pourrait étrangler un individu humain. Quant au danger de morsure mortelle, on pourrait se demander à juste titre si le charmeur n'avait pas enlevé au reptile les crocs (L. K.).

l'homme leur a transmis son ‘ charme ’. Il leur a fait prendre successivement du venin de cobra, puis de scorpion; après quoi il les a enduits de je ne sais quel mystérieux onguent. Ils sont à l'abri de tout mal. Tout de même, nous respirons lorsque les deux souples colliers verts sont définitivement introduits dans le panier qu'emporte vers la plaine l'homme au visage de prophète. Le soir au dîner,



Fig. 34. — «Le charmeur de Serpents a la majesté d'un berger antique ou d'un roi-mage. Le voici occupé à charmer ses bêtes, sous l'œil de spectateurs curieux et impressionnés» (*Images*, n° 867).

notre ami nous révèle pourquoi l'homme est revenu. C'est un Nubien; sa famille l'attend là-bas, et depuis de longs mois il voudrait aller la retrouver, mais il ne peut le faire sans rapporter un peu d'argent et quelques objets. Ce vieux mage est à la recherche de vingt livres. Énorme somme! Sans doute, il pourrait parvenir à l'économiser, cet argent, car ses exhibitions devant les badauds du Winter Palace lui rapportent gros; mais l'argent qu'il gagne, il le dépense aussitôt. Cet homme à un vice : il fume!... Qui lui donnera un ‘ charme ’ contre la drogue enchanteresse?...’»

II. — SUR LES CHARMEURS DE SERPENTS MODERNES DU NORD DE L'AFRIQUE

(QUI SONT PROBABLEMENT LES SUCCESSEURS DIRECTS DES PSYLLES).

SUR LES CHARMEURS DE SERPENTS, ETC., DE L'IRAQ.

On doit à E. F. Gautier, le fameux spécialiste du Sahara, un passage qui me paraît être, indirectement, de grande importance pour les charmeurs de Serpents [1] d'Égypte.

GAUTIER, 1937, p. 160-161 : « Il y a sûrement toute une école de bateleurs indigènes, charmeurs de naja, dans le Maroc méridional, à Marrakech, à Mogador. Mais l'école tunisienne est plus anciennement connue. Elle se recrute dans la cuvette des grands chotts, entre Biskra et Gabès, dans le sud tunisien ou dans les douars algériens de la frontière. Dans cette même région exactement, les auteurs anciens mettent la tribu des Psylles qui ' vivaient familièrement avec les serpents ' et qui ne redoutaient pas leurs morsures. Quand un Psylle craignait que l'enfant mis au jour par sa femme ne fût adultérin, il remplissait de serpents un coffre dans lequel il jetait le nouveau-né [2], etc.... Gsell, à qui j'emprunte ces détails, ne dit pas s'il admettrait un lien entre les Psylles et les charmeurs actuels. Naturellement il faut se méfier des comparaisons qui font franchir à la pensée une vingtaine de siècles intermédiaires. On ne s'est jamais occupé de ces charmeurs à ma connaissance, on n'a pas recueilli leurs confidences, qui auraient probablement un caractère fantastique. Je ne sache personne qui ait eu la curiosité de regarder vivre le cobra d'Algérie... »

HEDIGER, 1940, p. 209-210 : «...la plupart des charmeurs de serpents passent, à tort, pour des charlatans n'employant pour leurs exhibitions que des sujets non-venimeux ou des animaux privés de leurs crochets. Il s'agit très souvent en effet de supercherie, surtout dans les spectacles offerts dans les foires ou les théâtres de variétés. La plupart des charmeurs de serpents orientaux, cependant, opèrent avec des reptiles dangereux. J'ai pu constater personnellement à plusieurs reprises les morsures infligées par les serpents à leur maître, au cours de ces exhibitions, particulièrement par de grandes vipères heurtantes (Bitis), qui sont les reptiles les plus dangereux de l'Afrique, à côté des cobras et des mambas ; les plaies étaient sanguinolentes et envenimées. La plupart des charmeurs de serpents sont, sans doute, immunisés, car il est impossible qu'en exerçant leur métier, ils ne soient pas une fois ou l'autre victimes de morsures.

---

[1] MERCIER, 1927, p. 31-34, parlant du nord de l'Afrique, propose de remplacer l'expression « charmeur de Serpents » par celui de « dompteur de Serpents ».

[2] Cf. GOSSEN-STEIER, 1921, col. 528, en bas. Il s'agit d'un passage de *La Pharsale* (IX, 928) du poète latin Lucain (39-65 ap. J.-C.) [L. K.].

Un serpent, auquel on a cassé les crochets venimeux, n'est pas pour cela devenu inoffensif. Indépendamment du fait que huit jours après cette opération, les crochets secondaires sont prêts à fonctionner, il subsiste toujours un certain danger. Chaque fois que le serpent mord, la pression des muscles macétaires exprime une certaine quantité de venin, qui peut pénétrer facilement dans les petites plaies, effectuées par les autres dents. Le 12 novembre 1933, un Européen fut la victime de la grave erreur très répandue, selon laquelle les charmeurs de serpents brisent toujours les crochets de leurs animaux pour les rendre inoffensifs. Cet Européen assistait, sur la place de Djema-el-Fna de Marakech, à l'exhibition donnée par un Berbère, charmeur de cobras et de vipères heurtantes. Pour prouver au public la supercherie, il saisit une de ces vipères à pleines mains pour se la passer autour du cou, en dépit des véhémentes protestations du charmeur. Mordu, il décéda au cours de son transport à l'hôpital. »

La figure 17 représente, d'après HEDIGER, 1940, un charmeur de Serpents marocain.

Article anonyme paru, le 20 août 1929, dans *La Patrie*, journal quotidien du Caire.

« UN CHARMEUR DE SERPENTS TRIOMPHE À MARRAKECH DANS UNE FANTASIA DE COULEUVRES.

... Cette fameuse, cette illustre place Djemaâ-el-F'na, à Marrakech c'est en plus grand comme le terre-plein du Pont-Neuf au XVIIe siècle, à Paris ; tout le monde qui passe y reste, y badaude, bateleurs en plein vent, conteurs populaires... Jamais vous ne comprendrez la vie de nos cités du continent occidental, il y a trois ou quatre siècles, si vous n'avez vu Djamaâ-el-F'na !

Mais c'est lui, ce Sbrigani, ce Mosca marocain, qui attire le plus de monde, avec ses serpents !... Il en a plein un sac, et il en tire tout de suite trois ou quatre qu'il étale, à plat sur le sol dur, au milieu du cercle formé par les spectateurs. Vous croyez que c'est dangereux ? Pas du tout. Les serpents ne bougent pas. Ils restent, bien sagement, à l'endroit où il les pose. Parmi ces serpents je reconnais deux ou trois couleuvres absolument inoffensives. Mais l'autre, l'autre... c'est un cobra, de l'espèce la plus venimeuse dressé sur sa queue, sifflant avec fureur. Mosca-Sbrigani, aussi souple, aussi serpentin que lui... place, près du cobra un billet de cinq francs. Le 'jeu' consistera à le lui faire prendre entre les dents, puis à le cueillir... Sûrement, ses crocs ont été enlevés depuis longtemps, au cobra. Je connais ça : la bête ne peut plus mordre. A mes côtés, un légionnaire allemand, jeune, frais, rose, parfaitement tenu dans son uniforme jaune, me dit : 'Ne croyez pas çà ! La bête a tout son venin... Mais il est immunisé contre la morsure. Il s'est fait piquer...' A ce moment... tourbillons de sable rouge qui prennent à la gorge... J'en profite pour m'enfuir, accompagné du légionnaire, qui me dit : 'Vous prenez cet homme pour un baladin ? Il est le membre respecté d'une confrérie religieuse : et la plus grande partie de ce qu'il gagne, il doit le verser à sa confrérie'. »

CHARMEURS DE SERPENTS, ETC., EN IRAQ.

CORKILL, 1939, p. 45 : « Folk specialists in snake-lore may exercise their interests in several directions. They may seek out, detect, handle, and remove snakes ; they may manipulate them for

entertainment; they may possess, claim, or confer impunity in the handling of snakes and immunity to their venoms, and they may possess or claim special powers in the treatment of snake poisoning; finally they may train apprentices to these various ends. Such specialists (professional snake-charmers apart) are often persons endowed with supernatural power in other spheres of activity. They may be *seyyids* (descendants of the Prophet), *fakirs,* holy men, practitioners of folk-medicine, dervishes, sorcerers, or persons possessed of holiness or *baraka* for any reason. Common terms used of such people in Iraq are *sheikh* and *seyyid.* Such specialists fall naturally into several groups. There are the frankly insane, the victims of dissociation and the subconscious; there are the ignorant simpletons but deluded religionists; there are the informed and quick-witted rogues who know their species and take care to handle the harmless snakes only, and lastly there are the genuine charmers, who have specialist knowledge and skill, who know their natural history and who handle poisonous species, over which they have obtained safe control either by the taming of familiarity and gentle handling or by extracting periodically their fangs, or venom, or both. The last group may also immunize themselves to specific venoms by inoculation. In Iraq the writer did not encounter or hear of any of this last type...

Before proceeding to specific instances of specialism un snake-lore in Iraq it is useful to introduce the snake species of relevant importance. Relevance is conferred by the possession of attributes of popular impressiveness, such as excessive commonness, bizarre form, relatively great size, and, of course, dangerousness... »

P. 47 : « *A Young Baghdad Snake-charmer.* — In Baghdad one day a young Iraqi aged about 24 arrived to see the writer, having been sent along as an example of a local snake-charmer. He had in his hand an averaged-sized specimen of the Gray's Whip Snake. He claimed to be able to handle any snake with impunity by virtue of reciting certain passages from the Koran which had been taught him by a sheikh in Persia under an oath of non-revelation. He said he had handled about a hundred snakes altogether, most of them green, yellow, and black like the one he was holding, but some of them all black. He had never been bitten. He knew of no native names for snakes and could not describe any of the common local forms correctly. He said the snake in his hand was venomous and seemed surprised at the writer's handling it. He seemed to be below average intelligence and to have been so far a lucky simpleton, as it is quite possible that the black snakes he talked of were Hoodless Cobras, a species which, although apparently not very aggressive, is powerfully poisonous.

A Mosul Snake-charmer. — In September 1929 the writer visited Mosul, and through the kindness of the Civil Surgeon, Dr. W. Corner, O. B. E., was able to meet a native of the town, Seyyid Yassin, who had the reputation of being a great ' snake man '. He was an Arab aged about 35 and, if the writer remembers rightly, was a sort of porter at a local school. He came to the interview, which was in public, carrying a large Gray's Whip Snake, the species with which he is shown in Plate I (= figure 35 de ce *Mémoire*). He looked displeased when the writer took it from him and handled it. That he knew the species was harmless the writer is certain. He insisted, however, that it was harmful, but that he was specially protected by an immunity due to his having been bitten

frequently since childhood; by now he was quite immune, although in the past, after some bites he had felt rather unwell; he had never been seriously ill after a bite and had not suffered any loss of tissue... »

P. 48 : « *Layard's Yezidi Snake-charmers.* — Layard [1] writes of a Yezidi snake-charmer assisted by his son, a boy of 7 or 8, performing in the neighbourhood of Sinjar. Both played fearlessly with a number of snakes, and when the son was at last bitten by one, the father feigned rage, seized it, and bit off the head. The watching Arabs cursed the charmer, saying that he was in association with the Evil One. Layard says that the poisonous teeth of the snakes which the charmer carried had probably been drawn, and also says that the most commonly found local snake 'is of a dark « brown colour, nearly approaching to black, and, I believe, harmless. I have met with them above » six feet in length'. These snakes last referred to must have been European Whip Snakes, but it is not clearly implied that they were the kind used by the Yezidi sheikh. It is interesting that a Yezidi should be a snake-charmer, for it seems likely should that the Yezidi's cult contains relics of a religion of the sun and serpent type. In this cult-complex, it will be remembered, a serpent (in Asia a cobra), water, and the sun are associated in fertility rituals... »



Fig. 35. — Charmeur de Serpents de Mossoul. D'après N. L. Corkill.

Les titres des autres petits chapitres formant l'article de Corkill (p. 49-51) :

A Kurdish Fakir plays with Urbids.
A Sheikh is called to Remove a Snake from a Baghdad Garden.
A Snake-charmer prays prophylactically over a Man about to seize a Snake.
Exorcism by a Seyyid in a Case of Snake Poisoning.
A Sheikh fatally bitten by a Horned Viper.
A Persian Snake-eating Dervish is bitten by a Horned Viper.
A Charmer places a Snake's Head in his Mouth.

---

[1] Layard, A. H., *Niveveh and Babylon,* 1853, p. 257.

III. — LES SERPENTS COMME HABITANTS DES MAISONS DE L'ÉGYPTE.

LES SERPENTS MERVEILLEUX DE L'ÉGYPTE MODERNE.

Il ressort d'un certain nombre des passages précités que les maisons égyptiennes abritent souvent des Serpents. Ces derniers appartenant pour la plupart à des espèces inoffensives, on a pour eux, et cela depuis la plus haute antiquité, une sorte de vénération qui est sans doute à la base d'innombrables cultes dont nous trouvons trace à toutes les époques de la longue histoire égyptienne [1]. Mais malheur à l'innocente couleuvre découverte actuellement dans la demeure de l'effendi européanisé ou de l'Européen vivant en Égypte. Celui qui a abattu la pauvre bête est généralement considéré ou désire être considéré comme un héros, à en croire les récits des journalistes qui relatent de temps en temps, avec la compétence qui les caractérise en général lorsqu'ils s'occupent des us et coutumes du pays, du folklore égyptien, etc., de ces luttes épiques engagées entre Mohamed effendi ou Monsieur Maurice d'un côté et de Serpents, toujours longs de plusieurs mètres, de l'autre côté. Tout dernièrement, en juillet 1946, les journaux égyptiens de toutes langues rapportèrent, plusieurs jours de suite et comme un fait extraordinaire, que des fonctionnaires du ministère des Finances

[1] Voir SAYCE, 1893, et le même, 1902. Je me permettrai d'extraire de ce dernier ouvrage le passage suivant : (p. 212) « The serpent, however, was not always venerated because it was feared. It lived underground, and was thus, in a special sense, the oldest inhabitant of the land, and the guardian of the soil. The Telmessians told Kroesus that it was 'a child of the earth' (HERODOTUS, I, 78). The harmless snakes that frequent the village houses of modern Egypt are still regarded as the 'protectors' of the household. The bowl of milk is provided for them as regularly as it once was in Wales for the fairies, and many tales are told of the punishement a neglect of the household *harrâs* or 'guardian' will entail. For its poison continues to exist, though held in reserve, and is communicable by other means than the fangs. At Helwân near Cairo, for instance, I was told of one of these guardian snakes which once missed its female mate and supposed it had been killed. Thereupon it crept into the *zîr* or jar in which water is kept, and poisoned the water in it. But the female having soon afterwards made its appearance, it was observed to glide into a basin of milk, then to crawl along the ground so that the clotted dust might adhere to its body, and again to enter the *zîr*. As the dust fouled the water, the people of the house knew that the latter must have been poisoned, and accordingly poured it on the ground. In this case the snake provided the remedy for the mischief it had the power to cause. » Voir AMÉLINEAU, 1905, *passim*, NEWBERRY, 1925, p. 457 (mais cf. KEIMER, 1929, p. 104-105) et COUR, 1911.

avaient découvert dans un bureau un Serpent de deux mètres [1] — l'a-t-on bien mesuré? — mais beaucoup plus comique était encore l'histoire, publiée également dans tous les journaux, du petit fonctionnaire qui, dans son bureau, a abattu un Serpent à l'aide de sa chaise qu'il mit en morceaux. L'effendi, fier de son exploit, était sûr d'une récompense; mais au lieu de bénéficier d'une gratification ou d'une promotion, le malchanceux dut encore payer le siège cassé [2].

La présence, dans les villes et villages égyptiens, de Serpents inoffensifs et vénérés, a créé les nombreuses légendes de Serpents merveilleux. Sans remonter à l'Égypte ancienne, je me borne à citer ce que j'ai recueilli dans les récits des voyageurs et d'autres observateurs modernes.

[1] Voir par exemple *Le Journal d'Égypte* du 9 juillet 1946 : « Un serpent long de deux mètres, troublait la quiétude des archivistes du Ministère des Finances... Alertés, les fonctionnaires se précipitèrent d'un commun élan vers le reptile... Le serpent trouva la mort sous les coups de matraque d'un ennemi supérieur en nombre... »; *La Réforme* (d'Alexandrie) du 9 juillet 1946 : « Des fonctionnaires travaillaient tranquillement, dimanche après-midi, dans les archives du Ministère des Finances... Soudain... un énorme serpent... se déplaçait lourdement... Le reptile avait près de deux mètres de long... Aux cris du fonctionnaire effrayé, tous les autres employés accourent et entourent le hideux animal. Celui-ci... mourut sous le coup d'une matraque asséné violemment sur sa tête. Ce reptile est le cinquième de son genre qui fait son apparition dans les archives du Ministère des Finances. Pour retirer les quatre premiers, on avait recours à des charmeurs de serpents »; *Le Progrès Égyptien* du 10 juillet : « ... A ses cris désespérés [ceux des fonctionnaires en question], accourent ses collègues. Chacun d'attraper, qui une règle, qui une chaise, qui un bâton, et les coups s'abattent, pleuvant dru, sur le descendant du tentateur d'Ève dont la fin fut aussi brève que le fut sa visite... »; *Le Phare Égyptien* (d'Alexandrie) : « Depuis les temps éloignés d'Adam et d'Ève, le serpent a joui d'une très mauvaise presse... Quel est le fonctionnaire qu'il voulait induire en tentation? Je l'ignore... Je crois même que le serpent en fut pour ses frais puisque les fonctionnaires du ministère, s'armant de balais et de bâtons, se jetèrent unanimement sur le tentateur et le mirent en pièces »; *La Patrie* du 20 juillet 1946 : une caricature signé رمزى et portant le titre « Parallèle » représente un Serpent sifflant charmé par le président du conseil. On lit sur le corps du serpent الاحتلال الاقتصادى et au-dessous de la caricature : « Un serpent est tombé la semaine dernière du plafond du Bureau des Archives au Ministère de l'Intérieur » [*sic* !? L. K.]. Sur le cliché : « Le charmeur de serpents et un reptile représentent l'occupation ». Le même ~~part~~ s'est d'ailleurs produit déjà en 1943 (« Quatre serpents avaient élu domicile aux Finances » — *Le Journal d'Égypte* du 30 mai 1943 ; « Au Ministère des Finances » — *Le Progrès Égyptien* du 30 mai 1943 ; 'Great Snakes' — *The Egyptian Gazette* de la même date).

[2] Voir par exemple *La Patrie* du 27 juillet 1946 : « A propos de serpents... Il y a quelques jours, un serpent tombé du plafond du bureau des Archives au Ministère des Finances a été mis à mort par les farraches et tout a été dit... Mais il en a été autrement en province où, dans un des districts, un serpent fit son apparition dans le bureau d'un petit fonctionnaire qui, avec son siège, le frappa si durement qu'il mit en morceau le serpent et le siège... Il estima que cet acte de courage méritait d'être récompensé et il écrivit en ce sens au Ministère... Pour toute réponse, on lui fit savoir qu'il avait à payer le prix du siège à défaut de quoi on le défalquerait 'd'office' de son traitement... »

1. — LE SERPENT «IMMORTEL» DU GEBEL CHEIKH HARIDI, PRÈS DE TAHTA[1].

Paul Lucas (premier voyage, 1699-1703).

Lucas, 1709, t. Ier, p. 62. Le voyageur se trouve à Tahta («Taata») : «...je faisois beaucoup de questions à nos gens, pour découvrir s'il y auroit quelqu'autre endroit curieux en ce Pays. Ils me proposerent d'aller voir un serpent de l'autre côté du Nil dans une grotte. On croit là que c'est un Ange qui se transforme quand il lui plaît, serpent avec les hommes, et d'une autre figure avec les femmes; ils m'en firent plusieurs contes semblables qui n'exciterent pas beaucoup ma curiosité.»

P. 68-72. P. Lucas raconte ce qu'il appelle l'«*Histoire prodigieuse du serpent : On croit que c'est le diable Asmodée* (p. 64)».

P. 111-112 : «...nous partîmes pour Taata, où nous arrivâmes sur le midy. Dés que je fus débarqué, je fus voir l'Aga du lieu, et le priay de me faire voir la grotte du Serpent. Ce galant homme commanda à l'heure même à sept de ses gens de m'y accompagner, avec sa petite barque. Nous marchâmes environ un demy quart d'heure dans la montagne où est la grotte que nous allions voir. L'entrée en est plus grande qu'une grande porte cochere. Nous vîmes dabord à droit et à gauche deux tombeaux de bois, mais d'un bois qui ne pourrit jamais. Les gens du pays disent, que le droit est de Daride, et le gauche de sa fille nommée Assane. Je m'amusois à regarder ces tombeaux, lorsque j'entendis ceux qui étoient avec moi dans la grotte faire des acclamations. Cela me fit retourner, et j'apperçus que c'étoit le Serpent qui s'entortilloit autour de leurs jambes. Malgré l'horreur qu'inspire un pareil spectacle, ce qu'on m'avoit dit de cet animal, me fit avancer pour le voir de plus près. Comme je le regardois avec surprise, il quitta ces hommes qu'il venoit d'entourer, et vint devers moi. Ma foi n'étant pas assez forte pour vaincre ma repugnance, je me reculai en arrière pour ne pas recevoir ses caresses. Le Serpent s'arreta là-dessus, s'éleva presque tout droit sur sa queüe, et se fit large comme la main au dessous de la tête[2]. Après m'avoir bien regardé, il se mit à ramper, et s'en alla sous les tombeaux. Ceux qui m'accompagnoient me dirent, que l'Ange ne me trouvoit pas bon, puisqu'il ne m'avoit point fait de caresses. Je les priai ensuite de le chercher, et de le prendre, mais malgré tous les soins que l'on prît, on ne le trouva point, ce qui leur fit croire que l'Ange ne me vouloit point de bien.

Voilà tout ce que je vis de ce Serpent dont on parle tant dans la haute Egypte, et qui fait tant de merveilles.»

On lit sur la carte accompagnant le livre de Lucas, 1709, t. Ier : «*Taata où est la fameuse grotte du Serpent*».

[1] Cf. Maspero, 1893, p. 412, note 2.

[2] Il s'agissait donc d'un Cobra (*Naja haje*). [L. K.]

Paul Lucas (troisième voyage, 1714-1717).

Lucas, 1719, t. II, p. 348-354. «Histoire du serpent d'Akmin». P. Lucas raconte des histoires ridicules sur la «nouvelle demeure d'Haridi» qui «étoit du côté d'Akmin, ...un Dervis, qui passe ici pour un saint, aiant fait bâtir depuis quelque-tems un Marabous; c'est-à-dire une petite Chapelle, Haridi, ou l'Ange»[1], etc.

Cf. Carré, 1932, t. Ier, p. 46, parlant de P. Lucas, s'exprime ainsi : «...il est permis... de sourire d'un certain nombre de ses racontars et de ses histoires, celles du démon Asmodée vu en Haute Égypte, du serpent magique d'Akhmim qu'on a beau couper en morceaux et qui se reconstitue instantanément (l'histoire de ce serpent du Gebel Haridi est reprise par bien des voyageurs de l'époque)».

Le Sieur Granger, de son véritable nom Tourtechot, en Égypte en 1730-1731.

Granger, 1745, p. 88-92 : «A deux lieuës et demie de Gau et à l'Occident du Nil, on voit le village Eridy où reside un Chek qui porte le même nom, connu dans toute l'Egypte par un serpent dont on dit des merveilles, et que bien des gens croyent être le diable que l'Ange Raphaël relégua dans les Montagnes de la haute Egypte pour éviter qu'il ne tordît le col au jeune Tobie, comme il avoit fait aux six autres maris de la femme qu'il épousa. Ce Chek ecclésiastique garde, ainsi qu'ont fait tous ses prédécesseurs depuis un tems immémorial, ce serpent qui est de deux pieds de long et de la grosseur du pouce, sa peau est unie et rougeâtre; ce serpent badine avec ceux qui le prennent, se contourne autour de leurs bras et de leur jambes sans faire aucun mal; il a cela de particulier qu'il se plaît mieux avec les femmes qu'avec les hommes; dès qu'il en voit une il monte dessus et va jusqu'au col, d'où il descend dans le sein et se glisse sous la chemise : on lui accorde ce privilége sur la réputation qu'il a d'être un Ange[2].

On fait tous les ans une fête à ce serpent. Le peuple y accourt de vingt lieuës à la ronde, il vient en si grand nombre et fait tant de charités qu'on tuë jusqu'à soixante bœufs et deux cens moutons pour leur donner à dîner. On raconte bien des fables de ce serpent dressé à faire toutes ces singeries. On me dît entre'autres choses que le Chek le coupoit en morceaux le soir et qu'il le retrouvoit le

[1] Voir également Denon, 1807, t. I, p. 342 : «...Chemnis ou Pannopolis, aujourd'hui Achmin; on y voit un édifice enfoui... : c'est sans doute le temple dédié au dieu Pan, autrefois consacré à la prostitution; on y rencontre encore aujourd'hui, comme à Métubis, nombre d'Almés et de femmes publiques, sinon protégées, au moins reconnues et tolérées par le gouvernement : on m'a assuré que toutes les semaines elles se rassembloient à un jour fixe dans une mosquée près du tombeau du cheikh Haridi, et que, mêlant le sacré au profane, elles y commettoient entre elles toutes sortes de lascivetés.» — Vivant Denon était en Égypte de juillet 1798 jusqu'en août 1799.

[2] La *Erdbeschreibung von Aegypten*, éd. Bruns, 1799, p. 184, réplique ceci : «Schade, dass... nicht deutlich erhellet, ob der Reisende als Augenzeuge, oder vom Hörensagen referirt (Tourtechot..., vergl. Mosheim, *Vorrede zu Pocockes Reisen*, S. VIII [Tourtechot = Granger, L. K.])».

lendemain entier comme auparavant. J'eus la curiosité de m'informer de ce Chek si la chose étoit véritable; me l'ayant assurée, je lui offris dix sequins pour voir un tel prodige, à la condition que je serois le gardien du serpent coupé en morceaux jusqu'à leur réunion, et que si elle n'étoit point faite au temps marqué, je ne lui donnerois rien : il ne voulut pas y consentir, et sa défaite fut que l'Ange (c'est ainsi qu'il appelle ce serpent) s'offenseroit d'un pareil accord.»

F. L. Norden en Égypte en 1737-1738.

Norden, 1755, t. Ier, p. 143-146. «*Schech Haridi*, endroit célèbre par le tombeau d'un prétendu Saint Turc. Ce Tombeau est en forme de petite Coupole, élevée au dessus de la montagne, comme on peut le voir dans la planche LXXXVI». Norden termine ainsi son long récit : «Du reste, je ne suis pas surpris, de voir des Arabes et des Chrétiens Coftes donner tête baissée, dans une fraude pieuse, depourvuë de toute vraisemblance. Leur ignorance réciproque les fait donner dans le panneau; mais ce que j'ai de la peine à pardonner, c'est que des gens éclairés, et qui ont voulu faire les fins sur ce chapitre; n'ont pas laissé de croire qu'il y avoit du mystère dans une fable si ridicule.»

T. II, pl. LXXXVI : «*Vue de Rejeyna et de ses Environs* : a. *Schech Haridi*; b. *la Chapelle du Serpent*».

Richard Pococke en Égypte de 1737 à 1739.

Pococke, 1743, t. Ier, p. 76 et surtout p. 125-126 : «...we came to Raigny, where the religious Sheik of the famous serpent called Heredy, was at the side of the river to receive us; either seeing our boat, or having had an account of our coming from Akmim. I carried the letter of the Prince of Akmim to the Sheik of the village, who entertained us with a grand collation. He went with us to the grotto of the serpent that has been so much talk'd of, under the name of Sheik Heredy, of which I shall give a particular account, in order to shew the folly, credulity and superstition of these people, for the Christians have faith in it as well as the Turks. We went ascending between the rocky mountains for about half a mile, and came to a part where the valley opens wider. On the right is a mosque built with a dome over it, against the side of the rock, like a Sheik's burial place; in it there is a large cleft in the rock, out of which they say the serpent comes; there is a tomb in the mosque, in the Turkish manner, that they say is the tomb of Heredy, which would make one imagine that one of their saints of that name is buried here, and that they suppose his soul may be in this serpent; for I observed they went and kissed the tomb with much devotion, and said their prayers at it. Opposite to this cleft is another, which they say belongs to Oghli-Hassan, that is, Hassan the son of Heredy; there are two other clefts, which they say are inhabited by saints or angels. The Sheikh told me there were two of these serpents, but the common notion is that there is only one. He said it has been here ever since the time of Mahomet; the shape of it is like other serpents; the great ones appear of different sizes, from a foot to two feet long; the colour is of a mixture of yellow, red and black; they may be handled and do no harm. He comes out only during the four summer mouths, and it is said that they sacrifice to it; but the Sheik denied it, and affirmed they only brought

sheep, lambs and money to buy oil for the lamps; but I saw much blood and entrails of beasts lately kill'd before the door. The stories they tell are so ridiculous that they ought not to be repeated, if it were not to give an instance of their idolatry, in these parts in this respect; «[p. 126]... Pococke relate quelques-unes de ces histoires ridicules.

James Bruce voyagea de 1768 à 1773.

Bruce, 1790, t. Ier, p. 97 : «Taahta... On the east is a mountain called Jibbel Heredy, from a Turkish saint, who was turned into a snake, has lived several hundred years, and is to live for ever. As Christians, Moors, and Turks, all faithfully believe in this, the consequence is, that abundance of nonsense is daily writ and told concerning it. Mr. Norden discusses it at large, and afterwards gravely tells us, he does not believe it; in which I certainly [p. 98] must heartily join him, and recommend to my readers to do, the same, without reading any thing about it.»

C. E. Savary en Égypte depuis l'année 1777 jusqu'en 1779.

Savary, an VII (1798), t. II, p. 84-87 : «Je ne puis, Monsieur, quitter *Achmim* sans vous parler d'un serpent qui fait la merveille du pays. Il y a plus d'un siècle qu'un religieux turc, nommé *Scheilk Haridi*, mourut ici. Il passoit pour un saint parmi les Mahométans. On lui éleva un tombeau surmonté d'une coupole, au pied de la montagne. Les peuples vinrent de toutes parts lui adresser des prières. Un religieux, profitant adroitement de leur crédulité, leur persuada que Dieu avoit fait passer l'esprit de *Sheik Haridi* dans le corps d'un serpent. On en trouve beaucoup dans la Thébaïde qui ne font point de mal. Il en avoit stilé un à obéir à sa voix. Il parut avec son serpent, éblouit le vulgaire par des tours surprenans, et prétendit qu'il guerrissoit toutes les maladies. Quelques succès heureux dus à la nature seule, et quelquefois à l'opinion des malades, lui donnèrent une grande célébrité. Bientôt il ne fit plus sortir du tombeau le serpent Haridi que pour les princes et les personnes capables de le bien récompenser. Les successeurs de ce religieux, élevés dans les mêmes principes, n'eurent pas de peine à accréditer une erreur qui leur étoit si avantageuse. Ils ajoutèrent à la persuasion que l'on avoit de sa vertu, celle de son immortalité. Ils osèrent même en faire l'essai publiquement. Le serpent fut coupé par morceaux, en présence de l'Emir, et déposé pendant deux heures sous un vase. A l'instant où ils levèrent le vase, les prêtres eurent sans doute l'adresse d'en substituer un semblable. On cria miracle, et l'immortel Haridi acquit un nouveau degré de considération. Cette fourberie leur procure de grands avantages. On va de tous côtés prier auprès du tombeau, et si le serpent sort de dessous la pierre et s'approche du solliciteur, c'est un signe que le malade guérira. Vous jugez bien, Monsieur, qu'il ne paroît qu'après qu'on a fait une offrande proportionnée à la qualité et à la richesse des personnes. Dans les cas extraordinaires où le malade ne peut guérir sans la présence du serpent, il faut qu'une vierge sans tache vienne le solliciter. Pour éviter des inconvéniens, on a soin de choisir une fille bien jeune. On la pare de ses plus beaux habits; on la couronne de fleurs. Elle se met en prières, et suivant l'intention des prêtres, le serpent sort, décrit des cercles autour de la jeune suppliante, et vient se reposer sur elle. La vierge, accompagnée d'un peuple

nombreux, le porte en triomphe au bruit des acclamations. Tous les raisonnemens humains ne persuaderoient point aux Egyptiens, ignorans et crédules, qu'ils sont la dupes de quelques charlatans. Ils croient au serpent Haridi autant qu'au prophète. Les chrétiens du pays ne doutent pas plus de sa vertu que les Turcs; mais ils soutiennent que ce serpent est le démon Asmodée qui tua les sept maris de l'épouse de Tobie, que l'Ange Raphaël le porta dans cet endroit après l'avoir métamorphosé, et que Dieu s'en sert pour tromper des infidèles... »

Courier de l'Égypte, n° 81, 1799. Le 3 Complémentaire, VIII[e] année de la République.

« Égypte. *Du culte du serpent Asmodée.*

Paul Lucas a souvent été taxé d'exagération, et on lui a même reproché de s'être souvent écarté de la vérité, particulierement sur ce qu'il a raconté du serpent Asmodée. Deux de nos concitoyens, appelés dans la haute Egypte par des affaires administratives, ont recueilli, sur ce point des notions qui confirment la narration de ce voyageur crédule, mais véridique.

A deux époques de l'année, dont l'une précede et l'autre suit l'inondation du Nil, le temple du serpent Asmodée, situé dans une gorge du désert, derriere Rayannéh, en face de Tahhta, est visité par un grand concurs de pélerins. Soixante prêtres, dont les plus jeunes ont quinze ans, et les plus âgés trente, desservent l'autel du dieu, et veillent à son culte; on jugera s'il n'y a pas même lieu de croire qu'ils participent à ses miracles. La plus grande vertu du serpent sacré est de faire concevoir les femmes stériles, et de chasser les démons du corps des hommes. C'est la premiere de ces opérations qui occupe le plus les pontifes. Une femme qui veut devenir enceinte reste vingt-quatre heures dans le temple. Le désenchantement s'opere sur une rampe taillée dans le roc un peu au dessus du temple. Quand la femme roule du haut en bas sans se blesser, le mirable est consommé; mais comme il est encore nécessaire de le consolider par des actions de grace, la femme passe la nuit dans le temple avec un prêtre.

Il serait bien curieux de réunir des détails plus étendus sur un culte probablement très-antique, et qui s'est conservé au milieu des religions chrétienne et mahométane et des prêtres de l'une et de l'autre». Il s'agit d'une notice anonyme.

Dans le numéro 83 de ce même *Courier de l'Égypte* (« Le 15 Vendémiaire, IX[e] année de la République»), Lancret critique sévèrement l'article précité : «... Paul Lucas... avoue que les premiers récits qu'il fit en France des miracles opérés par le Serpent du Saïd, lui attirerent une foule de plaisanteries. Il reçut depuis l'épithete un peu dure à la vérité, mais juste, de voyageur imbécille... Comme la nature de cette feuille ne me permet pas d'entrer dans les détails de l'histoire du serpent du Saïd, je me bornerai à remarquer que ce n'est sans doute que par allusion, ou peut-être par ironie, que l'on a parlé des prêtres, de l'autel et du temple du serpent; car rien de semblable n'existe réellement. Quant au nom d'un démon qu'on lui a donné de préférence à celui d'Harydy sous lequel il est connu dans le Saïd, voici, à ce qui paraît, ce qui a déterminé Paul Lucas à le nommer ainsi dans ses premiers écrits. Comme il était fort embarrassé pour se rendre raison des nombreux prodiges du serpent, il ne vit rien de mieux que de les attribuer au diable; et cette explication lui fut fournie

par les chrétiens du pays. A l'égard du choix d'Asmodée qu'il fit entre tous les démons, il y a été déterminé par ce qui est raconté dans la bible, ' qu'Asmodée fut exilé pour jamais dans les déserts de la haute Egypte '. Lorsque les membres de la commission des arts visiterent l'Egypte supérieure, ils ne négligerent rien pour s'instruire de toutes les particularités relatives au serpent Harydy : ils firent plus; car ils l'acheterent dans son prétendu temple et des mains mêmes de ses prêtres. Cette emplette qui d'abord n'avait été faite que par gaîté, devint bientôt plus intéressante entre les mains des naturalistes : ils reconnurent que ce serpent était d'une espèce qui n'avait point encore été décrite, et en conséquence ils le conserverent dans l'esprit de vin. Ainsi sa célébrité n'est pas moins assurée par les naturalistes de l'Europe que parmi le peuple du Saïd.

Au reste, il n'aura pas été difficile de remplacer ce serpent, car ils sont en grand nombre dans toute la montagne. »

Edmé-François Jomard (1777-1862) en Égypte depuis 1798. Membre de la «Commission des Sciences et Arts» de l'armée d'Orient (1798-1801)

Jomard, 1821, p. 71-74 : «... Nous arrivâmes, après avoir marché une demi-heure depuis le bord du Nil, et en montant toujours, sur une sorte d'esplanade à mi-côte, où est le tombeau de cheykh el-Harydy. C'est une petite mosquée arabe, assez mal construite...

On nous dit qu'un grand nombre de musulmans, habitans des villages voisins, venaient annuellement prier sur ce tombeau, et qu'on attribuait à cet acte de piété des effects merveilleux et des guérisons presque certaines. Nous avions appris que, pour entretenir cette pratique, à laquelle les dévots joignaient toujours des offrandes, on montrait au peuple un serpent qui passait pour être immortel et pour être animé de l'esprit du cheykh : nous pressâmes vivement celui qui nous avait introduits, de satisfaire notre curiosité en nous montrant le serpent. Il nous répéta plusieurs fois, et en faisant tous les sermens que nous exigeâmes, que ce serpent n'existait point, et que le récit des voyageurs était faux à cet égard. Le peuple accourait en foule, disait-il, pour prier sur le tombeau du cheykh, selon l'usage des musulmans; et ceux qui desservaient cette espèce d'oratoire, recevaient des présens peu considérables, qui suffisaient pour leur nourriture. Il ajouta qu'à la verité, lorsque le nombre des assistans était considérable, un des desservans avait coutume de jouer avec des serpens pour divertir l'assemblée; qu'il prenait ces serpens dans la montagne, et les laissait échapper ensuite. Nous demandâmes qu'ils nous fissent jouir de ce spectacle. Aussitôt un d'eux s'éloigna, et en fort peu de temps il rapporta un serpent qu'il maniait avec beaucoup de confiance et d'adresse : il nous le fit toucher aussi; et, après avoir agité plusieurs fois les drapeaux sur nôtre tête, et récité des prières dans lesquelles il invoquait le cheykh, il nous passa plusieurs fois le serpent autour du cou, et ajouta que, s'il plaisait à Dieu, nous serions exempts de maladies et d'accidens. Nous le remerciâmes d'un aussi bon augure. Notre présent, qui était assez modique, parut considérable, et excita une vive reconnaissance. Nous vîmes, à l'entrée de la grotte, quantité de pierres noircies où l'on avait fait du feu, et remarquâmes que la terre était teinte de sang. On nous dit que plusieurs des fidèles qui visitaient le tombeau, avaient coutume d'immoler des moutons et des buffles, et que la

chair était offerte aux desservans. Avant de quitter ce lieu, nous voulûmes nous procurer, à prix d'argent, le serpent qu'ils nous avaient montré, et nous en donnâmes cent médins. Son espèce est petite, sa couleur grise, et il est taché de roux. Ce serpent n'ayant point encore été décrit par les naturalistes, M. Geoffroy le joignit à sa collection de reptiles. Au reste, il n'aura pas été difficile de le remplacer au tombeau de cheykh el-Harydy; toute la montagne renferme un grand nombre de ces mêmes serpens [1].

On a attribué une origine absurde à l'usage où sont aujourd'hui les Égyptiens de visiter le tombeau et le serpent de cheykh el-Harydy; on a cru aussi que cette coutume dérivait de l'ancien culte des serpens. Ces idées appartiennent aux Européens; mais on sera peut-être curieux de connaître quelle est l'opinion des gens du pays. Selon une tradition qu'un des derniers voyageurs a recueillie sur les lieux, il a existé dans cet endroit, il y a plusieurs siècles, un cheykh fameux par sa sainteté; après sa mort, on remarqua un serpent près de sa maison, et quelqu'un répandit que l'âme du cheykh était passée dans le serpent. Bientôt celui-ci eut la réputation de guérir les maladies invétérées et de donner la fécondité aux femmes stériles [2]. Des pélerinages annuels furent établis à l'époque de l'inondation; beaucoup de malades se crurent soulagés; des femmes, stériles jusque-là, devinrent fécondes, et les merveilles attribuées à ce serpent, exagérées encore par la renommée, trompèrent des voyageurs trop crédules.

Il nous serait facile de rapporter ici de plus grands détails sur cette superstition; mais, comme nous ne croyons pas qu'elle ait aucun rapport avec les pratiques de l'antiquité égyptienne, ce ne serait pas le lieu d'en parler. D'ailleurs de pareils récits nous semblent mériter peu d'intérêt de la part des lecteurs judicieux, si ce n'est peut-être sous le rapport de l'art des Égyptiens modernes, où l'on retrouve les traces de cette industrie qui a rendu célèbres les anciens psylles. Strabon, Elien, et d'autres auteurs, nous ont raconté, sur les psylles, des faits curieux qui le deviennent encore davantage par le rapprochement qu'on peut en faire avec ce qui se passe de nos jours. Mais c'est aux naturalistes à traiter cette question sous le rapport des habitudes et de l'éducation des animaux. A l'égard de la superstition du serpent de Cheykh el-Harydy, je me bornerai a ajouter que, dans un article très piquant du *Courrier de l'Égypte* (Journal imprimé au Kaire, n° 83), feu M. Lancret a relevé les contes absurdes que les voyageurs modernes avaient voulu accréditer en Europe.»

---

[1] «Les faits contenus dans ce dernier alinéa sont, pour la plupart, extraits du *Journal de voyage* de M. Fourier, avec lequel j'ai remonté dans la Haute Égypte».

[2] «Le même voyageur, dont je viens de parler, rapporte ce qu'il vit, dans l'intérieur de la mosquée; une petite table carrée couverte d'un tapis, sur laquelle, lui dit-on, le serpent venait se placer; et là, il se laissait toucher par les malades et les dévots. La salle renfermait encore le modèle d'une barque et les cornes de bouc, suspendus à une traverse de bois.» (Le passage de Fourier concernant la table, où se plaçait le serpent, rappelle le fameux texte de Clément d'Alexandrie, nous décrivant le prêtre égyptien soulevant le voile qui cache le dieu pour montrer un serpent vautré sur un tapis de pourpre. [L. K.])

De Chabrol de Volvic (1773-1843). Membre de la «Commission des Sciences et Arts» de l'armée d'Orient (1798-1801).

Chabrol, 1826, p. 338-340 : «De tous les serpens de l'Égypte, le plus célèbre est sans contredit le serpent du Sa'yd connu sous le nom de *cheykh el-Harydy* [1]. Norden, Bruce et Savary font mention de ce fameux reptile, que la crédulité du peu-[p. 339]-ple et les fourberies des prêtres musulmans élèvent, pour ainsi dire, à la hauteur d'une divinité du second ordre. On pourrait faire remonter ce culte bizarre jusqu'à des temps fort anciens, puisque, selon Hérodote et Élien, les peuples de l'Égypte avaient pour un serpent d'espèce particulière une très-grande vénération; ils le regardaient comme l'emblème de la fécondité : Dupuis parle du culte universel dont les serpens ont été l'objet, et du rôle qu'ils ont joué dans toutes les allégories cosmiques qui ont présidé à la naissance des cultes divers. Ce qui frappera sans doute un grand nombre de lecteurs, c'est que le serpent Harydy est encore en Égypte, sous les sectateurs de Mahomet, ce qu'il était autrefois sous les adorateurs d'Isis et d'Osiris, le principe de la fécondité, et qu'il ne diffère en rien, pour la forme et le naturel, de celui que décrit Élien : Hérodote se trompe quand il le confond avec la vipère à cornes. Les femmes stériles viennent en pélerinage dans le lieu qui lui est consacré, pour obtenir, à force d'offrandes et de sacrifices, le terme de leur infirmité; les jeunes filles y font des vœux pour devenir bientôt épouses et mères. Nous passerons sous silence toutes les fourberies grossières des desservans de la mosquée du dieu-reptile, ainsi que les scènes libidineuses qui sont la conséquence d'un culte aussi absurde. Il nous suffira de dire que les femmes, après avoir égorgé une victime à la porte de la chapelle, montent au sommet d'une rampe de dix à douze marches à l'entrée de la nuit; dès que l'obscurité commence, elles glissent d'une manière mystérieuse jusque dans la chapelle, pour y [p. 340] passer le reste de la nuit avec un prêtre. Il serait superflu d'ajouter que ces femmes manquent rarement l'objet de leur pélerinage. On raconte, pour l'origine du serpent harydy, qu'un cheykh de ce nom, renommé par ses vertus, reparut après sa mort sous la forme d'un reptile. Cette fable, que les prêtres du pays ont eu le plus grand intérêt à propager et à accréditer, est devenue un aliment à la crédulité. Telle est d'ordinaire l'origine de toutes les superstitions. Nous craignons de nous être déjà trop arrêté sur ce chapitre de l'ignorance et de l'aveuglement des Égyptiens» [2].

J. Fr. X. Pugnet, «médecin de l'armée d'Égypte» (1798-1801).

Pugnet, 1804, p. 69, en faisant mention «des psylles», s'exprime ainsi (note 2) : «Je ne sais trop comment s'est soutenu, depuis la promulgation du *Koran*, l'art d'enchanter les serpens; mais il n'est point de lieu dans la haute Egypte qui n'aie ses psylles de profession, et il n'est point de fête religieuse dans laquelle ils ne déploient leurs talens aux yeux de la multitude étonnée. Les

---

[1] شيخ الحريدى Voyez la description du cheykk el-Harydy par M. Jomard, *A. D.*, chap. xi, 2e suite : il y est question de ce serpent célèbre». [On trouvera ci-devant cette description due à Jomard. [L. K.]

[2] ... L'article des *Ophiogenes*, page 333, est emprunté de la notice de M. Frank, l'un des médecins de l'expédition.»

plus célèbres sont ceux de *Cheykh-Herédy*. *Cheykh-Herédy*, sous ce rapport, est presque aussi fameux que *Cheyk-Chymy*, autre Santon, où se rendent pieusement les femmes que des maris débiles ne peuvent féconder.»

J.-B. Lionnois, 1804, publia un petit volume dans lequel il raconte l'histoire du Cheikh Haridi d'après Savary (cf. *supra*, p. 95-96).

Lionnois, 1804, p. 110-112 : «A *Achmim*, c'est un serpent qui fait la merveille du pays. Il y a plus d'un siècle qu'un religieux turc mourut avec la réputation d'un saint. On lui éleva un tombeau surmonté d'une coupole au pied de la montagne. Les Turcs vinrent de toutes parts lui adresser des prières. Un religieux profitant de leur crédulité, leur persuada que Dieu avoit fait passer l'esprit de Sheik Haridi dans le corps d'un serpent. On en trouve beaucoup dans la Thébaïde qui ne font point de mal. Il en avoit stilé un à obéir à sa voix. Il parut avec son serpent, éblouit le peuple par des tours surprenans, et prétendit qu'il guérissoit toutes les maladies. Quelques succès heureux dus à la nature seule, et quelquefois à l'opinion des malades, lui donnèrent une grande célébrité. Bientôt il ne fit plus sortir son serpent du tombeau que pour les princes et les personnes riches. Les successeurs de ce religieux, élevés dans les mêmes principes, accréditèrent cette heureuse erreur. Ils ajoutèrent à la persuasion qu'on avoit de sa vertu celle de son immortalité. Ils osèrent [p. 111] même en faire l'essai publiquement. Le serpent fut coupé en morceaux en présence de l'Emir, et déposé pendant deux heures sous un vase. A l'instant où ils levèrent le vase, les prêtres eurent sans doute l'adresse d'en substituer un semblable. On cria miracle, et l'immortel Haridi acquit plus de réputation. Cette fourberie leur procure de très-grands avantages. On vient de tous les côtés auprès du tombeau ; et si le serpent sort de dessous la pierre et s'approche du solliciteur, c'est un signe que le malade guérira. Il ne paroit qu'après une offrande proportionnée à la qualité et aux richesses des personnes. Dans les cas extraordinaires où le malade ne peut guérir sans la présence du serpent, il faut qu'une Vierge sans tache vienne le solliciter. Pour éviter des inconvéniens, on a soin de choisir une fille bien jeune. Elle se met en prières, on la pare de ses plus beaux habits et on la couronne de fleurs ; et suivant l'intention des prêtres, le serpent sort, décrit des cercles autour de la suppliante, et vient se reposer sur [p. 112] elle. La Vierge est accompagnée d'un peuple nombreux et le porte en triomphe au bruit des acclamations. Tous les raisonnemens ne persuaderoient point aux Egyptiens qu'ils sont la dupe de quelques charlatans. Ils croient à ce serpent autant qu'au prophete. Le Chrétiens mêmes du pays ne doutent pas plus de sa vertu que les Turcs ; mais ils soutiennent que ce serpent est le démon Asmodée qui tua les sept maris de l'épouse de Tobie ; que l'Ange Raphaël le porta dans cet endroit après l'avoir métamorphosé, et que Dieu s'en sert pour tromper des infidèles.»

Thomas Legh en Égypte en 1812.

Legh, 1817, p. 96-97 : «At night we arrived at Tahta... and the following day we passed the mountain called Shekh Eredy, which is on the east bank, and has received its appellation from a

Mahomedan Santon, whom the credulous Arabs believe to have migrated after his death into the body of a large serpent, now revered as the oracle of the place. We inquired for the serpent ; but as our arrival was unexpected, and time had not been given for the necessary previous arrangement of putting the animal into the oracular cave, we were answered that he was gone abroad, and could not now be consulted. In the exhibitions of the Psylli, as they are called, or charmers of serpents, which we had frequently witnessed at Cairo and other places in Egypt, the secret seemed to be to draw the venomous teeth, and break the backs of the animals, which still have the power of erecting themselves at the command of the juggler.»

Sir Frederick Henniker en Égypte en 1820-1821.

Henniker, 1823, p. 106-108 : «Shekh Eredy—...The path leading up the neighbouring mountain is long, steep, and broiling—about half way towards the summit is a large quarry or grotto ; a few steps onward the path turns down into the heart of the mountain, it presents a romantic crater, in the hollow of which is the cell of Saint Eredy. Saint Eredy is held in great veneration by the Arabs, and in consequence of repeated pilgrimages, the rugged rocks have been worn into a tolerable path... My guides inform me that a sacred serpent lives in the cell, and is occasionally,... held up to the veneration of the true believers. It is not visible now, the subtile animal never makes his appearance in winter...»

Sir John Gardner Wilkinson en Égypte à partir de 1821 [1].

Wilkinson, 1843, t. II, p. 95 : «...inland, opposite Gebel Shekh Hereédee, is Tàhta...» p. 96 : «Gebel Shekh Hereédee is a projecting part of the eastern chain of hills, well known for the superstitious belief attached to a serpent, reputed to have lived there for ages, and to have the power of removing every kind of complaint: and many miraculous cures, that might have offended Jupiter, are attributed to his worthy successor of the emblem of Æsculapius. It is, perhaps, to the asp, the symbol of Kneph, or the good genius, that this serpent has succeeded. Though the belief in its power still continues, it has lost much of the consequence it enjoyed a century ago, when Norden and Pococke visited the spot, or even since the time of Savary [2]. The description given by Pococke of his arrival at Raigny (Raáineh) [3], of his meeting the shekh, or guardian of the serpent, and his visit to the tomb, are amusing.»

T. Ier, p. 275 : «...the serpent of Shekh Hereedee still claims the respect, if not the worship, of the Egyptian Moslem.»

---

[1] Cf. *supra*, p. 56.

[2] «See Savary, I, letter 31.» Cf. *supra*, p. 46-47.

[3] «Raáineh, or Khezenderéëh. There are two other villages called Raáineh, near this, one below Gow, the other close to Fow.»

James Augustus St. John en Égypte en 1832-1833.

St. John (James Augustus), 1834, t. II, p. 142 (22 février 1833) : « Having continued our voyage... we arrived,.. at *Gebel Sheïkh Haridi,* remarkable for its wild scenery, but still more so for the strange legends and relics of ancient superstition which still linger about the spot. Here the serpent, the most loathsome and noxious reptile in all the vast gradation of animal existence, appears to have been worshipped from time immemorial... [p. 143] The mountain of *Sheïkh Haridi,* forming an integral part of the Arabian chain, rises perpendicularly many hundred feet above the level of the Nile... [p. 144] ...Sheikh Haridi's tomb... [p. 145] ...I descended with respect towards the Sheikh's tomb. Like the mausolea of other Mohammedan saints, it consists of a small square building, surmounted by a neat dome, of a bright white colour... [p. 146] ...Nearly opposite the tomb there is another similar but smaller building, erected at the mouth of a narrow cavern, out of which, I imagine, the serpent, supposed to contain the soul of the Sheïkh, comes forth occa- [p. 147]sionally to receive the offerings, and, I fear, the worship of the pious. This spot is regarded as peculiarly holy by the Mohammedans, who believe that whoever comes thither in pilgrimage, from pure motives of piety, and enters the tomb seven times, will be sure of paradise. The Sheïkh's festival is celebrated twice a year, with feasting and great demonstrations of joy, multitudes of persons from all parts of Egypt resorting on those occasions to the sacred valley, where they kindle large fires, the marks of which were still recent, and slaughter many animals, whose bones and horns lie scattered about near the ashes. Both the tomb and the space immediately around it are kept extremely clean. When we were about to depart, a boy from the neighbouring village, who appears to be intrusted with the care of the tomb, came to demand something for the Sheïkh, and a present was promised if he would conduct us to the top of the mountain, encircled on all sides by inaccessible cliffs. This, however, he refused to do... »

St. John (J. A.), 1853, t. II, p. 6 : « Another extraordinary superstition is a relic of serpent-worship, found much higher up the valley, among the eastern mountains. This I had good reason to remember, as, in my search after the edifice in which the serpent is supposed to live, I narrowly escaped being dashed to atoms. Leaving my boat one morning early, I struck off from the river with Suliman, and made towards a great opening in the mountains, said to lead to the tomb of Sheikh Haridi. There is not a more singular spot in Egypt », etc.

P. 11 : « Descending into the hollow, we continued our search for the tomb of Sheikh Haridi, and at length discovered it at the extremety of a rocky projection, of which, at a distance, it appeared to form a part. Here, as in the tomb of Sheikh Said, we found models of ships and many votive offerings [p. 12] of various kinds, but for some time could perceive no traces of the great serpent, said to make his appearance daily to devour the offerings left for him on a sort of stone altar. Presently we observed a large crevice in the rock, which, as we suspected, led down into his den. There, in the body of this reptile, the soul of Sheikh Haridi is believed to continue for ever, for when the serpent died, another, engendered by him, takes his place, and presents to the faithful a perpetual object of worship », etc.

G. A. Hoskins. Il a séjourné en Égypte en 1832-1833 et en 1860-1861 [1].

Hoskins, 1863, p. 147 : « At six o'clock we passed the fine bold projecting termination of the mountain called Gebel Sheakh Hereédee. It was formerly celebrated for its serpent, which, it is said, cured all manner of diseases, and the Sheakh, whose white tomb is near the river, has now the merit of being equally useful to the devotees who visit his sepulchre. »

Victor Schoelcher en Égypte en 1844-1845.

Schoelcher, 1846, p. 297 : « 18 décembre [1844]... Presqu'en face de Tahtah, sur la rive droite, est le village de Cheykh-el-Harydy, porté sur la carte de Lapie sous le nom de Nezlet-el-Garideh ». Schoelcher ne mentionne pas le Serpent merveilleux.

Mrs. Romer en Égypte en 1845-1846.

Mrs. Romer, 1846, t. Ier, p. 339 : « ...in the narrow valley formed by it is the tomb of a holy man, Sheikh Haridi, whose name has been bestwoed upon the whole rocky district. This tomb is supposed to possess miraculous powers of sanctity, and is an object of great veneration to the Arab population; but the histories related to us of the wonderful results obtained by a visit to the sainted spot, and the assurance that the Sheikh occasionaly revisits in the form of a serpent, did not tempt us to descend the rocky path leading to it, which is both difficult and dangerous; and we contented ourselves with looking down from the mountain upon the little cupola that covers the Sheikh's remains. »

J. Foulkes Jones en Égypte avant 1860.

Jones (J. Foulkes), 1860 p. 101 : « ...we came upon one of the 'elbows of the Nile', and we passed under the brow of Gebel Heredi, a bold, rocky head, that hangs out, like some Alpine precipice, above the stream. Our men had a great notion of the Gebel, though I scarcely know why, unless it was owing to some wonderful legend about an old man that once lived here, and who after death was transformed into a serpent. »

Capart, 1900-1901.

Capart, 1900-1901, p. 10 : « Les auteurs de la *Description* entrent dans de fort curieux détails, relativement au serpent de Cheykh-el-Harydy. Selon la tradition, vivait, il y a plusieurs siècles, à Nazlet-el-Harydy, en face de Tahtah, dans la province de Siout, un saint fameux. ' Après sa mort,

[1] Cf. *supra*, p. 58-59, notes 1 et 2. Cf. également Hoskins, 1863, p. 1 : « In 1832-1833 my visit to Egypt was to see the country, and study its ancient monuments. In 1860-1861 health was my object, trusting the fine climate of the Nile might be more efficacious than that of Italy or Spain. »

on remarqua un serpent près de sa maison, et quelqu'un répandit que l'âme du Cheykh était passé dans le serpent. Bientôt celui-ci eut la réputation de guérir les maladies invétérées et de donner la fécondité aux femmes stériles'. Depuis lors, les pèlerinages n'ont plus cessé à la mosquée du Cheykh-el-Harydy.»

Archibald Henry Sayce, 1902.

Archibald Henry Sayce, 1902, p. 213 : «In a crater-like hollow of the mountain cliff of Shêkh Herîdî there are two domed tombs, dedicated not to a Christian or a Mohammedan saint, but to a serpent and his female mate. Shêkh Herîdî, in fact, is a serpent, and the place he inhabits is holy ground. Pilgrimages are made annually to it, and the festival of the 'Shêkh', which takes place in the month that follows Ramadan, is attended by crowds of sailors and other devout believers, who encamp for days together in the neighbourhood of the shrine.

They have no doubt about the miraculous powers possessed by the snake. It is as thick as a man's thigh, and, if treated irreverently, breathes flames of fire into the face of the spectator, who immediately dies. If it is cut in pieces reunite of their own accord, and the blood flowing from them marks a spot where gold is hidden in the ground.»

Sayce résume ensuite les récits concernant le Serpent du Cheikh Haridi publiés par Paul Lucas (cf. *supra*, p. 92-93) et par F. L. Norden (cf. *supra*, p. 94) et continua ainsi [p. 214] : «Saint or demon, however, Shêkh Herîdî is really the lineal descendand of a serpent which has been worshipped in its neighbourhood since the prehistoric days of Egypt... The serpent of Shêkh Herîdî, with his miraculous powers of healing, must thus have been already famous in the days when the nomes of Upper Egypt first received their names [1]. The old neolithic population of the desert must have already venerated the snake that dwelt in the cleft of the rock above which now rises the sacred 'tomb' of Shêkh Herîdî.»

Abbate Pacha (cf. *supra*, p. 61).

Abbate Pacha, 1909, p. 505 : «Entre *Sahel* et *Achmim* sur la rive est du Nil, on observe le *Gebel Scheik El-Haridi*. Il y a presque deux siècles que le Scheik *Hassan El-Haridi* mourut tout près et qu'on lui éleva un tombeau sur une éminence de la montagne. Les peuples vinrent de toutes parts lui adresser des prières. Un prêtre *Rifaï*, très rusé, profita de leur crédulité et leur persuada que Dieu avait fait passer l'esprit du *Scheik Haridi* dans le corps d'un serpent. Il en avait stylé un à obéir à sa voix. Il parut avec son serpent, éblouit la foule par des tours surprenants et prétendit qu'il guérissait toutes les maladies. Quelques succès heureux dûs au hasard ou à la suggestion de malades fanatiques, lui donnèrent une grande célébrité. Ses successeurs élevés dans les mêmes principes, exploitent encore dans la même localité les serpents des alentours, avec force de prétendus prodiges.»

---

[1] Sayce pense naturellement au XIIe nome de la Haute Égypte [hiéroglyphes].

2. — D'AUTRES SERPENTS MERVEILLEUX DE L'ÉGYPTE MODERNE.

Gaston Maspero nous a laissé quelques notes sur les Serpents dans le folklore de l'Égypte moderne (vers 1880).

Maspero, 1893, p. 412-414 : «Le Nil qui recélait jadis des serpents immortels, grands et petits, nourrit encore un dragon immense qui se cache au fond des eaux et n'en sort presque jamais. Sa présence se manifeste à d'assez longs intervalles par des accidents que les Européens attribuent à des causes diverses, faute d'en soupçonner l'origine véritable. Une dahabiyéh montée par des voyageurs anglais, et qui sombra vers 1878, par le travers du Gebel-Abou-Fédah, ne fut pas chavirée par une bourrasque subite, comme on le croit communément. Elle voyageait de nuit, contre l'usage traditionnel, et c'est de nuit que le serpent se révèle : elle eut le malheur de se rencontrer au-dessus de lui, au moment qu'il montait à la surface, et fut renversée d'un coup de queue. Si on ne retrouva pas tous les corps, c'est que le monstre en avait avalé plusieurs. Cette version est évidemment authentique, car elle m'a été fournie près d'Akhmîm, en 1882, par un des matelots échappés au naufrage et qui vit distinctement le long corps osciller à la surface du fleuve. En 1883, un officier anglais, de passage ou en garnison à Qénèh, commit l'imprudence de se baigner dans le Nil, un peu au sud du débarcadère des bateaux à vapeur, et disparut. Je m'imaginais que le courant, qui est très violent en cet endroit, l'avait entraîné : le ghafîr du temple de Dendérah, qui avait vu l'accident, me détrompa et m'apprit que le malheureux avait été englouti par le serpent du Nil. Et ce n'est pas seulement aux hommes, c'est au sol que le monstre s'attaque. Au moment où le fleuve baisse, il arrive souvent que l'humus des berges, n'étant plus maintenu par les eaux, se fend à grandes distances, puis se détache et s'écroule, entraînant dans sa chute tout ce qu'il portait sur le moment. Les Fellahs donnent à ce mouvement des terres le nom de *batbît* et attribuent parfois la formation des *batâbît* à l'avidité du grand serpent ou à sa colère : on ne peut l'apaiser qu'en lui offrant une manière de sacrifice. En 1884 ou 1885, — je ne me rappelle plus exactement la date, — un *batbît* détruisit en partie les jardins de l'*Hôtel de Karnak*, alors récemment construit dans le quartier nord de Luxor, et compromit sérieusement la solidité des bâtiments. Les domestiques indigènes de l'hôtel, et le gérant lui-même, un Grec, crurent que le serpent leur en voulait pour je ne sais quel motif, et s'empressèrent de lui payer une forte rançon afin qu'il s'arrêtât là et qu'il épargnât la maison. Une nuit, ils jetèrent à l'eau, avec des cérémonies et des paroles qu'on a refusé de me révéler, un mouton, un dindon, des poulets, des œufs, des fruits, des légumes. Depuis lors, l'hôtel n'a plus été menacé.

Je donne ces histoire pour ce qu'elles valent : on me les a contées, je les redis. Le serpent du Nil est très vieux...

J'ai eu la chance de connaître, il y a huit ans un serpent moderne dans lequel se confondaient, je crois, le serpent nilotique du nome Thébain et l'agathodémon attaché à la garde du temple d'Amenhotpou III, que la *maison de France* recouvrait encore. Il descendait régulièrement au fleuve pendant la nuit; les gens du voisinage prétendaient entendre ses sifflements, et le voir entrer ou sortir de

temps en temps le long de la pente qui menait au quai Ptolémaïque. Il était grand, gros à proportion, d'ailleurs inoffensif quand on ne le provoquait point, ce qu'on n'avait garde de faire : on n'osait pas pénétrer ou l'on ne pénétrait qu'en tremblant dans la partie du temple qu'il habitait. Quand je commençai le déblayement, les ouvriers refusèrent longtemps d'attaquer ce côté, tant ils avaient peur de se trouver face à face avec la bête : je dus faire venir de Médamoût et de Bayadîyèh des hommes qui ignoraient la tradition locale ou ne s'en souciaient point. Un accident, qui se produisit quelques jours plus tard et dans lequel trois manœuvres perdirent la vie, fut considéré comme une revanche du monstre : son injure vengée, il rentra probablement au fleuve pour y chercher une autre cachette, car je n'entendis plus jamais parler de lui.»

Ibn Ayas.

M. Abbas Bayoumi, conservateur adjoint au Musée égyptien du Caire, a publié à deux reprises (en 1931 et en 1937)[1] le passage suivant : «Le serpent Apophis. Ibn Ayas[2], *Les merveilles des fleurs dans les événements des siècles*, chap. I, raconte l'histoire d'un certain Hamed qui voulut connaître les sources du Nil. Un saint homme, appelé Khidr, lui donna les renseignements suivants destinés à lui faciliter le voyage : ' Une hydre va passer vers toi : tu verras sa fin, mais tu ne verras pas son commencement. Ne sois pas étonné de son action, car c'est une bête ennemie du soleil; lorsque le soleil se lève, elle se jette sur lui pour l'avaler. Monte sur son dos, car elle arrivera avec toi de l'autre côté de la mer de bitume '[3]. Hamed suivit le conseil et à son retour : ' Il monta sur cette hydre lorsqu'elle se jeta sur le soleil au moment du coucher pour l'avaler. Elle le jeta de l'autre côté de la mer de bitume au point d'où elle était partie '[3]. L'hydre du Nil qui s'élance deux fois par jour pour avaler le soleil ressemble étrangement au serpent Apophis, l'ennemi de Ré. Il semble difficile que cette similitude soit fortuite et j'inclinerais fort à voir dans ce trait du conteur arabe un souvenir des vieilles légendes égyptiennes, attardé dans la mémoire populaire.»

J.-J. Rifaud en Égypte, pendant près de vingt-cinq ans dès le début du XIXe siècle.

Rifaud, 1830, p. 249 : «Syenne mérite, tant à cause de ses antiquités que de son site, toute l'attention des voyageurs. Si l'on commence par les ruines du couvent copte, situé sur un rocher sur la gauche, on y observera des petites cellules séparées les unes des autres, et des grottes qui durent

(1) Abbas Bayoumi, 1931, p. 115-116; 1937, p. 286-287.

(2) «Ahmed Ibn Mohamad Ibn Ayas (ou Yyas), historien qui ne mérite ce nom que par indulgence. On connaît de lui une histoire d'Egypte (éditée à Boulaq en 1890-1891) et au livre intitulé نشق الازهار فى عجائب الأمصار *Odeur des fleurs dans les merveilles de l'univers*. Quelques extraits en sont publiés par Langlès dans les «*Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque impériale*», t. III, 1re partie, Paris, 1807, Le livre que nous citons a paru au Caire sous le titre بدائع الزهور فى وقائع الدهور».

(3) M. Abbas Bayoumi donne également le texte arabe.

servir de chapelles. La vue dont on jouit en cet endroit est charmante, et elle permet de saisir tous les accidens de la première cataracte. Les Arabes font divers récits sur le couvent en question; ils disent qu'un roi du pays y cacha un trésor considérable lors d'une expédition qu'il fit contre les Éthiopiens, et dans laquelle il perdit la vie. Depuis, ce trésor est resté à la garde d'un énorme serpent dont les yeux brillent comme des diamans, et qui ne sort que la nuit pour s'aller abreuver au Nil. Dans d'autres versions le serpent est remplacé par un lézard aussi grand qu'un crocodile.»

Archibald Henry Sayce, 1902.

Archibald Henry Sayce, 1902, p. 214-215 (note 3) : «...On a rock called Hagar el-Ghorâb, a few miles north of Assuan, I have found *graffiti* of the age of the Twelfth Dynasty, which show that a chapel of ' the living serpent ' stood on the spot; and a native informed me that the rock is still haunted by a mounstrous serpent, ' as long as an oar and as thick as a man ', which appears at night and destroys, with the fire that blazes from its eyes, whoever is unfortunate enough to fall in its way. See *Recueil de Travaux*, XVI, p. 174.»

La Bourse égyptienne du 26 juin 1943.

Le 'dragon' de Maghagha. — Reptile ou Saurien.

Nous avons annoncé, il y a quelques jours, que le représentant d'une grande banque à Maghagha avait aperçu un immense ' dragon ' portant au bout du bec un gros joyau et traversant le ciel de la ville. Nous avions signalé alors, selon notre confrère le *Misri*, que ce n'était pas la première fois qu'un tel phénomène se produisait dans le ciel de Maghagha.

Notre confrère publie ce matin une lettre de M. Sélim Bastawi Ahmed, attaché au Palais d'Abdine, qui confirme le fait, en disant qu'à Maghagha, comme en Nubie, le cas est fréquent. ' *J'ai moi-même vu un grand animal surnommé le ' serpent aveugle ' avec un gros diamant au bout du bec. Ce serpent ne peut se passer de son joyau surtout par les nuits sans lune. Ce n'est pas là*, précise le correspondant, *un dragon, mais un reptile, car il ne possède aucune des caractéristiques des sauriens hybrides. Il effectue dans le ciel des bons* (sic!) *très souples et parcourue* (sic!) *ainsi de larges distances. Il ne peut vivre que sous le sable ou dans les régions humides.*» — On pourrait peut-être comparer au reptile portant sur le bec un diamant, pour éclairer «les nuits obscures», les «Quatre uraei portant des étoiles sur la tête», mentionnés dans le *Livre du Jour et de la Nuit* (Piankoff, 1942 B, p. 10).

Voir également Ibn Qaff (Eilhard Wiedemann, 1916), p. 61, 1 : «*Al mukallala* (die am Kopfe mit Juwelen geschmückte, gekrönte) findet sich zahlreich im Lande der Türken...», et p. 63, 1.

IV. — IMMUNISATION CONTRE LE VENIN DES SERPENTS ÉGYPTIENS.

Plusieurs des passages précités font allusion à l'immunisation («mithridatisation») contre le venin des Serpents égyptiens [1]. Au point de vue scientifique, J. Anderson [2] a brièvement discuté cette question.

Un passage glané dans un journal quotidien pourrait intéresser ceux qui s'occupent du folklore africain. Inutile d'insister sur le fait que la bibliographie ayant rapport à l'ethnologie, au folklore, etc., contient d'innombrables récits de ce genre :

La Bourse égyptienne du 9 octobre 1943 :

« Le lewa Abdallah Negoumi pacha [3], aide de camp de S. M. le Roi, est un des plus habiles chasseurs du Royaume. Il a vécu longtemps au Soudan où il a fait de nombreuses excursions. Il est curieux de noter que le pacha est, dit-il, immunisé contre les piqûres des serpents et des scorpions parce qu'il a sous la peau de l'avant-bras un tout petit morceau de bois émanant d'un arbre spécial et possédant cet antidote miraculeux. Pour placer ce morceau sous la peau, il a fallu employer le bistouri puis faire cicatriser la blessure. »

NOTE ADDITIONNELLE.

Au moment où je jetais un dernier coup d'œil sur les bonnes feuilles de ce *Mémoire,* il me parvient un article paru le jour même (21 mai 1947) dans *La Patrie* (journal quotidien du Caire) qui intéresse mon sujet et que je suis heureux de pouvoir encore signaler aux lecteurs :

Le mystère des charmeurs de Serpents est découvert.

Nous sommes allés rendre visite au professeur Auguste Chevalier, qui vient de rentrer d'une tournée en Guinée.

Le professeur Chevalier nous a parlé du mystère des charmeurs de serpents qui a notamment retenu son attention, lors de son voyage.

---

[1] Cf. *supra,* p. 37, 45, 52, 59, etc. Cf. également Mercier, 1927, p. 33.

[2] Anderson, 1898, p. 317 et suiv.

[3] Le même officier qui a découvert au Sinaï « un Boa de six mètres », cf. *supra,* p. 32, note 2.

— *Où avez-vous assisté à ces expériences?*

— Pendant mon séjour en Guinée, j'ai assisté, au Centre Estival de Dalaha, à des expériences d'un grand intérêt sur des serpents venimeux, fréquents dans cette région.

M. Mizoulli, attaché à cet établissement, est un ingénieur qui a vécu longtemps à la Côte d'Ivoire, comme chasseur et coupeur de bois, et qui connaît bien les coutumes indigènes, me fit savoir que le service de santé du camp de convalescence avait parmi son personnel trois infirmiers militaires de race Ouobé, qui savaient capturer sans risques les serpents venimeux.

— *Comment pratiquent-ils?*

— En modulant certains sons, soit de la voix, soit en tapant sur un tambourin, Ils font ramper les serpents qui dressent leur tête vers le musicien. Et ces hommes avaient obtenu la non-agressivité et l'innocuité de ces serpents à tel point que ces infirmiers les prenaient en mains sans la moindre précaution.

Ils les promenaient sur leur poitrine nue, les enroulaient autour de leur cou ou les plaçaient roulés en boule dans le creux de leurs mains !

— *Se laissent-ils manier sans manifester les moindres volontés de mordre?*

— Oui. On les plaçait sur le sol et dès qu'un musicien chantonnait ou battait sur le tambourin, avec ses doigts, le serpent se dirigeait vers le point d'où partaient les sons.

Je pus examiner à loisir ces animaux qui se laissaient caresser sans réagir ! Le charmeur leur entrouvrait la bouche devant moi pour me montrer que les dents venimeuses ou les glandes des «cracheurs» étaient en place et je pouvais constater *de visu* la véracité de leurs paroles.

— *Quel est ce mystère, car je suppose que seule la musique ne donne pas ce résultat?*

— C'est exact ! Il y a, en effet, un mystère. L'un des infirmiers m'expliqua qu'ils ramassaient dans la brousse, trois plantes vertes qu'ils pilaient ensuite de manière à les réduire en bouillie. Le charmeur prend cette pâte végétale et s'en frotte le corps et les mains, puis, avec la même pâte, il caresse le serpent sur toute sa longueur. Il entrouvre également la bouche du serpent et place un peu de bouillie dans sa gueule. A partir de ce moment, on peut constater que l'on peut manipuler l'ophidien sans qu'il réagisse et cherche à mordre.

L'action inhibitrice de l'agressivité persiste pendant une huitaine de jours. Au lieu de les frotter avec la bouillie, on peut faire macérer celle-ci à chaud dans un récipient d'eau. On y plonge quelques minutes le serpent et quand il sort la tête de l'eau, on le retire. Dès ce moment il cesse d'être agressif pour huit jours. On peut recommencer l'opération plusieurs fois et l'animal ne réagit plus. Il se laisse manipuler sans chercher à mordre. Si c'est un «cracheur», il ne lance plus son jet de liquide et le charmeur manipule les serpents sans la moindre précaution.

— *Quels sont les noms des plantes employées?*

— Il y a trois plantes : *Ageratum conyzoides* Linn., *Bidens pilosa* Linn. et *Cyathula prostrata* Blume [1]. Le lendemain, mon ami le chef foulah Iiano Oumarou, à qui je rapportais ces faits, me fit savoir qu'il avait aussi, près de lui, un charmeur de serpents de race Ouobé. Il le mit à ma disposition et l'on répéta devant moi les opérations de la veille.

---

[1] Les deux premières appartiennent aux Composées, la troisième aux Amarantacées.

De retour à Dakar j'appris qu'en Côte d'Ivoire, des faits analogues étaient signalés. Et je vis des serpents qui avaient été envoyés de cette région, mais ils moururent peu de temps après leur arrivée. A l'autopsie, on constata que l'intérieur de la bouche était ulcéré. Et l'on peut se demander si ce n'est pas la bouillie végétale qui aurait provoqué ces accidents.

Des recherches ultérieures seront nécessaires pour établir si les plantes employées sont toutes efficaces. Ces plantes agissent sans doute par les huiles essentielles renfermées par les Euphablacées et par les résines âcres qu'elles contiennent.

Et voici enfin découvert ce mystérieux problème des charmeurs de serpents...

Jacques Alexandre.

L'éminent savant en question, le professeur Auguste Chevalier, est bien connu de tous les africanistes. L'illustre Schweinfurth appréciait beaucoup ses travaux et leurs résultats; lui-même, à la mort de Schweinfurth, lui consacra une fort belle notice nécrologique. Il ressort de l'article ci-dessus que :

1° les Serpents sont réellement «charmés» par la musique, fait qu'avait contesté tout dernièrement un savant américain (cf. *supra*, p. 1, note 1).

2° il existe des plantes d'où l'on tire certains produits nécessaires pour manipuler sans danger les Serpents. Des pratiques de ce genre ont toujours été, semble-t-il, et sont actuellement encore en usage en Égypte (cf. *supra*, p. 45, note 1, p. 55, etc.).

TABLE DES MATIÈRES.

MÉMOIRES EN VENTE À L'INSTITUT D'ÉGYPTE.

INSTITUT ÉGYPTIEN.

P. Ég.

Tome I .... épuisé

Tome II, 1re partie (1889), p. 1-431 225
Maspero (G.), *Les premières lignes des Mémoires de Sinouhit restituées d'après l'ostracon 27419 du Musée de Boulaq*, p. 1-23, 1 carte, 2 planches. — Ascherson (P.) et Schweinfurth (G.), *Illustration de la Flore d'Égypte*, p. 25-260, suite à la 2e partie (*Supplément*), p. 745-820. — Amélineau (E.), *Un évêque de Keft au VIIe siècle*, p. 261-424. — Osman bey Ghâleb, *Note sur l'organisation et le développement d'une nouvelle espèce d'entozoaire*, p. 425-431, 2 planches.

Tome II, 2e partie (1889), p. 433-744 225
Rochemonteix (de), *Quelques contes nubiens*, p. 433-549. — Adrien (P. bey), *Quelques notes sur les quarantaines de la mer Rouge*, p. 551-566, 2 figures, 6 planches. — Bouriant (U.), *Fragments Bachmouriques*, p. 567-604. — Berchem (Max van), *Une mosquée du temps des Fatimites au Caire. Notice sur le Gâmi El Goyûshi*, p. 605-619, 6 planches. — Ravaisse (P.), *Sur trois Mihrâbs en bois sculpté*, p. 621-667, 5 planches. — Vidal (V. pacha), *Le réseau pentagonal et son application à l'Afrique*, p. 669-744, 6 planches.

Tome III. Fascicule I (1896), Loos (A.), *Recherches sur la faune parasitaire de l'Égypte*, p. 1-252, 16 planches 160

Fascicule II (1896), Deflers (A.), *Les Asclépiadées de l'Arabie tropicale*, p. 253-283, 6 planches en couleur 80

Fascicule III (1896), Sonsino (P.), *Contributo alla entozoologia d'Egitto*, p. 285-336. 20

Fascicule IV (1897), Groff (W.), *Étude sur la sorcellerie égyptienne, ou le rôle que la Bible a joué chez les sorciers*, p. 337-415 40

Fascicule V (1897), Berchem (Max van), *Inscriptions arabes de Syrie*, p. 417-520, 8 planches 80

Fascicule VI (1898), Daressy (G.), *Le Mastaba de Mera*, p. 521-574, 1 planche... 40

Fascicule VII (1898), Bouriant (U.) et Ventre pacha, *Sur trois tables horaires coptes*, p. 575-604 20

Fascicule VIII (1899), Fourtau (R.), *Révision des Echinides fossiles de l'Égypte*, p. 605-740, 4 planches 80

Fascicule IX (1899), Abbate (Dr pacha), *La mort de Socrate*, p. 741-757..... 20

Tome IV. Fascicule I (1900), Fouquet (Dr D.), *Contribution à l'étude de la céramique orientale*, p. 1-164, 16 planches 320

Fascicule II (1901), Sickenberger (E.), *Contribution à la Flore d'Égypte*, p. 167-335. 100

Tome V. Fascicule I (1906), Smith (G. Elliot), *A contribution to the study of mummification in Egypt*, p. 1-53, 19 planches 60

Fascicule II (1907), Yacoub Artin pacha, *Essai sur les causes du renchérissement de la vie matérielle au Caire dans le courant du XIXe siècle* (1800-1907), p. 57-140. 40

Fascicule III (1908), Muschler (R.), *Énumération des Algues marines et d'eau douce observées jusqu'à ce jour en Égypte*, p. 141-237 50

Tome VI. Fascicule I (1909), Pallary (P.), *Catalogue de la Faune malacologique d'Égypte*, p. 1-92, 5 planches 160

Fascicule II (1909), Fourtau (R.), *Description des Echinides fossiles recueillis par MM. W. F. Hume et John A. Ball dans le désert Libyque et le nord du désert Arabique*, p. 93-175, 4 planches 80

Fascicule III (1912), Canu (F.), *Étude comparée des Bryozoaires helvétiens de l'Égypte avec les Bryozoaires vivants de la Méditerranée et de la mer Rouge*, p. 185-236, 4 planches 120

Fascicule IV (1912), Douvillé (H.), *Description des Rudistes de l'Égypte*, p. 237-256, 4 planches 100

P. Ég.

Fascicule v (1913), Meunier (V. Stanislas). *Le Météorite d'El Nakhla el Baharia*, p. 257-283, 4 planches 50

Tome VII. Fascicule i (1911), Ruffer (Dr A.), *Histological studies on Egyptian Mummies*, p. 1-39, 11 planches en couleur 120

Fascicule ii (1912), Fourtau (R.), *Contribution à l'étude des Echinides fossiles de la Syrie*, p. 41-68, 3 planches 60

Fascicule iii (1912), Pallary (P.), *Catalogue des Mollusques du littoral méditerranéen de l'Égypte*, p. 69-207, 4 planches .... épuisé

Tome VIII (1915), Yacoub Artin pacha, *Troisième souvenir. Le marchand de café au Caire (1850)*, p. 1-19. — Arvanitaki (Dr G.), *Théorie de l'heure arabe*, p. 21-55. — Fourtau (R.), *Contribution à l'étude des dépôts nilotiques*, p. 57-94, 14 figures, pl. I-III. — Georgiadès (Dr), *Les fraudes alimentaires en Égypte*, p. 95-144. — Hume (W. F.), *The Nitrate Shales of Egypt*, p. 145-169, pl. IV-V. — Legrain (G.), *La maison d'Ibrahim el Sennari*, p. 171-183, pl. VI-XII. — Bay (Dr), *L'art ancien et l'art moderne au Caire*, p. 185-194. — Aly bey Bahgat, مبحث أثرى *Une étude archéologique*, p. 195-200, pl. XIII-XV. — Daressy (G.), *L'eau dans l'Égypte antique*, p. 201-214. — Piot (J.-B. bey), *Travaux de médecine vétérinaire*, p. 215-220. *Le tome complet* 220 pages, 15 planches *120*

Tome IX (1916), Jondet (G.), *Les ports submergés de l'ancienne île de Pharos*, 101 pages, 12 figures, 10 planches en couleur 120

INSTITUT D'ÉGYPTE.

Tome I. — Sir Armand Ruffer. *Food in Egypt* (1919), 88 pages 60

Tome II. — J.-B. Piot bey. *Organisation et fonctionnement du Service vétérinaire à l'Administration des Domaines de l'État égyptien* (1920), iii + 99 pages, 2 planches 60

Tome III. — A. Lacroix et G. Daressy. *Dolomieu en Égypte [30 juin 1798-10 mars 1799]* (1922), viii + 140 pages, 1 carte 100

Tome IV. — Prince Omar Toussoun. *Mémoire sur les anciennes branches du Nil.*

1er fasc. : Époque ancienne (1922), viii + 64 pages, 12 planches 100

2e fasc. : Époque arabe (1923), iv + p. 65-213, 6 planches 100

Tome V. — J. Barthoux. *Chronologie et description des roches ignées du désert Arabique* (1922), xxviii + 264 pages, 46 figures, 14 planches, 6 cartes 150

Tome VI. — Prince Omar Toussoun. *Mémoire sur les finances de l'Égypte depuis les Pharaons jusqu'à nos jours* (1924), viii + 187 pages 150

Tome VII. — 1er fascicule : P. Pallary. *Supplément à la faune malacologique terrestre et fluviatile de l'Égypte* (1924), 64 pages, 4 planches 40

2e fascicule : J. Barthoux et P. H. Fritel. *Flore crétacée du grès de Nubie* (1925), p. 65-119, 46 figures, 7 planches 60

Tomes VIII, IX, X. — Prince Omar Toussoun. *Mémoire sur l'histoire du Nil* (1925), v + 543 pages, 22 planches. Les trois volumes 500

Tome XI. — P. Pallary. *Explications des planches de J. C. Savigny* (1926), viii + 139 pages, 18 planches 100

Tome XII. — P. Pallary. *Première addition à la faune malacologique de la Syrie* (1929), 43 pages, 3 planches 30

Tome XIII. — W. R. Dawson. *A Bibliography of Works relating to Mummification in Egypt, with excerpts, epitomes, critical and biographical notes* (1929), 51 pages, 1 portrait 25

Tome XIV. — Fr. Charles-Roux, *Le projet français de conquête de l'Égypte sous le règne de Louis XVI* (1929), 85 pages 35

Tome XV. — A.-H. Ducros. *Essai sur le Droguier populaire arabe de l'Inspectorat des Pharmacies du Caire* (1930), viii + 165 pages, 9 planches 100

Tome XVI. — J. Cuvillier. *Révision du Nummulitique égyptien* (1930), 372 pages, 25 planches, 1 carte 225

Tome XVII. — P. Pallary. *Marie Jules-César Savigny; sa vie et son œuvre.* Première partie : *La vie de Savigny* (1931), viii + 110 pages, 1 frontispice, 3 planches 60

P. Ég.

Tome XVIII. — Elinor W. Gardner. *Some lacustrine Mollusca from the Faiyum depression* (1932), xvi + 123 pages, 8 planches, 1 carte 90

Tome XIX. — G. Wiet. *Les biographies du Manhal Safi* (1932), xv + 480 pages 120

Tome XX. — P. Pallary. *Marie Jules-César Savigny; sa vie et son œuvre.* Deuxième partie : *L'œuvre de Savigny* (1932), viii + 112 pages 60

Tome XXI. — *Mission Robert Ph. Dollfus en Égypte* (1933), vii + 279 pages, 103 figures, 5 planches 110

Tome XXII. — J. Cuvillier, *Nouvelle contribution à la paléontologie du Nummulitique égyptien* (1933), viii + 76 pages, 8 planches 50

Tome XXIII. — P. Pallary. *Marie Jules-César Savigny; sa vie et son œuvre.* Troisième partie : *Documents* (1934), vii + 203 pages 60

Tome XXIV. — J. Leibovitch. *Les inscriptions protosinaïtiques* (1934), xv + 110 pages, 58 figures, 6 planches 100

Tome XXV. — H. Gauthier. *Les nomes d'Égypte depuis Hérodote jusqu'à la conquête arabe* (1935), xxiii + 219 pages, 5 planches 120

Tome XXVI. — G. Wiet. *L'épigraphie arabe de l'Exposition d'Art persan du Caire* (1935), 19 pages, 10 planches 25

Tome XXVII. — L. Joleaud. *Les Ruminants cervicornes d'Afrique* (1935), 85 pages, 40 figures 40

Tome XXVIII. — J. Cuvillier. *Étude complémentaire sur la paléontologie du Nummulitique égyptien* [1re partie] (1935), vii + 81 pages, 5 planches 40

Tome XXIX. — A. Gruvel. *Contribution à l'étude de la bionomie générale et de l'exploitation de la Faune du Canal de Suez* (1936), viii + 255 pages, 25 planches, cartes 150

Tome XXX. — P. Pallary. *Les rapports originaux de Larrey à l'armée d'Orient* (1936), viii + 85 pages 30

Tome XXXI. — J. Thiébaut. *Flore libano-syrienne* [1re partie] (1936), xxiv + 174 pages 80

Tome XXXII. — P. Chabanaud. *Les Téléostéens dyssymétriques du Mokattam inférieur de Tourah* (1937), xi + 125 pages, 19 figures, 4 planches 70

Tome XXXIII. — F. S. Bodenheimer. *Prodromus faunæ Palestinæ. Essai sur les éléments zoogéographiques et historiques du sud-ouest du sous-règne paléarctique* (1937), ii + 286 pages 120

Tome XXXIV. — Th. Monod. *Missions A. Gruvel dans le Canal de Suez.* I. Crustacés (1937), 19 pages, 11 figures 15

Tome XXXV. — A. Gruvel et P. Chabanaud. *Missions A. Gruvel dans le Canal de Suez.* II. Poissons (1937), 31 pages, 29 figures 15

Tome XXXVI. — R. P. P. Sbath et M. Meyerhof. *Le Livre des Questions sur l'Œil de Ḥonaïn Ibn Isḥâq* (1938), 146 pages 60

Tome XXXVII. — *Mission Robert Ph. Dollfus en Égypte* [2e partie] (1938), 288 pages, 2 planches dont 1 en couleurs 140

Tome XXXVIII. — P. G. Moazzo. *Mollusques testacés marins du Canal de Suez* (1939), 286 pages, 27 figures, 15 planches hors texte dont 1 en couleurs et 4 cartes 140

Tome XXXIX. — P. Pallary. *Deuxième addition à la faune malacologique de la Syrie* (1939), 141 pages, 14 figures, 7 planches 60

Tome XL. — J. Thiébaut. *Flore libano-syrienne* [2e partie] (1940) 372 pages, 16 planches 140

Tome XLI. — M. Meyerhof. *Un glossaire de matière médicale composé par Maïmonide* (1940), 404 pages, 2 planches 150

Tome XLII. — Mme E. Loukianoff. *ο Ελαιων. The Basilica of Eleon in Constantine's time at the Mount of Olives, 326-330 A. D.* (1939), 45 p., 5 fig., 17 pl., 1 front. 40

Tome XLIII. — S. A. Huzayyin. *The Place of Egypt in Prehistory* (1941), xxxiv + 474 pages, 18 planches 240

Tome XLIV. — P. Kraus. *Jâbir ibn Ḥayyân, contribution à l'histoire des idées scientifiques dans l'Islam* (1re partie) (1943), lxv + 214 pages 260

Tome XLV. — P. Kraus. *Jâbir ibn Ḥayyân, contribution à l'histoire des idées scientifiques dans l'Islam* (2e partie) (1942), xvi + 404 pages 240

Tome XLVI. — Dubois-Richard. *Essai sur les gouvernements de l'Egypte* (1941), x + 196 pages 70

Tome XLVII. — Gaston Wiet, *Miniatures persanes, turques et indiennes* (1943), xiii + 183 pages, 70 planches 600

Tome XLVIII. — H. Émile Eschinazi. *The use of the Dienic Adducts in the Synthesis of Carcinogenic Compounds related to the Phenanthrene* (1945), viii + 55 pages 60

P. Ég.

Tome XLIX. — P. Sbath, *Choix de Livres qui se trouvaient dans les Bibliothèques d'Alep* (au xiiie siècle) (1946). xi + 123 pages.................................. 60

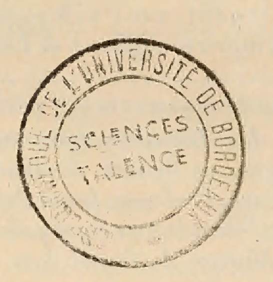
Tome L. — L. Keimer, *Histoires de Serpents dans l'Égypte ancienne et moderne* (1947). xxi + 110 pages, 35 figures.. 120

Tome LI. — G. Wiet, *Soieries persanes*.............................. (sous presse)

Tome LII. — Bishr Farès, *Une miniature religieuse de l'école arabe de Baghdad*. Sa relation avec l'iconographie chrétienne d'Orient........................ (sous presse)

Tome LIII. — L. Keimer, *Remarques sur le tatouage dans l'Égypte ancienne*... (sous presse)

Tome LIV. — P. Sbath, *Les noms des auteurs littéraires*................ (sous presse)



Imprimé en Égypte